

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique.....	\$8.00
UNION POSTALE.....	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
STATS-UNIS ET UNION POSTALE.....	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Dans la bonne voie

M. Paul Mercier interpelle — Les deux aspects d'une question — Escamotage et retards — Un cas intéressant — Trois points d'interrogation — Les cartes qu'on supprime — Où doit porter la campagne

M. Paul Mercier, député libéral de Saint-Henri-Westmount, a inscrit au feuillet des Communales la question suivante:

Le rapport du marché aux bestiaux, que la division d'élevage du département de l'agriculture publie chaque semaine, est-il publié en anglais seulement? Ne compte-t-on que ce rapport doit atteindre les lecteurs et publications de langue anglaise et de langue française aussi bien? Ne devrait-il pas être publié dans les deux langues? Le ministère de l'agriculture doit-il entreprendre de faire publier ce rapport en anglais et en français?

Les habitudes parlementaires permettent de supposer que M. Mercier est déjà tout convaincu que la publication dont il s'informe est bien exclusivement anglaise et que son objet réel n'est pas tant de se renseigner sur ce point que d'obtenir la réforme de ce qu'il juge être un abus.

C'est un pas dans la bonne voie, et dont il convient de le féliciter. Que plusieurs de ses collègues s'attachent avec méthode à pareille besogne et ils seront peut-être les premiers surpris de l'efficacité de leur intervention.

Qu'on nous permette à ce propos de signaler deux aspects différents de cette question, dont le plus dangereux n'est peut-être pas celui que l'on pourrait croire.

Il y a d'abord les publications dont l'on escamote, sans plus, la version française. C'était hier le cas du Bulletin des Renseignements commerciaux; ce paraît bien être aujourd'hui celui du bulletin dont s'informe M. Mercier.

Là, le mal est complet; mais il est aussi facile à constater, et cette facilité de constatation aide aux réactions nécessaires. Il n'est pas besoin de beaucoup argumenter pour faire toucher du doigt pareil désordre.

Il en va différemment avec l'autre, avec ces publications diffusées ou insuffisamment, qui dégoutent la clientèle française et permettent aux adversaires de dire: Mais à quoi servent ces frais d'imprimerie? A quoi bon publier ces volumes? Les Canadiens français eux-mêmes ne se soucient pas de les réclamer.

Nous en avons eu cette semaine même un exemple typique. Ne recherchons point, pour le moment, si M. Low ou les fonctionnaires qui s'occupent de ces choses avaient vraiment l'intention de publier une version française du rapport sur l'instruction publique, ou si c'est l'intervention de M. Doucet qui les a acculés à cette détermination. Il reste, en tout état de cause, que cette version française suivra d'assez loin le texte anglais, et il y a grande chance que la plupart de ceux qu'intéresse cette question se soient dans l'intervalle résignés à prendre la version anglaise. Le texte français perdra aussi le mérite de la nouveauté. — (Nous avons montré jeudi comment, pendant des mois, on a publié le Bulletin des Renseignements commerciaux (version française), avec des retards qui le rendaient au neuf dixièmes inutile, comment, à l'heure actuelle encore, on donne aux abonnés français moins de texte qu'aux anglais).

Retard et insuffisance sont pareillement dangereux; car, tout naturellement, les gens qui prennent la peine de consulter les documents publics tiennent à avoir aussi rapides et aussi complètes que possible les informations dont ils ont besoin.

Une enquête un peu poussée permettrait peut-être d'autres trouvailles. Nous nous permettrons de signaler tout de suite à M. Mercier et à ses collègues un fait qui ne manque pas d'intérêt.

Le ministère de l'Immigration et de la Colonisation publie, "par ordre de l'hon. James-A. Robb", des brochures de propagande illustrées sur l'Est et l'Ouest du Canada. Apparemment, les textes anglais et français sont tout à fait semblables. (C'est pourtant l'un des cas où le propagandiste, s'adressant à des publics différents, pourrait peut-être avec avantage varier ses méthodes de présentation). Mêmes couvertures, mêmes illustrations générales, même allure. Mais regardez-y de plus près: vous constaterez que Canada West contient, à part la couverture, trente-deux pages, tandis que l'Ouest canadien, sans la couverture, n'en a que vingt-quatre. Eastern Canada comprend de même trente-deux pages, la couverture, tandis que l'Est canadien n'en a que vingt-quatre, plus la couverture.

D'où vient la différence? Du simple fait, selon toute apparence, que la version anglaise contient de nombreuses cartes de diverses provinces, tandis que la version française ne contient qu'une seule et unique carte des ressources naturelles du Canada — la même dans les deux brochures.

Or, de deux choses l'une: Ou ces cartes provinciales sont importantes, ou elles ne le sont point.

Si elles le sont, pourquoi ne les a-t-on pas insérées dans le texte français?

Si elles ne le sont point, pourquoi en avoir charge — avec ce que cela a dû coûter — le texte anglais?

Dans un cas comme dans l'autre pourquoi avoir donné aux contribuables et aux colons de langue française un texte inférieur?

Ce simple détail suffit à marquer que les députés qui voudront s'intéresser à ces questions ne manqueront pas de travail. Il leur démontre aussi qu'il ne suffit pas d'exiger la publication dans les deux langues, qu'il faut exiger aussi que les textes anglais et français aient même valeur et même richesse. Il saute aux yeux, enfin, que, pour obtenir leur plein rendement, il faut que les textes français soient publiés en même temps que l'anglais.

Et c'est un point qu'il faudra surveiller avec autant d'attention que les deux autres.

Omer HEROUX.

L'actualité

Oh! the poor dog!

Je m'en allais flânant dans la rue tout en m'amusant à admirer les processions d'équilibre des piétons. Car rien n'aura plus développé le sang-froid, la présence d'esprit, l'agilité musculaire, la tension du jarret que le sport d'auto dont une des variantes, chacun le sait, consiste à écraser en tant de pieds donnés le plus de gens possible. Cette innocente manie a par voie de réaction développé chez le piéton un flair merveilleux pour détecter le danger et y échapper. Et c'est une lutte magnifique à voir. De là-bas, dans le lointain vague de la rue, une machine s'en vient, dissimulée derrière un nuage de poussière et de fumée d'où le chauffeur embusqué guette le piéton. Ce

dernier après avoir jeté des regards dans toutes les directions, avance un pied perplexe sur la chaussée, puis le retire prudemment juste pour ne pas se faire écraser par le piéton qui tourne le coin. Il continue sur le trottoir puis se risque de nouveau, prudemment. Le chauffeur guette le moment. Il s'élanche sur sa proie avec un cri lugubre d'oiseau de nuit. L'accident est imminent, le malheureux va rouler... Mais non, dans un éclair, le piéton a calculé ses chances et d'un bond prodigieux s'élanche et dépasse la machine qui passe derrière sa tête avec un sifflement sinistre, puis il recule brusquement pour éviter un autre chauffeur qui le guette, en sens inverse, puis il s'élanche de nouveau de l'avant, le cœur palpitant d'angoisses vécues, l'œil encore plein des dangers cotoyés, il aborde sain et sauf le trottoir opposé.

"Mais revenons à notre affaire, je m'en allais flânant lorsque je rencontrai mon confrère Jean-Louis, une main enveloppée de bandages et la figure sillonnée de bandages.

— Viens-tu de la guerre, brave Jean-Louis?

— Non pas, pauvre vieux, mais ça ne vaut guère mieux, je viens de subir un accident d'auto.

"Nous étions partis Henri, Pierre et moi faire un tour de Forêt à Westmount. Il faisait un temps de chien, mais que veux-tu, on n'a pas l'avantage de choisir ses promenades. Nous allions bon train et Henri nous racontait comment il avait inauguré sa machine. Un beau dimanche, après une semaine d'apprentissage à conduire son chariot, il était à la sortie de la grande messe à attendre ses parents. Il exécuta nombre de beaux et savants virages et partit assez bien. Le père, en homme avisé, proposa d'aller immédiatement à la maison, mais Henri voulait leur faire faire une tournée et il fallut l'écouter. Il les conduisit par rues et par avenues jusqu'au fin bout de Notre-Dame de Grâce jusqu'à un moment où un pneu creva. Le pauvre, étourdi, n'en avait pas de réchange. Il invita gaillardement ses père et mère à descendre et à retourner au logis à pied ce qu'ils firent d'assez mauvaise grâce.

"Il en était là de son histoire quand bang! Je vois la terre qui tourne avec la voiture et me voilà sur le dos dans le fond de la voiture avec mon chien barbet sur la figure. Tandis qu'il avait Pierre solidement ancré sur sa poitrine, je me laissais tomber. Je m'étais fait à la main de larges coupures sur les vitres cassées et je sentais du sang couler sur mes joues. Seul le chien barbet était intact et j'appartais joyeusement, le soir, à l'animal!

"Je me soulevai péniblement et ouvris la portière placée au-dessus de moi. Les bonnes gens de Westmount s'étaient essuyés les yeux et se demandaient ce qu'il y avait. Le what's that pleuvait, sans que personne eût l'idée de venir voir si nous étions encore de ce monde.

"Le sang coulait de mes mains écorchées et teignait la toison blanche de mon toutou de larges plaques pourpres. Je le soulevai en dehors de la carrosserie. Immédiatement l'entendit les dans s'écrier avec un accent tragique qui me remua: "Oh! the poor doggie! It is too bad!"

"Et l'on s'approcha. Les mains délicates caressèrent les oreilles de Pitou mon heureux chien, on lui dit mille douceurs, mais personne ne s'occupa de nous. Le sang gicla de mes mains en larges traînées rouges. Une dame m'arracha Pitou des mains et se mit à le presser sur son cœur.

"Henri enfin délesté de Pierre se mit à crier avec colère: — Dites donc, nous ne sommes pas des chiens, est-ce qu'on va nous laisser ici?"

"Pauvre vieux, c'est justement pour ça, si nous étions des chiens, nous serions déjà dans des couvertures avec chacun une tasse de tisane.

"Heureusement un agent s'avança dans les environs et nous sortit de notre pénible position. Quand le mit la tête dehors l'agent, la dame qui avait pris Pitou et qui me regardait avec des yeux flamboyants.

"J'avais la figure en sang, mais la douce créature me dit d'un ton agressif: — Why don't you take care of this poor puppy?"

"Vous n'avez qu'à acheter, chère madame.

"Well you don't deserve to have it. Combien pour lui?"

"Trente-cinq dollars, madame.

"All right, prends-le, dit-il. MARCELLUS.

Bloc-notes

En Belgique

La crise ministérielle française et, généralement, les affaires de France ne doivent pas nous faire oublier ou ignorer ce qui se passe ailleurs. Nous ne sommes que trop portés à croire que la France et nous, ou, pour parler nationalement, nous autres et la France, c'est le monde.

En Belgique aussi, il y a une crise ministérielle. Le roi a confié au chef du parti socialiste, M. Vandervelde, le soin de former le ministère. Autant que l'on en peut juger par les trop brèves dépêches, les catholiques flamands, dirigés par M. van Cauwelaert, ont contribué, directement ou indirectement, au succès des socialistes. C'est la suite logique, et prévue depuis longtemps, de l'alliance conclue entre les libéraux et la faction dominante du parti catholique wallon. Cette alliance avait un double objet: resserrer l'entente avec la France et faire pièce aux revendications flamandistes. Naturellement, les catholiques flamands ont réagi contre cette double tendance. Ils jugent que l'alliance française a déjà coûté assez cher à la Belgique et la menace de complications plus sérieuses encore pour l'avenir. Avec raison, ils estiment que la politique extérieure, quelle qu'elle soit, ne justifie pas les retards sans cesse apportés à la pleine reconnaissance des droits de la population flamande. Aux Wallons catholiques qui leur reprochent leur entente avec les socialistes, ils répondent que les libéraux ont toujours été les plus dangereux adversaires du catholicisme. En fait, c'est contre les libéraux que les catholiques ont dû lutter, un demi-siècle durant, pour conquérir et préserver les libertés de l'Eglise et de l'enseignement catholique. D'autre part, M. Vandervelde s'est toujours opposé à toute poussée anticléricale dans les rangs de son parti. Tout cela constitue une situation fort mêlée. Souhaitons que la Belgique en sorte pacifiée et fortifiée. Elle mérite, autant que la France, la sympathie de

tous les peuples, la nôtre en particulier. Dans le passé (et souhaitons-le pour l'avenir), l'exemple de la Belgique nous eût mieux guidé que celui de la France. Les Belges ont leurs défauts, comme les Français et nous. Mais ils savent mieux que nous et les Français faire sérieusement de la politique sérieuse. Les Français s'en sont, jadis, beaucoup moqués. Mais un jour est venu où ils compriront qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi — et même parfois quelque chose à apprendre de lui.

M. Marler et les

problèmes nationaux

Le député de la circonscription Saint-Laurent-et-Saint-Georges est en bonne voie de se placer au premier rang de nos hommes publics. Un instant, la troupe familière des suiveurs de M. Meighen — Dieu sait qu'elle a besoin d'hommes! — a espéré de l'enrégimenter. Il paraît avoir autre chose en tête. Dans un discours récent, il s'est prononcé nettement en faveur d'une politique vraiment nationale, et notamment différente du régime de "protectionnisme" raisonnée préconisé par M. Meighen.

M. Marler veut, avant tout, le rétablissement de l'équilibre et de la bonne intelligence entre l'Ouest et l'Est. Il reconnaît franchement qu'une politique faite au seul point de vue étroit des industriels de l'Est, sans tenir compte des besoins et des griefs de l'Ouest, serait vouée à la banqueroute. Il admet que les allègements d'un tarif douanier plus élevé ne peuvent séduire les agriculteurs de la Prairie, dont les produits dépassent de beaucoup la capacité d'absorption des consommateurs du Canada. Dans le domaine des finances, il réclame la franchise reconaissance, dans le bilan de la dette nationale, de toutes les obligations, directes ou indirectes, de l'Etat fédéral. Tout cela est marqué au coin du bon sens. Souhaitons qu'un nombre croissant d'hommes publics abordent les problèmes de l'heure présente avec le même détachement et la même largeur d'esprit.

Justice folichonne

Un magistrat condamne, "pour l'exemple", à six ans de pénitence et aux travaux forcés, un gérant de succursale de banque qui a pillé la caisse dont il avait la garde.

La veille, un autre employé est trouvé coupable du même délit, avec aggravation de faute: pour déserter la justice, il avait feint de s'être fait détromper par des bandits. Voleur, il voulait passer pour volé. Le juge bienveillant se laisse attendrir par les pleurs de la famille et tient le voleur quitte avec quelques mois de prison préventive.

Quelle sentence doit servir d'exemple aux voleurs et de guide à la justice?

Le même jour, un voleur de poules est condamné pour un an, en plus de la prison préventive qu'il a faite, comme le faux détrompé de la banque.

Le même jour encore, une femme rutilante vient du fond du comté de Pontiac réclamer son mari qui attend depuis six mois dans la prison de Bordeaux, qu'on lui fasse son procès, parce qu'il s'est tapoché avec l'un de ses voisins. Pendant ce temps-là, la femme a dû vendre son bétail, afin de se nourrir, elle et sa fille. Et pour venir éveiller la justice québécoise, elle a dû marcher cinquante milles, avant d'atteindre le chemin de fer.

Tout cela peut être une série d'accidents. Tout de même, si l'on tient à inspirer le respect des lois et de la propriété, il faudrait peut-être un peu d'ordre dans l'administration de la justice.

A quand le "Cordeau" superfin?

Le premier commis de bar du seul gouvernement catholique d'Amérique, M. Cordeau, C.R. (en anglais, K. G.), fait dans les journaux l'apologie chimérique de son régime et pas du tout platonique des brèves divers manipulées, tripatouillées et blêmiées à l'usage à l'usage du Pied-du-Courant.

Puisque c'est si bon que cela, pourquoi n'en pas tirer meilleur parti et lancer ces nectars dans le monde entier? Les liqueurs de France — chartreuse, bénédictine, coignac, etc. — ont une réputation mondiale. Pourquoi notre catholique ne provoque-t-il pas, par exemple, la production, en belles fleurs rouges, avec le portrait de notre premier ministre, coiffé du chapeau de "mon oncle" l'Épiscopat pourrait s'illustrer du profil d'un rédacteur du Soleil, coiffé d'une mitre mise sans doute derrière. Quel nom plus suggestif, pour une liqueur sacrée, à l'usage des dames, que celui d'Athanasine? Quant à notre héros ministre des grands chemins, il serait superbe d'un flacon de scotch, la couronne sur la tête, comme Gambrinus, le roi de la bière flamande, assis sur un tonneau à triple blendage, les pieds sur un sac de ciment, comme le Haut Chancelier d'Angleterre avec son woolstock. Le ministre de l'Agriculture a tout ce qu'il faut pour patronner un Amer-Caron, à côté duquel l'Amérique ne serait que de la rature. Pour bien doser l'apéritif, il suffirait d'aller chercher la recette au ministère, au moment où M. Caron lit un numéro du Bulletin des Agriculteurs, ou encore lorsqu'il pense à son ami Ponton. Et M. Cordeau lui-même, son nom le désigne d'emblée pour enfoncer Coïntreau.

Que ces messieurs y songent: il y a là de quoi doubler les revenus de la Commission des liqueurs, et donc, de quoi permettre au gouvernement de multiplier ses munificences aux institutions d'enseignement et de charité, aux aspirants poètes, aux lauréats de toute espèce. Allons, M. Cordeau, donnez l'essor à votre génie inventif: dotez la province d'une aruelle de liqueurs superfinies. Sic ut ad astra. H. B.

La profonde misère du Cap-Breton

Deux classes de mineurs — Les dettes — Le congrès

II

La crise aiguë que traversent actuellement les mineurs du Cap-Breton est bien plus le résultat de leurs conditions de travail et de vie que du chômage complet qui les a frappés depuis quelques semaines.

Nous avons étudié sur place, en 1922, la grande grève textile de la compagnie Amoskeag, à Manchester, N. H., et la résistance, après neuf mois de lutttes, n'avait pas encore réussi à tarir les économies. Le chômage était complet, là aussi, et un aussi grand nombre d'ouvriers se trouvaient affectés. Seulement il y avait cette différence que les conditions de travail des tisserands étaient bonnes avant la fermeture des usines, tandis que dans les centres miniers du Cap-Breton la majorité des mineurs ne pouvaient gagner, avant la fermeture des puits de mine, assez pour vivre au jour le jour.

Même en temps normal les conditions de travail des mineurs de la Nouvelle-Ecosse sont une grande misère par elles-mêmes. En effet ce n'est pas encore assez pour des milliers d'hommes de travailler à quelques centaines de pieds sous terre, de manier le pic et la pelle la plupart du temps 12 ou 13 heures par jour, d'être exposés à la mort qui les menace de toutes façons: explosion, inondation, gaz asphyxiant, effondrement des voûtes, des conduits souterrains, etc. — les journaux nous signalent tous les jours des accidents de ce genre dans toutes les mines de tous les "détails" surtout que la quantité de charbon qu'ils extraient. C'est-à-dire ceux qui ne se rendent au travail que sur la demande du patron qui ne reçoit que tant de l'heure. On nous a assuré que, même le travail normal, ces derniers, les plus nombreux, ne gagnent chaque semaine qu'à peine ce qu'il faut pour rencontrer leurs dépenses les plus nécessaires. Bien des fois même ils n'y parviennent pas, et c'est l'émigration graduelle dans des dettes dont ils ne sortent jamais.

Autre catégorie appartenant les "contract men", les mineurs dont le salaire est mesuré à la quantité de charbon qu'ils extraient. Ceux-ci sont très raisonnablement payés et les bons travailleurs peuvent s'engager sur le terrain de l'économie et de l'aisance. Mais ils sont le petit nombre, groupe de privilégiés qui ont le bonheur d'être dans les bonnes grâces de la compagnie. Actuellement le chômage est général, mais c'est dans les familles des "détails" surtout que la plus grande misère se rencontre.

Comme on le voit il y a des mineurs qui sont trop bien payés et d'autres qui ne le sont certainement pas assez, et c'est à cause de cela que l'union demande avec tant d'instance une enquête qui ne verba pas seulement à s'enquérir des profits et pertes de la corporation minière du Cap-Breton mais qui ferait un meilleur répartition de l'argent déboursé par la compagnie en retour du travail de ses ouvriers.

Tout de même il ne manque pas dans tous les districts miniers, de vantouses qui soutiennent, si loin qu'ils soient dans le gousset du mineur, les revenus de ces ouvriers, et jusqu'au dernier sou encore. La compagnie British Empire vient ici en tête de ligne, et elle ne laisse pas bien longtemps en possession de ses mines ce qui leur reste du salaire hebdomadaire, si toutefois il y a du surplus. Car au Cap-Breton le système dit "check-off" existe, système qui permet à la compagnie de soustraire d'un salaire les sommes dues par le salarié, qui n'a plus droit qu'au résidu, s'il y en a, et depuis deux ans il n'y en a pratiquement plus.

Ces soustractions deviennent le plus souvent une véritable tyrannie. Avant de toucher au premier sou l'ouvrier doit payer sa semaine de loyer, ses contributions aux églises, à l'hôpital, au fonds de maladie, etc., soit près de cinq dollars et demi. Puis vient le règlement des comptes avec les magasins de la Besco. — British Empire Steel Corporation, — comptes qui varient suivant le revenu hebdomadaire du client, et c'est là que la majeure partie du salaire restant est déduite.

Evidemment le mineur n'est pas obligé de s'approvisionner à ces magasins, mais, toujours dans les dettes, il ne peut pas sortir des serres de la Compagnie. Si toutefois il semble devoir y arriver, une diminution de salaire le rejette dans la nécessité de s'approvisionner à la compagnie.

C'est l'intention que l'on prête à la Besco quand elle veut réduire encore de dix pour cent le salaire de ses ouvriers. Devant cette proposition, qui mettrait les mineurs en face de la faim tôt ou tard, travail ou non, on a choisi de ne pas travailler, la conséquence étant la mine.

On s'imagine très vite quelles sont les conditions de vie de plusieurs centaines de familles, à ce régime. Les histoires que l'on nous raconte sont tragiques plus que l'on ne peut dire, et les misères physiques des foyers cachent des misères morales plus grandes encore. Les pères maugréent contre une compagnie qu'ils enrichissent et qui ne leur donne pas en retour de quoi faire manger leurs familles; les mères trouvent sans cœur des patrons qui exigent le paiement du loyer quand les enfants meurent de faim; les enfants, eux, souffrent sans mot dire le plus souvent, mais

Chronique du samedi

Une collection de médailles et de monnaies

L'exposition Bélanger à l'occasion de l'année sainte

Dans la préface de ses Contes en marge des vieux livres Jules Lemire prend la défense des collectionneurs comme des gens précieux à l'humanité et dont il ne faut pas trop s'amuser. Ils ont parfois de douces manies, mais elles leur procurent de délicates jouissances, et au surplus personne n'en souffre que les collectionneurs eux-mêmes. D'ailleurs dans le tourbillon qui emporte les masses inconscientes et frivoles vers l'avenir, ils sont les attardés qui s'efforcent de conserver au patrimoine de l'humanité le souvenir des grands et des beaux siècles écoulés. Ce sont eux qui les font revivre pour les rattacher au présent afin de permettre aux historiens et aux penseurs de tirer les grandes leçons salutaires qui jalonnent la route de l'avenir.

Les collectionneurs sont peut-être avec leurs manies apparentes les plus profonds philosophes. Les tâtonnements pénibles de leurs recherches souvent infructueuses, l'incertitude qui entoure leurs plus belles découvertes racontent avec une ironie plus formidable que toutes les leçons des philosophes, la vanité des siècles qui passent et qui tombent dans l'oubli éternel.

Tout ce qui fut la gloire, l'empire, les immenses, de régnes éclatants, les merveilles les plus étonnantes des civilisations brillantes, survivent misérablement dans des monnaies usées et déformées, des parchemins illisibles que seuls quelques rares savants consultent de temps à autre et que les masses ignorent. De grands empereurs qui croyaient vivre dans l'immortalité, nous sont connus que par des patientes recherches de collectionneurs qui les restituent mais amoindris, dégoûtés de leur vaine gloire, à l'histoire des siècles présents. De grands conquérants qui étonnaient le monde par leurs exploits il ne reste plus que le nom, quand trop souvent on n'en discute pas l'existence. Et l'on comprend le religieux respect du collectionneur lorsqu'il ramène la poussière des siècles d'histoire, si l'on songe que ces quelques médailles rongées par le vert-de-gris et la rouille représentent des splendeurs inouïes, l'adoration et les passions de millions d'êtres humains.

J'ai souvent médité des savants amoureux de vieilleries ayant toujours admiré l'authenticité des vieux sous avec beaucoup de scepticisme. Il court tant de méchantes et délicieuses histoires sur les origines de collections fameuses de tableaux, de monnaies et de manuscrits grecs et latins qu'elles sont de nature à diminuer la foi dans les vieux sous et les parchemins rongés. Il est même des infidèles qui estiment que toutes les antiquités sont une agréable fumisterie qui a d'ailleurs l'avantage de ne nuire à personne et de procurer infiniment d'agréments à ceux qui s'y intéressent. Il y a évidemment exagération. Que dans les fameuses collections assyriennes, chaldéennes découvertes en l'an de grâce 1880 ou 1900 dans la cave d'un honnête bourgeois de l'Europe occidentale, il y ait des trésors de numismatique suspects la chose s'explique, étant donné le nombre incalculable de ces collections et leur prix prohibitif. Mais il n'est jamais venu à un mystificateur l'idée de faire des chefs-d'œuvre falsifiés, à haut prix, histoire de berner et à perte encore, un pauvre amateur innocent.

D'ailleurs il faut distinguer parmi les collectionneurs. Il en est de ces messieurs comme des amateurs de tableaux artistiques. Les nouveaux riches, sans goût comme sans connaissances, achètent indifféremment les croûtes, les tableaux de valeur nulle, dans le but secret de se parer. L'homme cultivé au contraire choisira le tableau qui illustrera le mieux les qualités, les maîtres de l'artiste, ou une pièce de grande valeur artistique. Il saura faire un choix judicieux et sa collection de tableaux pour être moins nombreuse que celle du nouveau riche sera plus précieuse cependant.

Nous avons chez nous nombre de numismates et de collectionneurs en tout genres. L'un d'eux a dans son hangar de quoi mettre à l'aise toute une paroisse de l'ancien temps. Il a tout un assortiment complet de cabane à sucre, un métier bien monté avec lames, un rouet avec quenouille, etc., sans

comblent l'éloquence de leurs figures pâlotées est grande! Glace-Bay n'a pas l'intention, comme nous l'assurent les principaux personnages du comité de secours, d'éliminer complètement la misère de ses citoyens. Seulement jamais la détresse n'a été plus commune dans une même ville et n'a frappé à la fois tant de gens. La pauvreté, à un certain degré, est une sorte d'épidémie.

Ce qui paraîtra pour le moins surprenant c'est que les salaires de nos animés, tant à Glace-Bay qu'à Sydney, y font de belles affaires. Dans les deux villes nous avons assisté à des représentations où les salaires étaient remplies, tout comme dans notre province. Leurs prix sont les nôtres, de quinze à cinquante sous, suivant que la représentation a lieu l'après-midi ou le soir.

Les autres lieux d'amusement sont aussi assez achalandés, parce que le peuple s'amusera toujours, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve. Le salaire, à Glace-Bay comme à Sydney, comme ailleurs, comme partout, de

compter les régiments de potiches, de vases de tout usage. En numismatique, nos trésors sont plutôt maigres comparés aux collections des grands amateurs européens ce qui s'explique parfaitement d'ailleurs.

LA COLLECTION BELANGER

Toutefois nous avons eu la joyeuse surprise de faire récemment une découverte en ce domaine, en faisant connaissance avec M. J.-E. Bélanger, amateur de numismatique des plus avertis. Il y a trente-cinq ans, M. Bélanger étant allé rendre visite à un ami, le vit en train d'empiler des vieux sous noirs et des médailles de toutes dimensions. M. Bélanger s'amusa à retourner les médailles. Il revint plusieurs fois examiner les pièces et finalement se mit lui-même à collectionner.

Les premières recherches l'ayant mis en possession d'un grand nombre de médailles religieuses historiques, il résolut de cette branche de numismatique et rêva d'en faire un monument pour prouver qu'en fait d'art loins d'être rétrogrades, les papes et les grands dignitaires ecclésiastiques tenaient à encourager les plus célèbres artistes.

M. Bélanger a réalisé son rêve et possède en fait de médailles religieuses la plus belle collection qui soit en Amérique. Elle comprend 1275 pièces de monnaies papales, 1000 médailles papales et 2000 médailles artistiques commémorant les événements historiques religieux, sans compter un grand nombre de reliquaires, camées, etc.

La numismatique religieuse ne date pratiquement que de l'an 1500. Les effigies des apôtres ne datent pour la plupart que de cette époque. Les médailles d'abord informes et grossières atteignent rapidement une rare perfection. D'aucunes ont un cachet, une expression vivante qu'on ne retrouve plus sur les médailles contemporaines.

Les médailles se divisent en deux séries, les médailles avec effigies des apôtres et les médailles avec portraits authentiques de ceux qui les firent fronder, et qui datent du XVI siècle. Sur l'envers on voit le portrait du pape avec son nom, et l'année de son règne. Le revers représente généralement une église, un palais, une vue du port, d'un aqueduc, ainsi que des allégories pour illustrer certains grands événements du temps. Il est ainsi possible de retracer par ces médailles l'importance que dans le temps, la population accordait à tel événement. L'admiration qu'avait suscité tels et tels travaux.

Parmi les médailles pontificales, il faut comprendre les décorations. Un bon nombre des ordres fondés par le Saint-Siège sont à peu près disparus, tels "l'ordre des chevaliers de Jésus-Christ, l'ordre de Saint-Georges, l'ordre de Saint-Paul, les Chevaliers du Lys, les Chevaliers de Laurette.

Les papes commémoraient les grands événements par des médailles. Ces dernières sont probablement les plus remarquables au point de vue artistique. Elles étaient destinées à un petit nombre de hauts personnages.

Fait curieux, il est excessivement difficile de trouver une pièce de monnaie papale intacte. Un grand nombre ont été converties en médailles, soit que le possesseur original y ait fait solder un trou soit qu'il y ait fait percer un crochet. On les portait communément comme ornement surtout les pièces d'argent. Voilà qui illustre curieusement les jérémiades des auteurs papéfiges qui ont tant gémir sur le sort des peuples gouvernés et administrés par le pape.

La collection de M. Bélanger, telle qu'exposée actuellement à la bibliothèque Saint-Sulpice, est des plus instructives. C'est en raccourci l'histoire de l'Eglise avec ses plus grands personnages et ses événements les plus notables. M. Bélanger a su élager les pièces inutiles et n'a réuni que les plus dignes d'intérêt.

Il convient de le féliciter d'avoir construit ce monument d'histoire et d'art religieux.

Alexis GAGNON.

Le plus facilement du monde. Il se dépouille au jour le jour de ce qu'il gagne au jour le jour. L'économie lui chaut peu, surtout lorsqu'elle ne peut se pratiquer, en temps normal, que sur une très petite échelle, et y a d'heureuses exceptions, qui n'influent pourtant pas la règle. On nous a dit que les immigrés étaient de tous ces mineurs ceux qui avaient les inclinations les plus prodigieuses. Ils n'ont pas d'espérances, et n'ont souci de rien. Ceux du pays, au contraire, ont l'expérience des grèves du passé, et paraissent avoir compris les leçons des grèves précédentes. La prudence les conduit puis les récompense. Le grand malheur est qu'ils soient le petit nombre!

Ajoutons, pour terminer cet article, que les mineurs du Cap-Breton se plaignent bien moins de leur salaire par jour que de la quantité de jours qu'on les fait travailler par semaines. M. Norman MacKenzie, président de l'hôpital général de Glace-Bay, est d'avis que le cas des "détails" excède, les salaires sont très raisonnables, et si tout le

(Suite à la page 2)

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

M. Valin et la colonisation

Monsieur le directeur,
M. Pelletier et Héroux ont maintes fois dénoncé les subdites extravagances que la Presse a reçues du gouvernement provincial pour la colonisation. Contrairement à ceux qui "colonisent" dans les colonnes de la Presse ou dans les brochures du gouvernement, j'offre, au ministère de la Colonisation, ma modeste publicité en faveur de l'oeuvre qui lui est chère! Je suis sûr que le Devoir ne sera pas inscrit au prochain budget du ministère pour cette propagande colonisatrice... et que le Soleil va continuer à n'éclairer qu'un seul côté de la médaille en publiant les articles de M. Valin sans mettre les réponses adresses en regard.

Fils d'un colon qui a défriché trois lots, résidant dans une région de colonisation, sur un domaine agricole conquis à la forêt, je comprends un peu les desiderata des colons et je me suis placé au point de vue du colon pour étudier la colonisation.

Pour M. Valin, notre système de colonisation est idéal. Il a beau ranger en bataille ses arguments les plus spécieux, il ne renversera pas les principes et les faits. La Providence nous a placés dans la province de Québec; c'est ici qu'elle nous a donné une mission à remplir. Le premier de nos gouvernements, c'était de garder notre peuple au Canada pour lui permettre de vaincre sur le terrain politique, national, économique et religieux. Or, depuis soixante ans, nos compatriotes sont allés en masse servir de manoeuvres dans les usines des Etats-Unis, se faire traiter là-bas comme toutes les races qui composent le méli-mélo "pankée", tandis que les Américains, eux, viennent comme chez eux dans la Province de Québec exploiter les quatre-vingt-cinq pour cent de nos mines, de nos forêts et de toutes nos ressources naturelles; tandis que des rapplais d'immigrants s'emparent des plaines fertiles de l'Ouest. Il y a actuellement, aux Etats-Unis, presque autant de Canadiens français que dans la province ancestrale et nos villes contiennent plus de sept-dixièmes de notre population totale... alors que, d'après des statistiques même officielles, la province de Québec, par sa seule agriculture, peut nourrir plus de dix millions d'habitants.

Peut-on tenir notre système de colonisation responsable, pour une bonne part, de ce suicide national? M. Valin prétend que non. Tous nos journaux indépendants, tous les experts en colonisation que j'ai cités dans ma lettre du 28 février et qui ne sont pas attachés à la crèche ministérielle, tous les observateurs impartiaux, répondent: oui. Dans l'enquête menée en 1923 par la Ligue nationale de colonisation, tous les curés qui ont répondu, de tous les coins de la province, ont proclamé sur un ton décidé la nécessité, pour enrayer l'émigration, d'un système colonisateur "plus facile, plus pratique, plus utile, plus sûr, plus honnête, plus généreux, mieux suivi, un régime vraiment favorable à la terre et à ses fidèles serviteurs, régime dont nous avons été privés pendant cinquante ans de vie fédérale et dont le règne salutaire ne fait que de s'essouffler depuis quatre ou cinq ans" (Rapport de M. Amédée Denault au congrès de colonisation, Québec, 1923).

Dans leur lettre contre l'exode des nôtres, publiée le 25 mai 1923, Nos Seigneurs les évêques de la province de Québec réclamaient "un travail de réaction pour déterminer un mouvement intense de colonisation, une poussée active vers les terres neuves".

Nos chefs spirituels constatent donc que, jusqu'ici, notre système de colonisation n'eût pas l'efficacité nécessaire pour garder nos gens au pays. Notre clergé lui toujours le pionnier de la colonisation; je me demande où en serait, sans lui, l'oeuvre de la colonisation chez nous? M. Valin réclame-t-il son autorité? N'est-il la compétence de tous les spécialistes en colonisation qui ne sont pas attachés au ministère?

Dans son avant-dernier article, M. Valin écrit: "Depuis les bords de la rivière Ottawa jusqu'à la pointe de Gaspé, en comprenant les basses Laurentides et toute la rive sud du Saint-Laurent (l'exception évidemment l'Abitibi et le Témiscamingue) la colonisation s'est développée, depuis cinquante ans et plus, dans des terrains tantôt accidentés et aux surfaces arables éparpillées, tantôt plats ou légèrement vallonnés, mais au sol fréquemment léger, souvent couvert de bois franc, et dans des régions de 75 p.c. des cas, selon le témoignage de plusieurs personnes bien renseignées, plutôt rocheux, etc. en

maints endroits, excessivement rocheux".

D'où M. Valin admet, qu'avant la "découverte" de l'Abitibi et du Témiscamingue, la colonisation s'est faite sans directives. Aussi nos gens conduits sur des lots non cultivables et sans direction pour les guider vers des terres fertiles, firent vite leur choix entre la forêt et les usines américaines... Le gouvernement, qui lieu de se laisser devancer par le colon, aurait dû frayer la voie au colon. C'est ce qu'il commence à faire.

Une des lois économiques les plus élémentaires veut qu'un pays commence par mettre en valeur, ses terres les plus fertiles. Au témoignage de M. Valin, ce n'est pas ce que nous avons fait... Il n'est pas nécessaire d'être chimiste, ingénieur forestier ou agricole pour constater qu'une région rocheuse est impropre à une culture profitable; il suffit de la parcourir en tous sens avec soin et de faire des sondes minuscules. C'est ainsi que Mgr Labelle savait, il y a cinquante ans et plus, que le Témiscamingue était destiné à devenir l'une de nos plus belles régions agricoles; c'est là qu'il avait dirigé ses colons si on lui avait donné le chemin de fer qu'il réclamait. ("Au portique des Laurentides", par Arthur Bules.) En 1893-94, des ingénieurs signalèrent les avantages agricoles de cette région. Le "Nominique-Témiscamingue" tracé depuis 31 ans, article de M. Denault dans le "Barreau", 17 janvier 1925). Que le gouvernement actuel repare les erreurs et les négligences du passé; qu'il organise des excursions pour faire connaître l'Abitibi et le Témiscamingue; que tous les patriotes s'unissent pour y diriger des colons de choix; "pour déterminer un mouvement intense de colonisation, une poussée active vers les terres neuves", selon le vœu de nos évêques. Ici, je suis d'accord avec M. Valin.

J'espère que le ministère de la colonisation répandra à profusion des cartes détaillées de toutes nos régions colonisables afin, qu'à l'avenir, nos colons n'aillent plus s'installer, dans 75 p.c. des cas, sur des terrains excessivement rocheux; afin que notre clergé et nos chefs de file sachent où orienter les colons.

Suivant le "Guide du colon", il y a au sud des comtés de Rimouski, Matane, Bonaventure et Gaspé, "environ un million d'acres de terre dont la plus grande partie est colonisable". Or, M. Valin nous apprend que précisément dans cette partie, la colonisation, depuis 50 ans, s'est développée, dans 75 p.c. des cas, sur des terrains impropres à la culture. Ce qui reste à coloniser est donc meilleur que ce qui fut ouvert à la colonisation, contrairement à ce qu'exige la loi économique précitée? Non, répond M. Valin, dans la vallée de la Matapédia, par exemple, "les terres qu'il nous reste à coloniser sont pourvues d'un sol médiocre". J'ai pourtant entre les mains des brochures officielles récentes où l'on dit que, dans la vallée de la Matapédia, "le terrain n'est ni caillouteux, ni aride et le sol est partout très fertile". Outre les colons déjà établis, il y aurait encore de la place pour sept ou huit cents familles, et, lorsque ces paroisses seraient formées, le gouvernement provincial pourrait en ouvrir d'autres à la colonisation. Le sol de cette pittoresque vallée est donc fertile quand il s'agit de faire de la réclame, et médiocre pour les besoins de la polémique?

Puisque le gouvernement est désormais outillé pour classer scientifiquement nos forêts, il ne faudra, à l'avenir, diriger nos colons que sur des lots certainement cultivables. Quand les ingénieurs forestiers auront classé un canton comme "colonisable" ou "non colonisable" que le gouvernement ne renverse pas leur verdict comme il est arrivé souvent depuis quelques années; qu'il soit assez incorruptible pour résister à toutes les pressions politiques ou financières.

M. Valin nie la possibilité du crédit pour aider aux colons à s'installer. Ce crédit fonctionne

pourtant dans l'Ouest, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, dans l'Ile du Prince-Edouard. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire ce qui se fait ailleurs? A l'objection de M. Valin l'oppose la réponse de l'hon. sénateur L.-O. David: "Lorsque le colon aura obtenu une avance d'argent basée sur le nombre d'acres de terre qu'il aura défrichés, peut-on dire que le gouvernement (ou la Caisse Populaire) sera exposé à perdre les sommes qu'il aura ainsi avancées? Ces arpentés défrichés n'offriront-ils pas une valeur et une garantie incontestables? Et puis, en supposant qu'il y ait perte, dans certains cas, en supposant que dix, quinze, vingt colons même, manquent à leurs obligations, le mal qui en résultera sera insignifiant comparé au bien que feront à notre province les 80 ou 90 autres..." ("Au soir de la vie"). Espérons qu'on inaugurerait bientôt un organisme de crédit agricole assez souple pour répondre aux besoins des colons et le problème sera résolu.

Je retrouve sous la plume de M. Valin la traditionnelle tirade contre le faux-colon, le colon-spectateur, le colon-incendiaire. N'y a-t-il pas moyen de traquer le faux-colon sans écraser tous les colons sous les mêmes mesures draconiennes? Actuellement, le colon, dans bien des cas ne peut vivre sur son lot s'il observe strictement la loi; s'il ne remplit pas ses obligations s'il triche sur la coupe par exemple, il est une canaille. Il faut souvent moins qu'une telle alternative pour faire soulever la vertu de maints colons... Comme l'a dit M. Langis, les marchands de bois accumulent dans la forêt des débris d'arbres qui, en séchant, deviennent extrêmement inflammables, et les colons sont tenus par des règlements sévères de protéger la forêt contre les incendies. Encore si cette loi était toujours intelligemment appliquée...

L'an dernier, le gouvernement n'a pas voulu, dans certaines régions du moins, donner aux colons des permis de brûler avant le mois de juin, alors qu'il y avait encore de la neige dans le bois, donc aucun péril d'incendie. Et les colons durent attendre pour semer ou ne semèrent pas du tout dans leurs "abat-tis". Dans l'Abitibi, un colon dut payer l'amende pour avoir fait brûler dans son champ un tas de branches isolé qui ne mettait aucunement la forêt en danger. Après une sécheresse pendant laquelle le gouvernement a défendu aux garde-

feu de donner des permis, voilà qu'il pleut, mais il faut que les fonctionnaires, plus préoccupés d'observer la lettre que l'esprit de la loi, attendent de Québec l'ordre de concéder des permis de brûler. Cette loi se voit uniquement contre les colons, alors que les marchands de bois sont les grands responsables des feux de forêts.

Evidemment, M. Valin ne procède pas à l'établissement d'une commission indépendante de la politique et du patronage. Voilà pourtant un des principaux articles au programme de la Ligue nationale de colonisation. Il y a deux ans, M. Amédée Denault exposait cette thèse avec ampleur dans un mémoire qui fut approuvé par maints experts en colonisation, qui fut distribué aux congressistes de 1923 et qui fut acclamé au congrès des cultivateurs de la province de Québec en octobre dernier. M. Valin rappelle qu'un congrès de Québec en 1923, un projet de commission de colonisation fut rejeté par une écrasante majorité. Comme dans certaines conventions électorales pour le choix d'un candidat, il ne faut pas se laisser éblouir par ces majorités écrasantes. Dans un article paru dans le "Devoir", du 17 décembre 1923, M. l'abbé J.-D. Michaud dénonçait la façon dont fut recruté et conduit ce congrès. On vit même un des membres du cabinet, M. Moreau, déclarer "que le colon ne fut pas représenté plus tardivement à ces assises convoquées et tenues spécialement pour lui".

"Dans ce congrès, ajoute l'abbé Michaud, le colon s'est senti seul, sans appui, sans autres défenseurs que ses curés, le département des terres ayant pris en main la cause des marchands de bois et le gouvernement celle du département des terres". Que M. Valin ne me prenne pas pour un révolutionnaire qui s'applique "à vouloir changer le régime de colonisation actuelle, pourtant organisé sur une base de progrès, avec un personnel vigilant et compétent"... Certes, je sais ce que le gouvernement actuel a fait pour les colons, mais je sais aussi qu'il pourrait faire beaucoup plus. Je suis convaincu que la colonisation est l'oeuvre par excellence qui nous donnera, avec la force numérique et la possession du sol, l'influence qui nous échappe par l'émigration et la désertion des compagnes; par la fidélité à notre vocation agricole et la colonisatrice, nous garderons nos familles fortes et nombreuses, nos meilleures traditions, et nous resterons conformes à l'idéal de nos ancêtres, les premiers colons de la Nouvelle-France. Et parce que je suis convaincu que la colonisation est l'oeuvre par excellence qui nous donnera, avec la force numérique et la possession du sol, l'influence qui nous échappe par l'émigration et la désertion des compagnes; par la fidélité à notre vocation agricole et la colonisatrice, nous garderons nos familles fortes et nombreuses, nos meilleures traditions, et nous resterons conformes à l'idéal de nos ancêtres, les premiers colons de la Nouvelle-France.

Le meilleur moyen d'obtenir les réformes nécessaires, c'est de tenir sans cesse cette question à l'affiche devant l'opinion publique, comme le font si bien le "Devoir", "l'Action catholique" et nos autres journaux indépendants.

Merci, monsieur le directeur.
J.-Albert RIOUX.

La profonde misère
du Cap-Breton

(Suite de la première page)

monde travaillait au moins quatre jours par semaine tout irait assez bien. "Aussi, ajoutait-il, la grève se fait plus pour obtenir plus de travail par semaine qu'un salaire plus rémunérateur." La Besco oppose à cette demande la rareté des commandes et les difficultés des marchés, et l'union veut encore ici une enquête sur les affaires de la compagnie. Si cette enquête avait lieu, la situation changerait bien vite, telle est du moins la conviction de tous les mineurs, et c'est ce qui les porte à consentir à toutes sortes de sacrifices pour amener cette enquête.

Charles MICHAUD

Feu Mme Vincent Lemire

Les Trois-Rivières, 18, (D.N.C.) — Mme Vincent Lemire, née Clarisse Jutra, mère de M. l'abbé Vincent Lemire, curé à Ste-Eulalie de Nicolet, est décédée, hier, au presbytère de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.

Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse huit enfants: Mme Napoléon Proulx, (Clara), de South-Durham, Qué., Norbert, agent d'affaires de Montréal, Eugène, cultivateur de l'Avenir, Vincent, curé de Ste-Eulalie, Joseph, notaire, des Trois-Rivières, Henri, médecin, à Montréal, Bruno, cultivateur de Duck-Lane, Sask., et Blanche demeurant chez le curé de Ste-Eulalie.



PENDANT LE SIEGE DE LA FACULTE DE DROIT A PARIS

Un gardien de la paix vient d'arrêter un manifestant que ses allures exotiques et son accent bizarre signalent tout de suite comme un "métique".

— Vos papiers? demande l'agent.

— Mais... je suis étudiant, répond l'autre.

— Etudiant! Où ça?

— A l'Université de San-Francisco!

AU SALON DES INDEPENDANTS

Un plâtre, intéressant d'ailleurs, figure un mendiant accroupi tendant la main aux passants charitables.

Une bonne dame, attendrie, tire de son porte-monnaie une pièce de 10 centimes, et la déposant au creux de la main blanche et immobile, elle murmure:

— Ça fera plaisir à l'artiste...

La somme ou le geste?

Bernard, 4 ans, est en peine de confidences pendant que sa maman l'habille; il lui déclare qu'il ne veut pas se marier.

— Pourquoi donc? demande la maman.

— J'aime mieux rester veuf.

Autre histoire de Bernard:

Il a la bonne fortune, ce soir, d'être admis à la table des grandes personnes, un jour de grand dîner.

Il a une gentille jeune fille comme voisine et il s'efforce d'être aimable et galant:

— Mademoiselle, lui demande-t-il, avez-vous des enfants?

— La jeune fille répond que non.

Alors Bernard, imperturbable, hoche la tête d'un air navré.

— C'est effrayant, dit-il. Personne n'a plus d'enfant...

M. Estaunié reçu

à l'Académie

Paris, 3 avril. (Par courrier). — Ce fut, hier, à l'Académie française, une séance de gala. Il y avait beaucoup de monde. On remarquait sur les bancs réservés aux académiciens des diverses classes de l'Institut, le maréchal Foch, en habit vert, et le maréchal Joffre, en civil. M. Berthelmy, doyen de la Faculté de droit, membre de l'Académie des sciences morales; Mgr Julien, avant-dernier élu de la même compagnie, et M. Alexandre Millerand, dont l'arrivée fut saluée d'applaudissements. M. Robert de Fiers parla d'Alfred Capus: c'est dire qu'il flottait de l'esprit sous la vieille couple. M. Estaunié, le récipiendaire, montra qu'il n'en manquait point non plus.

Le lait Borden

n'est désappointé jamais.

C'est une satisfaction de savoir que vous avez le meilleur.

BORDEN'S

Farm Products Co. Ltd.

York 5655

Vient de paraître

Femmes-Hommes ou

Hommes et Femmes?

Etudes à bâtons rompus sur le féminisme, par

Henri Bourassa.

La brochure de M. Bourassa s'envole. Il suffira d'en transcrire ici le sommaire pour en souligner l'intérêt:

PREFACE.—I.—PREMIERE POUSSÉE DE FEMINISME.—"Déplorable ignorance" des Canadiennes françaises

—Éducation et instruction—Rôle social de la femme—Le suffrage féminin, son efficacité, sa légitimité.—II.—LE SUFFRAGE DES FEMMES—Désarroi des cerveaux

—Triomphe de la démocratie—Le droit de vote—La lutte des sexes—Influence politique des femmes—Pays avancés—Femmes cultes—III.—DIVORCE ET MARIAGE—

Quelques réflexions en marge d'un débat—Imbroglie constitutionnelle—Où nous mène-t-on?—Préservatifs et remèdes

—La plaie du mariage civil—Poudre et paille—APPENDICES: Discours de S. E. le cardinal Merry del Val au congrès international des femmes catholiques—Lettre de S. G. Mgr Roy—Lettre de Mme C.—Lettre de Mlle W.

La brochure est de quatre-vingt-quatre pages, sur beau papier. Elle se vend à très bas prix:

25 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour le port;

\$2.50 la douzaine, plus 25 sous pour le port;

Par quantités de 50 et plus, \$17 le cent, port en plus.

Pour très grandes quantités, conditions spéciales.

Adresser les commandes au Service de Librairie du Devoir,

336, rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone, Main 7460.)

La brochure est de quatre-vingt-quatre pages, sur beau papier. Elle se vend à très bas prix:

25 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour le port;

\$2.50 la douzaine, plus 25 sous pour le port;

Par quantités de 50 et plus, \$17 le cent, port en plus.

Pour très grandes quantités, conditions spéciales.

Adresser les commandes au Service de Librairie du Devoir,

336, rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone, Main 7460.)

FUTURS
EPOUX

ON NE TROUVERA DANS AUCUN AUTRE MAGASIN DE MONTREAL DES PRIX AUSSI BAS QUE LES NOTRES.

Notre grand pouvoir d'achat nous permet de vendre des meubles à meilleur marché que n'importe quel autre magasin de l'est, de l'ouest, du nord et du centre. Allez voir dans les magasins de la ville, informez-vous des prix, ensuite venez ici et nous vous assurons une épargne de 20 à 30% sur n'importe quel article que vous achèterez.

Poêles à Gaz

2 ronds et fourneau. Valeur de \$18.00 pour \$15.50

3 ronds et fourneau. Valeur de \$25.00 pour \$18.50

4 ronds et fourneau. Valeur de \$40.00 pour \$29.00

Poêle combinaison au gaz et au charbon. Tout émailé en blanc. Une belle valeur à \$150. Notre prix pour cette vente ... \$99.50

Chambres à Coucher

En noyer, comprenant lit, bureau, chiffonnier, matelas, sommier. Val. \$95.00 pour \$59.00

En noyer, comprenant lit, bureau, chiffonnier, vanité, matelas et sommier. Val. \$125.00 pour \$79.50

En noyer, comprenant lit, bureau, chiffonnier, vanité et bacc. Val. \$195.00 pour \$139.00

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 19 avril 1925.
1. Pâques. QUASIMODO.
Lever du soleil, 5 h. 03.
Coucher du soleil, 6 h. 45.
Lever de la lune, 3 h. 35.
Coucher de la lune, 2 h. 44.
Premier quart, le 1er, à 3 h. 12 m. du matin.
Pleine lune, le 5, à 10 h. 32 m. du soir.
Dernier quart, le 13, à 6 h. 40 m. du soir.
Nouvelle lune, le 22, à 9 h. 28 m. du soir.
Premier quart, le 30, à 10 h. 20 m. du soir.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU. VENTS MODERES.
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 54.
Minimum aujourd'hui 34.
Même date l'an dernier, 38.
Minimum l'an dernier, 29.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.99, 11 h. a.m. 29.95.
MIDI: 29.99.

LA SITUATION DES ARMATEURS ANGLAIS

Devant le comité parlementaire des taux de transport océaniques, M. Cleminson, gérant de la *Chamber of Shipping of the United Kingdom*, expose la situation des propriétaires de navires de son pays — Pas d'entente — Gros risques pour peu de profits.

Ottawa, 18 (S. P. C.). — M. Henry M. Cleminson, gérant général de la *Chamber of Shipping of the United Kingdom*, a été entendu hier par le comité parlementaire chargé d'étudier le contrat Petersen.

La *Chamber of Shipping* représente la plupart des armateurs du Royaume-Uni, sauf certaines compagnies puissantes comme la *Cunard* et la *White Star*. Le jaugeage total des navires de transport du monde se chiffre à environ 60,000,000 de tonnes. L'Angleterre en possède 50 p. c. avant la guerre et maintenant elle n'en possède que 33 p. c. Ces compagnies sont administrées par les cabotiers eux-mêmes. Ces cabotiers demandent des capitaux sur le marché et trouvent faveur suivant leurs capacités. L'armateur se rend responsable par hypothèque de la valeur du navire ou simplement s'associe avec les bailleurs de fonds, moyennant un certain nombre de parts. Ce commerce comporte infiniment de risques et est peu payé. Le capitaine doit payer les salaires, de son équipage, et les approvisionnements de toutes sortes, les assurances et les réclamations contre le navire, le coût des réparations et de l'entretien, le charbon, les charges des ports, le coût de déchargement, les commissions de courtage, etc. Il reste à l'ordinaire une faible marge entre les recettes et les déboursés.

Ainsi tout récemment sir Frederick Lewis dans son rapport aux actionnaires de la *Gulf Line* déclarait comment les dépenses avaient mangé de jours de profit. Les charges de port avaient englouti le profit de 49 jours, celles du chargement et du déchargement avaient mangé 105 jours de profits, les salaires des équipages avaient coûté 33 jours de profits, les approvisionnements avaient coûté 21 jours de profits, les assurances et les

poursuites avaient mangé 26 jours de profits, les réparations et les frais d'entretien avaient coûté 17 jours de profits, les commissions de courtage, les annonces avaient mangé 26 jours de profits, le charbon avait mangé 69 jours, la dépréciation de cinq pour cent sur la valeur des navires avait coûté 14 jours de profits et il restait six jours de profits pour compenser les pertes encourues par les taxes et l'intérêt sur le capital, etc., pour faire l'année de 365 jours.

Le client est très exigeant, il lui faut de la part des armateurs des navires de premier ordre, un service régulier et très rapide, l'uniformité des taux, etc. Enfin le navigateur doit subir tant d'exigences, il a tant de risques à courir qu'il lui faut pour faire des bénéfices avoir des taux uniformes avec ceux des autres compagnies.

Il n'y a pas de combine entre les compagnies de paquebots et c'est une chose impossible et claire pour tous ceux qui connaissent le métier.

Il faut évidemment une entente entre les compagnies de navigation, mais le fait que chaque compagnie s'y soumette est une preuve de sa nécessité. En effet par l'entente sur les taxes on supprime une foule de dépenses.

La combine des compagnies de navigation est impossible car on ne peut empêcher un concurrent habile de briser les tarifs s'il le veut. Le seul qui ait jamais établi un trust maritime fut notre grand-père Noé.

Je suis convaincu, dit M. Cleminson, que le contrôle du transport est impraticable et indésirable dans l'intérêt public. M. Cleminson ajoute qu'à l'heure actuelle, les propriétaires de navires ne font pas de profits et qu'il y a trop de tonnage pour les saisons à transporter.

Roblot, prédicateur du carême à Notre-Dame, donnera une conférence sur les *Journées d'art à Paris*. Cette soirée qui commencera à 8 heures 15 est sous les auspices du Cercle catholique des Voyageurs de Commerce d'Outremont. M. le juge J. B. Archambault sera le président d'honneur.

La Chorale Querbes et l'Orchestre de Saint-Viateur prêteront leur concours et exécuteront un joli programme musical.

Mort d'Alfred de Tarde

Paris, 5 (Par courrier). — Alfred de Tarde, un des écrivains de la jeune génération française les mieux connus, vient de mourir à 45 ans après quelques semaines de maladie, dans son pays natal, en Dordogne, à la Roque-Caillac. Fils d'un philosophe et sociologue renommé, Alfred de Tarde écrivait d'abord un roman, puis, avec son ami Henri Massis, il mena une enquête qui eut un vif succès sur les tendances des jeunes gens contemporains, avant la guerre, enquête signée *Agathon* et qui parut sous le titre *Les Jeunes Gens d'aujourd'hui* et une autre, signée du même pseudonyme, *L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne*. La guerre finie, il publia, cette fois avec Robert de Jouvenel, mort l'an dernier, une enquête sur les *Grands courants politiques*, et il dirigeait depuis quelques mois chez Plon une collection intitulée: *Les Problèmes d'aujourd'hui*. Il collaborait aussi à l'*Opinion*, de Paris, et à *France-Miroir*.

Pâques des gueux

Ce matin à 8 heures 30 dans la chapelle du Tiers-Ordre, angle des rues Plessis et LaGauchetière, s'est déroulée une cérémonie des plus touchantes. Environ 650 gueux ont fait leur communion pascale. C'est la clôture de la retraite pascale des miséreux de Montréal organisée par la Société catholique de protection et de renseignements.

Après la messe on a servi un déjeuner à ces mendiants et on leur a distribué des vêtements.

Le débat sur le budget

PENDANT LE DISCOURS DE M. BOUCHER, DE YAMASKA, ON S'APERÇUT QUE LE QUORUM MANQUÉ. — M. LEMIEUX ADRESSE DES REPROCHES À BEAU DISCOURS DE M. GEORGES BOUCHARD

Ottawa, 17 (D.N.C.). — Le quorum a déjà manqué dans le présent débat sur le budget. Mais personne ne l'avait officiellement signalé au président de la Chambre. Et comme le fait se répétait aujourd'hui, M. Bird, progressiste, a attiré l'attention de M. Lemieux sur le petit nombre de députés présents à leur siège. M. Lemieux interrompit alors le discours de M. Boucher qui parlait en français et ordonna à celui-ci de compter ses représentants du peuple présents. Il n'y en avait que 18, et il en fallait vingt pour que la Chambre eût droit de siéger. Pendant que l'on se consultait un peu, que l'on disait: «M. Boucher d'aujourd'hui, d'autres députés entrèrent à la hâte par diverses portes. M. Lemieux prit alors le parti de faire compléter encore. Il y en avait vingt et un. L'honneur pour le moins était sauve. Mais M. Lemieux profita de l'occasion pour adresser au député de Yamaska, à son avis le quorum devrait être cinquante et non vingt. Comme la règle est votée, il faut modifier, les députés doivent se faire un devoir d'assister aux séances, car l'effet de ces absences n'est pas bon dans le pays. Ce n'est pas la première fois, ajoute-t-il, que le fait se répète mais il ne devrait plus se reproduire.

Le débat sur le budget est venu bien près de tomber de l'ordre du jour. Un peu plus et le gouvernement aurait dû demander le consentement unanime de la Chambre pour réinstaller à sa place. La chose est déjà arrivée une fois sous l'administration de M. Robert Borden.

M. Boucher, député de Yamaska, s'est présenté aujourd'hui sous la figure d'un radical. Il voudrait que le Canada abandonne la Société des Nations et dénonce tous les traités qu'il a signés, à l'exception des traités de commerce. L'Europe aussi prêt à amalgamer le C.N.R. et le C.P.R. et il trouve que le projet du vieux député MacLean ne manque pas de bon sens. M. Boucher a aussi parlé longuement du «Montreal and Southern Counties Ry.», qui impose des taux plus élevés que le C.N.R. et ne fournit peut-être pas le service qu'il faudrait.

M. Boucher voudrait que le gouvernement s'empare de ce chemin de fer, le prolonge jusqu'à Lévis et l'administre sur de meilleures bases. M. Boucher a parlé en français.

An début de la séance, se levant sur une question de privilège, M. Bédard a nie la rumeur mise en circulation par les journaux à l'effet que l'année ne se passerait pas sans élections générales. Ce qu'il a déclaré: à un rédacteur de l'*«Evening Star»* c'est qu'il ne voyait pas de signes de défection. L'*«Evening Star»* a bien reproduit cette déclaration, mais les autres journaux, qui ont voulu la répéter, l'ont changée du tout au tout.

Dans la soirée, M. Bouchard, député de Kamouraska, après avoir rappelé que sa famille habite le même comté depuis 1680, a fait un éloge de la politique agricole du ministère de l'Agriculture et des ressources qu'elle a eus. Il a parlé de l'élevage, de la laine, des produits des engrais, de l'industrie du sucre d'érable, etc. Il a rappelé les nombreuses lois que M. Motherwell a fait adopter pour encourager les cultivateurs, empêcher l'adulteration des produits et augmenter leur qualité. À l'aide de statistiques, il a démontré que les cultivateurs québécois font de grands progrès. Il a aussi demandé au fédéral et aux provinces de collaborer plus étroitement entre eux pour assurer à l'agriculture une prospérité plus grande et plus continue, et en particulier, pour continuer tous les travaux de recherches.

M. Bouchard a insisté principalement sur l'industrie avicole. Le Canada est le pays du monde qui possède la législation la plus moderne et les meilleures poules. On vient d'ailleurs étudier nos méthodes et nos lois.

Tous les députés présents ont écouté avec intérêt le discours de M. Bouchard, travail d'un spécialiste, en la matière. Le député de Kamouraska a aussi tiré une intéressante déclaration de M. Bédard. Celui-ci a déclaré que le gouvernement avait adopté une politique encore plus agressive pour empêcher l'adulteration du sucre et du sirop d'érable afin d'encourager le producteur honnête et rendre son industrie plus rémunératrice.

M. Church, député de Toronto et M. Bouchard, député de la Nouvelle-Écosse ont aussi pris la parole. M. Church, entre autres idées incongrues, a suggéré à la Chambre d'adopter une résolution de félicitations à Sa Majesté George V. pour son prompt rétablissement et au Prince de Galles, pour son heureux voyage dans les Mers du sud.

M. Jos Archambault a ajourné le débat et parlera lundi prochain.

Aux bureaux du gouvernement

Plusieurs ministres provinciaux seront de passage aux bureaux du gouvernement provincial, rue Notre-Dame est, aujourd'hui. On mentionne, entre autres, MM. L.-A. Taschereau, premier ministre; J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, qui doit faire une conférence, à midi, devant les membres du club de Réforme; J.-L. Perron, ministre de la voirie; Honoré Mercier, ministre des terres et forêts; et M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales.

Tué par une auto

Paul Migneron, 6 ans, 360, rue Poy est, a été tué par une auto, hier soir au coin des rues Roy et Berri. Il s'est fracturé le crâne dans sa chute et a succombé aussitôt.

Ligotée et volée

Mme J.-A. Guay, 40 ans, 84, avenue Bourbonnière, a été trouvée ligotée et ballonnée sur son lit, hier soir. Des voleurs sont entrés et après l'avoir ainsi attachée lui ont volé une bourse, \$5 en argent et divers objets.

"Jeunesse et folie"

Nous avons vu plus de 400 exemplaires de la brochure de M. l'abbé Baillairgé, curé de Verchères, qui a pour titre *Jeunesse et Folies*. Voici un sujet de cet ouvrage quelques-unes des appréciations reçues par l'auteur et qui contribueront à expliquer le succès que sa petite étude piquante a remporté:

JEUNESSE ET FOLIES

par F.-A. Baillairgé, ptre., curé de Verchères.

"L'auteur cite en cours de route nombre de gens qui ne pensent pas autrement que lui, et qui appartiennent à des milieux tout autres que le sien. Son livre est à placer dans les bibliothèques de toutes les jeunes filles." — L. Bernard, du *Courrier de St-Hyacinthe*.

"M. Baillairgé a rassemblé des notes et des considérations personnelles très précieuses sur les travers de la société moderne. Nous conseillons à nos lecteurs et lectrices de se le procurer." — L'Action Populaire, de Joliette.

"Ignorant à une jeune fille: 'Je vous conseille de lire ces pages spirituelles, malicieuses, judicieuses et apologetiques.'"

De la *Revue de Manon*, mars 1925: "Ce livre démontre à la femme, à la jeune fille que son goût excessif de plaisir, de s'offrir sans cesse, de se laisser séduire, de se laisser conduire tout bonnement au ridicule, à la perte de son charme et de sa délicieuse personnalité. Il est à souhaiter que ce livre soit lu par tous." — Emma Gaudin.

"Si les jeunes filles s'émancipent à la moderne soupçonnerait-elle que l'on pense d'elles! Mais personne n'ose le leur dire, pas même leurs plus dévoués amis. M. le curé Baillairgé a cette franchise, et des centaines de jeunes gens l'en remercient, puisqu'il leur permet ainsi de faire parvenir aimablement à leur adresse des critiques qu'eux-mêmes ne pouvaient formuler. Il faudrait un exemplaire de cette brochure dans chaque foyer canadien-français." — Le Semeur.

"J'ai lu avec intérêt votre brochure 'Jeunesse et Folies'. Je désire vous féliciter. Il me semble que ce livre pourrait bien faire partie des livres distribués comme prix dans nos écoles." — Bruce F. Campbell.

"Il importe que les jeunes filles du temps: à l'école, au couvent, au foyer domestique, soient mises à l'avance devant les fautes du jour, pour en voir le danger, le ridicule, afin qu'elles s'en préviennent d'avance. C'est une note nouvelle qu'il faut sonner à l'oreille de la jeunesse studieuse, 'Jeunesse et Folies', donne à chacun, rendra donc service aux parents, aux religieux et aux institutrices, dans l'accomplissement, si difficile, de leur délicate mission d'éducatrices." — Un Curé.

"Brochure vraiment pratique qui vient à temps." — Joseph Doucet.

"Cette brochure devrait se trouver dans toutes les maisons où il y a de la jeunesse." — Adrien Rouleau, rég. Côteau Landing.

La supérieure générale des Sœurs de Ste-Anne veut recommander 'Jeunesse et Folies' à toutes les maisons de sa communauté.

"Ce volume pourra faire du bien dans plus d'un milieu." — La Semaine Religieuse de Québec.

"Cette collection de notes est bien propre à faire entrer en elles-mêmes les jeunes filles d'aujourd'hui." — F. Pariseau, curé de St-Lin.

En vente chez l'auteur, à Verchères et au Devoir, 25 sous l'unité.

La grève des mineurs

Halifax, 18 (S.P.C.). — La conférence convoquée par le premier ministre Armstrong, de la Nouvelle-Écosse, n'a pas réussi, hier, à résoudre l'impasse entre la British Empire Steel Corporation et les mineurs, dont la grève entre dans sa septième semaine, mais on n'a pas abandonné l'espoir de trouver une base de négociations à la séance qui sera reprise aujourd'hui.

Après l'ajournement d'hier soir, M. R. M. Wolvin, président de la 'British Empire Steel Corporation', et M. J. L. Lewis, président des Mineurs unis, ont renvoyé les journalistes au premier ministre et ce dernier a déclaré que rien ne serait divulgué des négociations.

La présence de M. J. McCann et de M. Alex. S. Neil, respectivement gérant général et surintendant de la compagnie, porte à croire que le barème de 1924 a été le principal sujet de discussion et le fait que les délibérations ont été ajournées de nouveau à ce matin indique qu'il est encore possible qu'il constitue la base d'un nouveau contrat.

Tué par une auto

Paul Migneron, 6 ans, 360, rue Poy est, a été tué par une auto, hier soir au coin des rues Roy et Berri. Il s'est fracturé le crâne dans sa chute et a succombé aussitôt.

Ligotée et volée

Mme J.-A. Guay, 40 ans, 84, avenue Bourbonnière, a été trouvée ligotée et ballonnée sur son lit, hier soir. Des voleurs sont entrés et après l'avoir ainsi attachée lui ont volé une bourse, \$5 en argent et divers objets.

Notre-Dame de Paris

LA PREMIERE DES TROIS CONFÉRENCES DE M. LE CHANOINE COUBE SUR LES GRANDES CATHÉDRALES DE FRANCE.

M. le chanoine Coube a donné hier soir à Saint-Sulpice la première de ses conférences sur les grandes cathédrales de France. Il a parlé de Notre-Dame de Paris.

M. le baron de Vitrolles, consul de France à Montréal, présidait. Après avoir rappelé la naissance de la cathédrale de Notre-Dame et avoir cité des extraits de l'œuvre de certains écrivains qui en chantent la gloire, le beauté et la grandeur le chanoine Coube aborde son sujet. Notre-Dame est une cathédrale profondément française et par son origine et par ses développements. Elle est née en effet dans l'île de France, au cœur même de Paris et de la France, d'où elle a rayonné sur le monde. Elle a été conçue par des architectes français, ses ancêtres et les nôtres, dit-il. C'est un peu pourquoi il a pensé nous intéresser en nous parlant de trois des principales cathédrales de France.

L'église romane, qui a précédé l'église gothique, était sans doute très belle, mais elle était en général plus petite et d'une élévation moins impressionnante. Cela tenait à ce qu'on ne pouvait la hausser sans risquer l'effondrement de la voûte. Des moines du temps, au douzième siècle, ont conçu la croisée d'ogives qui éliminait pratiquement le poids de la voûte, puis la nervure, l'arc-boutant, et enfin le contre fort. C'était la clef des recherches. Dès ce moment les cathédrales se construisent dans le style le gival et les temples prennent des proportions colossales tout en conservant une grâce infinie, un charme, délicat, le tout dans un style harmonieux et riche. Notre-Dame atteint 35 mètres de hauteur à l'intérieur. Rouen 38 mètres, à Bourges de même. 43 mètres à Amiens, et 48 à Beauvais, la plus haute cathédrale du monde, en faisant toutefois exception de Saint-Pierre-de-Rome. C'est en quelque sorte le sursum corda de la pierre, l'osanna de l'architecture.

En élevant ainsi les cathédrales, on avait trouvé la solution du problème de la lumière. Les murailles étant spacieuses, elles pouvaient donner place à de spacieux vitraux dont quelques-uns sont des merveilles.

Tout cela, nous le devons à des artistes incomparables à ces moines qui cherchaient dans l'ombre la clef du problème et qui l'ont trouvée. C'est à tort et injustement que certains humanistes du moyen-âge ont baptisé le style ogival (de son vrai nom) d'appellation gothique qui veut dire germanique. C'est avec la cathédrale de Paris que naît le style ogival et elle a été conçue par des architectes français et construite par des ouvriers français, dont des nobles qui se faisaient une gloire de contribuer à l'édification de l'œuvre, après avoir communiqué. Le style ogival se répandit ensuite dans le monde, en Angleterre, en Allemagne avec l'Admirable cathédrale de Cologne, en Espagne où figure la magnifique cathédrale gothique de Burgos, etc.

Parmi les cathédrales de France, le chanoine Coube place au premier rang, dans l'ordre alphabétique parce que faire un choix définitif serait injuste aux différences de goût, Amiens, Beauvais, Bourges, Chartres, Paris, Reims et Rouen. Il y en a bien d'autres, cela va sans dire: Lens, Orléans, Tours, Clermont, Strasbourg, etc., qui ne manquent pas de richesse et de beauté. Et s'il a choisi de parler de trois d'entre elles, Paris, Chartres et Reims, c'est qu'à son avis ce sont les plus importantes, son goût plaçant Notre-Dame au premier plan.

Ici, le chanoine Coube dit ce qu'est Notre-Dame aux yeux des Français. Il rappelle avec un beau souffle d'éloquence les grandes joies et les profondes douleurs qui ont été le cœur de ce temple. Puis il dit que Reims est en quelque sorte le berceau du baptême de la France puisque c'est là que fut baptisé Clovis, implantant ainsi le catholicisme en Europe. Chartres enfin est une autre cathédrale nationale par son culte pour Marie.

Le conférencier nous fait ensuite visiter Notre-Dame grâce à de belles projections. Tout d'abord l'ensemble de la façade, merveille de conception architecturale, véritable damier où s'entremêlent avec grâce les trois portes ogivales, la rosace centrale, les fenêtres, doubles latérales et enfin la colonnade supérieure ajourée. Le tout est surplombé de tours sveltes dans leur forme massive et proportionnée. Puis ce sont les portails, la galerie des rois, la rosace artistique, l'intérieur majestueux et d'un ensemble architectural remarquable.

Blessé à l'abdomen

Mike Colney, 37 ans, 266, Xie avenue Lachine a été grièvement blessé à l'abdomen hier soir, par un coup de fusil, tiré par John Light, 344, rue Saint-Antoine, comme Colney et un autre individu allaient lui voler des poules.

Light avait installé une sonnerie d'alarme électrique dans son poulailler pour les voleurs. Il a entendu la sonnerie et ouvrant la fenêtre de sa maison il a tiré sur les voleurs par deux fois. Il a vu l'un d'eux s'écrouler subitement, puis s'enfuir avec difficulté. Une heure plus tard le chef de police Durocher était averti de l'état de Colney et prenait de ce dernier qu'il avait été blessé en tentant de voler.

"Pour ma part, j'ai exprimé l'opinion que l'enquête royale ou judiciaire n'était pas nécessaire et qu'il serait facile pour les autorités d'épurer la force policière si la chose était nécessaire. En effet, il aurait suffi d'une attitude énergique de la part du comité exécutif pour améliorer la situation. Le comité exécutif n'avait pas le droit de laisser ternir la réputation de toute la force policière, parce que cette force comprenait vingt-cinq membres ou brebis galeuses qui auraient pu être jetés par-dessus bord. Ceux qui sont à l'hôtel de ville y sont pour faire leur devoir et ce devoir est de protéger la vie des citoyens et de faire disparaître l'immoralité dans la mesure du possible. C'est le langage que je tiens à la disposition de la force policière."

Le maire poursuit qu'il a conféré avec le chef de l'exécutif et plusieurs membres du comité, de l'enquête de la police.

Les uns opinèrent que l'enquête était inutile, que les membres du conseil étaient au courant des déficiences qui existaient au sein du corps de police et que ce serait de l'argent dépensé pour rien. D'autre part, il se trouva des échevins qui insinuaient pour que cette enquête ait lieu.

Après une enquête de la police, le maire a déclaré, de son côté, qu'il a toujours été pour l'enquête qui a été tenue, qu'il a recommandé l'adoption du rapport Coderre et qu'il n'a aucune raison pour changer l'opinion aujourd'hui. Il ajoute qu'il est temps de prendre les mesures les plus énergiques même, pour mettre fin au vice qui, dit-il, est mieux organisé à Montréal, que la protection elle-même.

C'est le langage que je tiens à la disposition de la force policière.

La bombe a raté son objectif

D'APRÈS LES PROBABILITÉS LES COMBUSTIBLES QUI AVAIENT PLACÉ LA MACHINE INFERNALE DANS LE TOIT DE LA CATHÉDRALE DE S. CROIX, ASSASSINÉS DANS LES RUES DE SOFIA, mardi soir, était de 150 hier soir, mais elle s'allongera probablement vu qu'un grand nombre d'élus sont dans un état critique.

Les hôpitaux et les cliniques sont remplies de blessés. Quelques-uns sont tellement mutilés qu'ils sont à peine reconnaissables. On n'a pu identifier certains morts et ces inconnus ont été exposés dans une salle mortuaire. À l'exception du ministre de l'Intérieur, M. Roussel, tous les ministres présents aux funérailles s'en sont tirés avec de légères blessures.

Si l'on dit leur vie au fait que la machine infernale était cachée dans le toit, près du mur de la cathédrale et que les personnes étaient assises autour d'elle, détail oublié par les auteurs du crime.

Parmi les morts, on remarque le maire de Sofia, M. Paskalef, l'ex-ministre de la guerre, Davidoff, le préfet de police Kisseff, M. Medelecheff, préfet du département de Sofia et les députés Colonchier, Ratcheff et Lekarski.

La police présume que les agresseurs communistes, auxquels les autorités attribuent l'attentat, ont assassiné le général Georgiev, compatriote sur la réunion des protagonistes du régime actuel aux funérailles du général, pour les détruire d'un seul coup.

Les communistes ont déclaré que la machine infernale avait été placée dans le toit et sa force tendait à se faire sentir par en bas. C'est pourquoi il y a eu moins de victimes que ne le calculaient probablement les conspirateurs.

Conformément à leur plan de campagne, les communistes, au dire des autorités, ont assassiné pendant une courte période 41 agents de police et 120 maires, prêtres et instituteurs. Jeudi soir, des inconnus assassinaient le préfet des pénitenciers en face d'un café. De plus la cathédrale a été la scène d'un attentat, la police redouble de surveillance. Elle a déjà arrêté plusieurs suspects. La loi martiale a été proclamée dans tout le pays. Personne ne peut voyager sans la permission des autorités. Sur ces mesures radicales pour le maintien de l'ordre, il n'y a pas eu de panique. Sofia est tranquille et les dépêches des provinces mandent que le calme règne partout.

La plus étroite surveillance est cependant maintenue. On craint que de nouvelles complications ne surgissent.

LE RADIO

Programmes de radio: POSTE KCAC, 411 mètres, samedi 18 avril.

À 7 h. 30, concert régulier de l'hôtel Windsor, puis à 8 h. 30, concert de piano de M. E. Renaud, comprenant des pièces de Schumann et de Chopin et de sa propre composition, dont *Berceuse, Sérénade, Réverie* et une étude avec variations.

LE POSTE CFCE donne de 12 h. 45 à 1 h. 40, à midi, de la musique classique. Le poste CHYC donne un concert demain soir, exécuté par le quatuor Traxmore. Le programme comprend des morceaux classiques, dont il faut signaler *Le Mariage des roses, Elégie, de Massenet, Papillons* de Johnstone et *Aut printemps*, de Grieg.

Le chômage

Ottawa, 18 (S.P.C.). — La perte de temps en raison des différends industriels s'est accrue pendant le mois de mars comparativement à février 1925 et à mars 1924.

Quinze différends existaient le mois dernier, affectant 11,729 employés et entraînant une perte de 244,703 jours de travail, tandis qu'en février le nombre des différends industriels n'était que de 12 affectant 3,026 ouvriers et entraînant une perte de 26,334 jours de travail.

En mars 1924, il y eut 13 grèves et lockouts affectant 827 employés et entraînant une perte de 11,087 jours de travail.

Le chômage

Ottawa, 18 (S.P.C.). — La perte de temps en raison des différends industriels s'est accrue pendant le mois de mars comparativement à février 1925 et à mars 1924.

Quinze différends existaient le mois dernier, affectant 11,729 employés et entraînant une perte de 244,703 jours de travail, tandis qu'en février le nombre des différends industriels n'était que de 12 affectant 3,026 ouvriers et entraînant une perte de 26,334 jours de travail.

En mars 1924, il y eut 13 grèves et lockouts affectant 827 employés et entraînant une perte de 11,087 jours de travail.

Le chômage

Ottawa, 18 (S.P.C.). — La perte de temps en raison des différends industriels s'est accrue pendant le mois de mars comparativement à février 1925 et à mars 1924.

Quinze différends existaient le mois dernier, affectant 11,729 employés et entraînant une perte de 244,703 jours de travail, tandis qu'en février le nombre des différends industriels n'était que de 12 affectant 3,026 ouvriers et entraînant une perte de 26,334 jours de travail.

En mars 1924, il y eut 13 grèves et lockouts affectant 827 employés et entraînant une perte de 11,087 jours de travail.

Le chômage

Ottawa, 18 (S.P.C.). — La perte de temps en raison des différends industriels s'est accrue pendant le mois de mars comparativement à février 1925 et à mars 1924.

Quinze différends existaient le mois dernier, affectant 11,729 employés et entraînant une perte de 244,703 jours de travail, tandis qu'en février le nombre des différends industriels n'était que de 12 affectant 3,026 ouvriers et entraînant une perte de 26,334 jours de travail.

En mars 1924, il y eut 13 grèves et lockouts affectant 827 employés et entraînant une perte de 11,087 jours de travail.

Le chômage

Ottawa, 18 (S.P.C.). — La perte de temps en raison des différends industriels s'est accrue pendant le mois de mars comparativement à février 1925 et à mars 1924.

Quinze différends existaient le mois dernier, affectant 11,729 employés et entraînant une perte de 244,703 jours de travail, tandis qu'en février le nombre des différends industriels n'était que de 12 affectant 3,026 ouvriers et entraînant une perte de 26,334 jours de travail.

En mars 1924, il y eut 13 grèves et lockouts affectant 827 employés et entraînant une perte de 11,087 jours de travail.

Le chômage

Ottawa, 18 (S.P.C.). — La perte de temps en raison des différends industriels s'est accrue pendant le mois de mars comparativement à février 1925 et à mars 1924.

Le plébiscite en Alsace au sujet du régime religieux et scolaire

Nombres des signatures recueillies — Comparaison avec les chiffres des élections du 11 mai 1924 — Conclusions erronées du Bloc des gauches — Majorité écrasante en faveur du régime actuellement en vigueur — La politique religieuse et scolaire du Bloc des gauches est jugée.

Franc (M. le chanoine Bertoy) publie dans la *Croix de Paris*, numéro du 7 avril, cette importante note:

La situation en Alsace a un tel caractère de gravité, elle intéresse et influence à un tel degré la France entière, que nous avons cru bon d'aller passer quarante-huit heures à Strasbourg. Le Comité d'action nous a communiqué à cette occasion la très intéressante note suivante:

"Enfin, le plébiscite qui avait été lancé au cours de ces derniers mois au sujet de la question religieuse et scolaire en Alsace est complètement terminé. Des milliers d'Alsaciens catholiques, électeurs et non électeurs, c'est-à-dire les vrais représentants de notre province, ont prouvé par leurs signatures qu'ils ne voulaient rien entendre à une modification du régime religieux et scolaire.

Cela a été démontré par le plébiscite sur la base la plus large, par le meilleur moyen, le seul même sans doute, à tout égard, capable de prouver quelle est la volonté réelle de la population. C'est le moyen employé de tout temps par la démocratie, dans tous les pays. Et nous, catholiques d'Alsace, nous l'avons employé pour démontrer le point de vue du peuple sur cette importante question actuelle. Le résultat obtenu a confirmé, d'ailleurs, d'une façon brillante nos prévisions.

Dans le Haut-Rhin, les signatures données par les électeurs en faveur de la conservation du régime actuel religieux scolaire n'ont pas été de moins de 83,502, et, dans le Bas-Rhin, 81,919. D'ailleurs, voici le classement de ces signatures par arrondissements:

Arrondissements	Signatures
Strasbourg-Ville	9,584
Strasbourg-Campagne	11,254
Erstein	11,189
Sélestat	11,759
Molsheim	10,752
Haguenau	10,714
Saverne	8,417
Wissembourg	8,250

Arrondissements	Signatures
Altkirch	10,439
Guebwiller	11,254
Thann	12,233
Mulhouse	26,632
Colmar	11,305
Ribeauville	11,549

Il est un plus grand intérêt de comparer ces chiffres avec ceux des élections du 11 mai 1924, car il saute aux yeux, à première vue, qu'il a été donné beaucoup plus de signatures pour la conservation du régime scolaire et religieux actuel, qu'il n'en avait été donné le 11 mai, en faveur du Bloc national qui triompha haut la main.

Dans le Bas-Rhin, on voit que le nombre de nos adhérents est passé de 65,132 à 81,919 et dans le Haut-Rhin, de 58,960 à 83,502.

De cela, il faut certainement conclure que, de nombreux électeurs pour des motifs que nous ne pouvons pas connaître, ont voté pour la suite de nos adversaires, mais que pour la question du régime scolaire et religieux, ils ont résolument pris parti et signé avec nous.

De plus, il ne faut pas négliger que le 11 mai de nombreux non-catholiques ont voté pour le Bloc national, tandis que nos listes de pétitions ont été soumises exclusivement aux catholiques. Mais quel-

ques protestants, sans en avoir été sollicités, ont bien voulu se joindre à nous.

Un grand nombre de nos adversaires électeurs du 11 mai ne sont pas du tout disposés à admettre la politique de M. Herriot, quant à l'Eglise et à la question de l'école, mais bien au contraire, par leurs signatures, ils ont clairement donné à comprendre que, sur cette question, ils sont d'accord avec nous.

Par la presse et les réunions, certains même, par la tribune de la Chambre des députés, les radicaux, les socialistes, les communistes ont essayé d'amoindrir le résultat de la collection des signatures. Mais ce fut en vain, ces chiffres sont trop éloquent pour qu'aucune retouche en puisse troubler l'expression ou la signification.

Le résultat final est qu'il y a une majorité écrasante en faveur du régime scolaire et religieux actuel, en Alsace, résultat qui ne peut être mis en doute. Les électeurs ont parlé et si le gouvernement prétend avoir un droit au qualificatif de démocratie et de gouvernement constitutionnel, s'il prétend tant soit peu se soumettre à la volonté du peuple, il doit avoir égard à cette volonté non équivoque des électeurs.

Cette consultation populaire concernant le régime scolaire et religieux a été même établie sur la plus large base, car à côté de la volonté des électeurs est intervenue celle des femmes âgées d'au moins 21 ans; elle a été prise en premier ordre pour l'éducation de la jeunesse.

Les organisateurs de ce plébiscite ont ainsi montré qu'ils sont des amis du progrès animés de l'esprit de liberté.

Ils ne veulent pas que les femmes soient privées du droit qui leur est dû, mais, au contraire, ils veulent proclamer qu'elles ont un rôle à remplir dans une telle politique.

Le résultat obtenu a brillamment couronné leur attente. Nos Alsaciennes catholiques ont prouvé qu'elles jugeaient d'un coup d'oeil sur la situation, et cela, en un nombre supérieur à celui des hommes, pour le maintien du régime scolaire et religieux: dans le Bas-Rhin à 81,919 électeurs, 99,993 femmes se sont jointes, et dans le Haut-Rhin à 83,502 hommes ne se sont pas jointes moins de 108,201 femmes.

Les catholiques d'Alsace hommes et femmes ont affirmé par plusieurs centaines de milliers de signatures leur volonté de maintenir leur régime scolaire religieux actuel. Devant cette immense manifestation, le gouvernement du Bloc de gauche est impuissant.

Ce résultat ne se laisse pas subtiliser par des paroles d'orateurs aux phrases creuses et aux intentions suspectes.

Les pétitions ont été légalisées par les maires de l'Alsace. Le gouvernement pourra mobiliser tous ses valets et employer des rigueurs inutiles envers l'Alsace catholique; mais il ne vaincra pas. L'Alsace croyante remportera la victoire dans cette lutte, elle vaincra pour le grand bien de la génération qui monte, pour le bien de l'Alsace et la grandeur de la France.

Cette note résume d'une façon trop précise et trop éloquent les conclusions de notre voyage pour que nous ne la reproduisions pas intégralement.

FRANC.

IMPORTANTE DECLARATION DE M. BEATTY

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de faire, au sujet de la situation qu'a créée la vive concurrence entre nos grands chemins de fer, l'importante déclaration suivante:

"La Compagnie du Pacifique Canadien est tout à fait disposée à venir à un accord équitable concernant toute réorganisation des services de transport ferroviaire du pays qui tendrait à réduire, ou à un lieu de la faire, l'onéreuse et peu économique duplication des servi-

ces. Quoique les services de trains de cette Compagnie n'aient été que légèrement changés depuis la guerre, nous sommes, à cause des conditions actuelles, à la diminution du trafic, anxieux de faire notre part entière pour trouver à la situation, une solution qui servira les intérêts de tout le Canada. Et c'est avec cette idée en vue que sir Henry Thornton et moi-même sommes à discuter certaines propositions définitives qui produiront, l'espérons, des résultats satisfaisants."

Nous en sommes là!

Nous lisons dans l'*Action Catholique* du 13 avril: requête qui leur a été présentée à cette fin, les membres du conseil de ville de Sherbrooke ont fait à Ottawa une demande afin que le prochain maître de poste qui sera nommé dans cette ville soit un fonctionnaire bilingue.

La demande est excellente, et tous les esprits droits ne peuvent que l'approuver. Le triste, l'étrange est qu'elle ait été nécessaire.

Sherbrooke est une ville de la province de Québec dont la population est aux trois quarts canadienne-française. Il faut cependant que ses citoyens s'adressent en suppliants à Ottawa pour obtenir un maître de poste qui parle les deux langues!

Nous en sommes là.

La France et le Vatican

Rome, 6 avril. — L'*Osservatore Romano*, répondant à des informations relatives à une solution transactionnelle de M. de Monzie concernant les rapports franco-vaticans, publie la note suivante:

"Nous croyons savoir que la secrétairerie d'Etat n'a pas eu l'occasion d'examiner et moins encore d'accepter une solution transactionnelle, quelle qu'elle soit, pour la simple raison qu'aucune solution ne lui a été proposée."

"Quand le gouvernement français aura finalement exposé au Saint-Siège son projet parmi les divers projets discutés jusqu'à présent, alors, mais alors seulement, le Saint-Siège pourra se prononcer."

HAVAS.

Séance dramatique à l'école Saint-Joseph

C'est mardi le 28 avril prochain que les membres du Cercle Jeanne d'Arc de l'A.C.J.C. joueront leur grande séance dramatique et musicale, dans la salle de l'école Saint-Joseph, 141 rue St-Martin. On interprétera "Les Francs Tireurs de Bellefleur".

Le 6e centenaire de Nicée

Rome, 6 avril. — Le Pape a adressé une lettre au cardinal Tacci, secrétaire de la Congrégation des Eglises orientales, dans laquelle il rappelle l'intention de célébrer le 6e centenaire du Concile oecuménique de Nicée et recommande au cardinal de s'entendre avec les savants versés dans les questions d'histoire ecclésiastique et notamment de l'histoire de l'Eglise orientale sur la façon de célébrer cette solennité.

Le Souverain Pontife termine sa lettre en exprimant l'espoir que cette célébration amènera un rapprochement entre les Eglises orthodoxe et romaine.

Protection des forêts

M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts, donnera une conférence lundi midi à 1 heure au *Canada Club* sur la protection des forêts.

Les frais de construction sont augmentés par les feux de forêts.

L'IMMEUBLE A MONTREAL

La maison Ernest Pitt & Cie, courtiers en immeubles, rapporte que le nombre des ventes immobilières, cette semaine, se chiffrent à \$2,919,015 au lieu de \$2,108,764 la semaine dernière. Il faut noter qu'il y a eu deux fêtes légales au cours de la semaine.

La vente la plus importante a été celle de *Goodwins à Eaton Co.* pour le montant de \$1,671,250 et autres considérations. Si le montant réel de la vente était rapporté, la transaction serait de plusieurs millions, car c'est l'une des transactions les plus importantes qui aient été faites à Montréal. Cette vente, en tenant compte des améliorations que *Eaton* a l'intention de faire à la propriété aura pour effet d'influencer considérablement la valeur dans les alentours.

Il y a eu 13 ventes de \$20,000 et plus, parmi lesquelles plusieurs pour des maisons détachées dans les districts résidentiels. Les transactions de cette nature n'ont pas été très fréquentes récemment, et le progrès de ce côté indiquerait qu'il y a une amélioration dans les affaires. Voici la liste de ces ventes: Ste-Catherine & Université \$1,671,250; coin Craig & Côte, \$145,000; 490, 524 rue Bellechasse, \$47,000; 1 Place Simpson, \$37,000; 705, 711 Bloomfield, \$33,580; 5389, 5399 Avenue du Parc, \$32,500; 181, 187 Church et 1376, 1378 Ethel, \$32,000; propriété rue Clarke, \$30,300; 6 Chemin Belvedere, \$26,000; 445, 447 Victoria, \$25,000; 119 Avenue Aberdeen, \$23,750; 101, 103 Avenue Addington, \$22,500; 127, 141 rue Cartier \$22,300.

On rapporte que la location va mieux.

DES FAITS SUR LE THÉ—No 2 D'UNE SÉRIE.

Production Actuelle du Thé

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

"SALADA"

S. G. Mgr Gauthier présidera

Cet après-midi à trois heures au Monument National assemblée générale.

Protégez nos forêts de l'incendie.

LIVRES CANADIENS

A un bon marché extraordinaire

Profitez de l'aubaine pour garnir votre bibliothèque — Plusieurs ouvrages sont inédits et nombre d'autres sont des réimpressions attendues depuis des années

Commandez tôt pour les distributions de prix — Les quantités sont limitées

REMISE DE	Les commissions scolaires et les maisons d'enseignement reçoivent une remise de 25% sur les prix ci-dessous pour une commande de quelque importance. — Port en plus.	Conditions spéciales aux libraires. Ecrivez-nous.
25%		

LE PUBLIC PAIE LES PRIX INDIQUE

Série Dollard — Volumes 4 x 7, 128 pages, 15 titres différents, brochés 25

Reliure rouge cartonnée 40

Reliure bibliothèque, dos et coins toile 55

— Conteurs canadiens-français du XIXème siècle, par E.-Z. Massicotte, 1ère série.

— Contes populaires, par Paul Stevens.

— Enfants perdus et retrouvés, par Pierre Cholet.

— Français d'Amérique, par Corinne Rochelleau.

— La Jongleurie, par l'abbé H.-R. Casgrain.

— Miettes d'histoire canadienne, par E.-Z. Massicotte.

— Mœurs, coutumes et industries, par E.-Z. Massicotte.

— Paroisse canadienne au XVIIe siècle, par l'abbé H.-R. Casgrain.

— Propos rustiques, par l'abbé Camille Roy.

— Récits d'histoire canadienne, par E.-Z. Massicotte.

— Terre paternelle, par Patrice Lacombe.

— Trois légendes de mon pays, par J.-C. Taché.

— Vie de la Bienheureuse Madeleine Sophie Baral, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur.

Série Montcalm — Volumes 5 1/4 x 8 1/2, 128 pages, 9 titres différents, brochés 30

Reliure rouge cartonnée 50

Reliure bibliothèque, dos et coins toile 70

— Mgr Ignace Bourget et Mgr Alexandre Taché, par l'abbé H.-R. Casgrain.

— Divers, par Philippe-Aubert de Gaspé.

— De Gaspé et Garneau, par l'abbé H.-R. Casgrain.

— Héroïsme et trahison, par Joseph Marmette.

— Mes heures, par Lambert de Rhode.

— Nouvelles et récits, par Alphonse Gagnon.

— Prêtres et religieux du Canada, par l'abbé Elie Auclair.

— Récits et légendes, par Blanche Lamontagne-Beauregard.

— Le tomahawk et l'épée, par Joseph Marmette.

Série Laval — Volume 6 1/4 x 9 1/4, 128 pages, 10 titres différents, brochés 40

Reliure rouge cartonnée 70

Reliure bibliothèque, dos et coins toile 90

— Bon vieux temps (1e), 1ère série, par E.-Z. Massicotte.

— Même titre, 2ème série.

— Cent fleurs de mon herbier, par E.-Z. Massicotte.

— Homme du jour, par Marie-Rose Turcot.

— Histoire populaire du Canada racontée aux enfants par Mme Genest, mise à jour par l'abbé A. Desrosiers.

— Jean Rivard, le défricheur, par A. Gérin-Lajoie.

— Jean Rivard, économiste, par le même.

— Nos travers, par Mme Dandurand.

— Terres et peuples du Canada, par Emile Miller.

— Voyageur des Pays d'en haut (un), par l'abbé G. Dugas.

Série Maisonneuve — Volumes 5 1/4 x 8 1/2, 206 pages, 9 titres différents, brochés 50

Reliure rouge cartonnée 80

Reliure bibliothèque, dos et coins toile, 8 titres 1.00

— A l'œuvre et à l'épreuve, par Laure Conan.

— Albert ou l'orphelin catholique, par A. Thomas.

— (a) Croquerie catholique (la), par le R. P. de Bruno.

— Fleurs champêtres, par François.

— François de Bienville, par Joseph Marmette.

— (x) Faits curieux de l'histoire de Montréal, par E.-Z. Massicotte.

— Fleurs de la poésie canadienne, par l'abbé A. Nantel.

— (x) Foi de nos pères (la), par le cardinal Gibbons.

— Précis d'histoire du Canada, par Joseph Rutledge, c. s. sp., et l'abbé Anastase Forget.

— Quelques points de doctrine, par le cardinal Gibbons.

(a) Ce volume n'existe pas broché.

(x) Ces deux volumes existent seulement dans la reliure rouge.

Série Champlain — Volumes 6 1/4 x 10, 208 pages, un titre, broché 70

Reliure rouge cartonnée 1.00

Reliure bibliothèque, dos et coins toile 1.30

— François de Bienville, par Joseph Marmette.

Cet ouvrage existe dans la série Maisonneuve, mais dans un moindre format.

Série Jacques-Cartier — Volumes 7 1/4 x 10 1/2, 352 pages, 6 titres différents, brochés 1.00

Reliure rouge, cartonnée, 4 titres 1.35

Reliure bibliothèque, dos et coins toile, 5 titres 1.75

— (a) Chansons populaires du Canada, par Ernest Gagnon.

— (a) États-Unis (les), par A.-D. de Celles.

— Histoire populaire de Montréal, par A. Leblond de Brumath.

— Louis Jolliet, par Ernest Gagnon.

— Noël anciens de la Nouvelle-France, par Ernest Mayrand (1 hors-texte).

— Une de perdue, deux de retrouvées, par Georges de Boucherville.

(a) Ces deux volumes n'existent pas dans la reliure rouge.

(x) Ce volume n'existe pas dans la reliure bibliothèque.

Editions du DEVOIR et Nouveautés de l'Année

(TOUS CES OUVRAGES SONT BROCHÉS)

Dix fondatrices canadiennes, Marie-Claire Daveluy, 5 x 7, 60 pp., 10 portraits 20	Campagnes, vers, Millicent, 5 x 7, 150 pp. 75	Antoine Gérin-Lajoie, édition du centenaire, 4 hors-texte, 57 pages 1.00
(Cet ouvrage paraîtra le 20 mai)	D'un océan à l'autre, Roquebrune, 5 x 7, 250 pp. 75	Géographie générale, Emile Miller, illustré, 5 1/2 x 7 1/2, 330 pages 1.25
Femmes-Hommes ou hommes et femmes? Henri Bourassa, 5 x 7, 84 pages 25	Origines religieuses du Canada, Georges Goyau, 5 x 7, 284 pages 75	Le même, relié toile 1.50
Evangeline, d'après Longfellow, illustré, 5 x 7, 80 pp. 25	Ames et paysages, Léo-Paul Desrosiers, 5 x 7, 183 pages 75	A propos d'autorité, abbé V. Germain, 6 x 9, 275 pp. 1.25
Lettres de Fadette, IIIe série, 14 x 6, 163 50	L'unique solution, abbé Arsène Goyette, roman, 5 x 7, 245 pages 75	Cours d'histoire du Canada, Thomas Chapsais, 6 x 9 1.50
Lettres de Fadette, IVe série, 75	La campagne canadienne, R. P. Adélaïde Dugré, roman, 5 x 7, 236 pages 75	Tome I — 350 pp. 1.50
Lettres de Fadette, Ve série, 75	Horizons et pensées, R. P. Hugolin, 5 x 7, 262 pages 75	Tome II — 343 pp. 2.00
	Un cœur fidèle, Blanche Lamontagne, roman, 5 x 7, 198 pp. 75	Tome III — 334 pp. 1.50
	Canadienne, abbé Oscar Genest, illustré, 7 x 9 1/2, 138 pages 75	Tome IV — 335 pp. 1.50
	Monographies économiques, Emile Benoit, 5 x 7, 276 pages 1.00	

Prrière faire remise par chèque au pair accepté ou mandat-poste

SERVICE de LIBRAIRIE du DEVOIR

336 Notre-Dame Est Main 7460 — MONTREAL

AGENCE DE VOYAGES PONTIFICALE
officiellement reconnue par L.S.S. Benoît XVI Pie XI

PELERINAGE CANADIEN A ROME

A L'OCCASION de l'ANNÉE SAINTES
ET DES FÊTES de la BÉATIFICATION des
HUIT MARTYRS JÉSUITES du CANADA

HAUTEMENT APPROUVÉ PAR
S.E. LE CARDINAL BÉGIN

SOUS LA DIRECTION SPIRITUELLE
DES RR. PP. JÉSUITES

DÉPART de MONTREAL
LE 30 MAI PAR LE
MEGANTIC (15 000 TONNEAUX)
DE LA Cie WHITE-STAR-DOMINION

PRIX du VOYAGE DEPUIS \$435
Tous frais compris

ORGANISÉ PAR
THOS COOK & FILS
526 QUÉBEC RUE St-CATHERINE
MONTREAL

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Jacques Cartier, LL. L. Tél. Main 5325

Jean-Victor Cartier, LL. L.

Lo. J. Baroin, LL. B.

CARTIER ET BARCELO

AVOCAT

Chambre 708, Immeuble "Power"

83 onest, rue Craig

ARTHUR LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.

Etudes Forest, Lalonde, Coffin et Rivard

Edifice du Crédit Foncier — Montréal

Résidence, téléphone: Est 2281

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND

AVOCATS

Tél. Main 5164

89, rue St-Jacques

P. St-Germain, LL. L., L. Guérin, LL. L.

La Graphologie au "Devoir"

IRLANDAISE. — Je regrette de vous faire ainsi attendre, mais vous subissez le sort commun: chacun passe à tour de rôle et c'est long, car je reçois chaque semaine beaucoup plus de lettres que je n'en puis publier. J'espère bien vous faire passer bientôt, mais je ne puis accorder de tour de faveur, la majorité le demande. Excusez-moi et ne croyez pas à de la mauvaise volonté de ma part!

MICROBE. — Non, elle ne s'est pas perdue, votre lettre, et son tour arrive bientôt.

HOMSI HOMSA. — J'ai certainement envoyé votre étude à la fin d'octobre, mais enfin, par pure obligation, je la reprends aujourd'hui quoique je ne me sente pas responsable de ce qui peut s'égaler ainsi.

— Elle est délicate et nerveuse, d'une sensibilité vive et combattue; elle a une humeur très capricieuse et elle ne fait aucun effort pour la dissimuler quand elle est maussade. Vive, enjouée, animée, elle est cependant facilement attristée et alors elle est muette et sans entrain. Bon cœur affectueux, constant et dévoué. La volonté a peu d'initiative; elle s'affirme par une obstination habituelle, raide ou douce, mais toujours prête à la résistance. Droite et franche. Elle a du bon sens, un esprit pratique, des habitudes d'ordre, le sens de l'économie bien entendue.

SOLE MIO. — Vous trouverez aussi que j'ai été bien long à répondre, vous qui comptiez vous lire le "samedi suivant"! Hélas! je passe mon temps à désappointer mes correspondantes et cela m'ennuie bien.

— Intelligente, cultivée, elle a une imagination vive, et quoiqu'elle doive se défier des illusions et des chimères qu'elle crée, je crois que cette imagination lui est utile et contribue à lui adoucir la vie, en favorisant la gaieté et un peu de rêve sentimental. Elle est bonne, très sensible et très tendre; ses affections sont de base de dévouement.

Elle est vive, active, capable et d'un jolii optimisme rayonnant qui favorise le travail et le courage. La volonté est forte: résolu, impulsive, autoritaire et très ferme, elle ne manque pas de souplesse et sait s'adapter aux circonstances et aux différents caractères.

Gaie, gracieuse, animée, droite, bonne et tendre, elle est bien femme et tout à fait aimable. Ses défauts: La tendance à l'exagération, un peu d'inégalité d'humeur, de grosses vivacités et la disposition à être un peu exigeante avec ceux sur qui elle a de l'autorité.

GEORGETTE. — Intelligent et fin, il a l'esprit curieux et ouvert. C'est un grand impressionnable, délicat, nerveux, d'humeur très inégale. Bon et tendre, il a des délicatesses de femme dont il a aussi les caprices. Il est un peu susceptible et il est porté à s'inquiéter, à se tracasser, et à tourmenter les autres, soit en les critiquant, soit en grondant pour rien. L'activité est variable et dépend des dispositions morales: le travail doit être de valeur très inégale.

La volonté est aussi capricieuse que possible: il peut être, tour à tour, résolu et faible, obstiné et souple, conciliant et cassant. Il a certaines ténacités, utiles, du courage, une volonté qui se renouvelle après avoir faibli. Il est très influencable et sa santé doit être médiocre.

MARIE ANTOINETTE L.M. (Con.) — Je biffe votre nom, ne l'inscrivant que le prénom et indiquant le

LES "TEINTURES DIAMOND" COLORENT LES OBJETS A NEUF



Vous avez, avec les "Teintures Diamond", la garantie de pouvoir teindre et nuancer superbement à domicile. Pour obtenir des teintes douces, des nuances délicates, plongez simplement le tissu dans l'eau froide; pour avoir des couleurs riches et permanentes, faites bouillir. Chaque paquet de 15 cents contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut teindre ou nuancer en neuf lingeries, soie, rubans, jupes, blouses, robes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures, tentures et tout autre article.

Achetez les "Teintures Diamond", pas d'autres, et dites à votre pharmacien si le tissu que vous voulez teindre est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélangé.

sujet de la composition car j'ai une autre correspondante du même nom.

L'imagination, vive, gracieuse et active peut nuire au jugement; il serait bon de la surveiller et d'exercer la réflexion. Beaucoup de délicatesses et de tendresse, une grande réserve qui nuit aux confidences. Besoin d'affection, de confiance et d'expansion.

Elle est bonne et sensible mais peu exercée au dévouement qui est gâté par un peu d'égoïsme. L'orgueil est susceptible. Les affections sont exigeantes et un peu jalouses. Elle est vive, ardente, active, pleine d'initiative et de courage. Elle aime à plaire et elle y pense trop pour avoir une parfaite simplicité. Gaie, enjouée, elle aime le plaisir, l'imprévu, et elle est un peu vaniteuse. De la grâce et du charme. Elle est droite et sincère avec une certaine facilité à dissimuler dont elle fera bien de se défier.

CATON. — Il est intelligent et il profite bien d'une culture poussée. Il a un esprit réfléchi, logique et juste. Très actif, ambitieux, capable d'un travail persévérant. La délicatesse et la sensibilité sont grandes; il est bon, généreux, capable de tendresse et de dévouement, mais celui-ci s'est peu exercé jusqu'à présent.

La volonté est résolue, ferme, autoritaire, indépendante et tenace. Il a du courage, de la confiance en soi, de l'assurance, en somme tout ce qu'il faut pour réussir. Il n'est pas toujours gai, et il faut peu de chose pour assombrir son humeur, mais il est trop énergique et trop actif pour que les réactions ne soient pas rapides. Beaucoup de droiture et de sincérité mais une réserve qui lui fait garder jalousement l'intimité de son âme. Disposition à contredire et à discuter, ce qu'il fait très habilement.

JEAN RIZ. — L'esprit est sérieux, raisonneur et il a un bon jugement. Plus timide qu'il ne le paraît, il a une réserve qui tient les intimités à distance. Il est sensible, affectueux, et quand il donne sa confiance c'est sans réserve.

Enjoué et sociable, il a besoin de sympathie, d'affection et de compagnie. La volonté est bien équilibrée: résolution et fermeté, obstination et persévérance.

Il est sincère. L'imagination est vive et favorise la rêverie. C'est un intellectuel doublé d'un sentimental. Pas très pratique encore, mais il le deviendra.

JEAN DESHAYES.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

18 AVRIL 1925 Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Feuilleton du "DEVOIR"

POUR LE FOYER

par Claude Bellecombe

18 (Suite)

Mais elle, d'un mouvement vif, s'en saisit et, les dépliant à nouveau sur le bureau, s'empara d'une plume.

Sans rien regarder aux colonnes de chiffres, elle inscrivit son nom sur les divers feuillets que lui avait désignés son père.

Puis déposant la plume, elle sourit à M. Maurelle qui lui dit, d'un ton plaisamment grondeur:

— Si tu traites les affaires avec cette désinvolture, ma fille, tu seras une bonne proie pour les hommes d'affaires, je t'en avertis.

La jeune fille ne répondit que par un baiser et un sourire. Puis, se rasant tout près de son père, elle reprit en main les papiers qu'elle jugeait malencontreux et dit:

— Un mot que j'ai vu à l'intention: seul: La Fougère. Parlez-moi de cette petite propriété de Savoie qui est toujours mienne, paraît-il.

— Oui, elle t'est restée tout naturellement, puisque tu étais la seule héritière de ta mère et que j'ai été autorisé à ne point la vendre. Les terres sont louées. Elles se constituent un revenu d'un millier de francs. Ce revenu aurait pu être augmenté notablement si j'avais voulu louer la propriété entière avec la maison d'habitation. J'ai même trouvé à vendre le tout avantageusement. Si j'avais consulté ton

seul intérêt, j'aurais dû le faire mais je ne suis pas arrivé à le résoudre. J'ai pensé que l'argent n'est pas tout et que, même au prix de quelques sacrifices, il faut garder ce qui nous rattache aux souvenirs familiaux.

— Cette maison, où ta mère s'est élevée, où tu es née, où nous avons vécu ensemble de si bonnes semaines d'été n'était chère à plus d'un titre. J'ai pensé qu'il te serait doux de retrouver des souvenirs sous ce modeste toit où, sur mon ordre, tout est resté dans l'état où elle-même l'avait laissé au dernier départ. Hélas! nous nous doutions si peu que c'était le dernier!

— Père, c'est une bonne, une touchante pensée que vous avez eue là, et je vous en suis reconnaissant. Oh! oui, je retournerai là-haut, je reverrai cette chère Fougère dont l'image hantait les rêves de mon enfance. J'y revivrai en souvenir mes jeunes années. J'y retrouverai plus précise et plus nette, l'image de ma mère.

Le père et la fille se turent un instant, pris par la douceur des souvenirs d'autrefois.

Au bout d'un moment, Monique rompit le silence.

— Grovez-vous, père, que la Fougère pourrait nous offrir à tous un asile pendant quelques semaines, à la belle saison?

— A tous, c'est peu probable. Au surplus, je ne crois pas qu'il serait facile de décider ta mère à s'y ins-

taller pour si peu de temps que ce soit.

— C'est dommage. Je ne puis pas cependant aller seule m'y installer.

— Non! mais, peut-être pourrais-tu, aux jours les plus chauds de l'été y emmener les enfants. Comme ils jouiraient des charmes de ton petit domaine savoisien comme tu en jouiras toi-même, en leur faisant les honneurs!... Va, ma fille, nous en reparlerons quand le moment sera propice!

Quelques semaines plus tard, les beaux jours étaient venus et Monique, songeant avec une joie attendrie à l'humble villa de la montagne qu'elle souhaitait si ardemment revoir, attendait qu'une occasion s'offrirait à elle d'en formuler le désir.

Enfin le moment sembla venu. Le déjeuner venait de prendre fin à la villa Mi-Mont. On quitta la salle à manger pour s'installer sous la véranda fleurie, et Monique se mit en devoir de servir le café que la femme de chambre apportait dans la cafetière d'argent aux flancs rebondis.

Déjà la jeune fille avait versé le nectar brûlant dans la tasse de son père; elle humecta les deux morceaux de sucre déposés au fond de celle de Mme Maurelle et chercha, de yeux, une habitude, convive. Elle s'étonnait de l'absence de Mlle Darant, mais celle-ci reparut, chapeau sur la tête, ombrelle en main.

— Déjà prête à partir? interrogea Monique.

— Oui, répondit l'institutrice en acceptant, des mains de la jeune fille, la tasse de café qu'elle but debout, afin de ne pas s'attarder. C'est jeudi, j'avais promis une longue promenade dans la montagne pour récompenser toute une semaine de sagesse et d'application. Le temps est beau, je tiens ma promesse. Huguette et Jacques chargés de goûter m'attendent au jardin et je ne veux pas mettre leur patience à une trop rude épreuve.

Et, prenant congé, l'institutrice disparut rapidement.

De l'EAU bouillie et filtrée — des SELS médicinaux purgatifs et effervescents — L'ESSENCE de CITRONS choisis de Sicile — du pur SUCRE de canne des Antilles, telle est la composition de la nouvelle

LIMONADE PURGATIVE "RIGA"

qui prévient et combat la Constipation.

EN VENTE PARTOUT EN BOUTEILLES DE 25c ET 50c. LES PRODUITS RIGA LIMITEE, MONTREAL. Tailleur pour Euche gratis sur demande.



Dent Harrison CRIMPALENE

Il y a force pour une journée de rude labeur dans ce pain brun nutritif. L'arome en est appétissant, aussi, parce que le Crimpalene est fait des meilleurs ingrédients que l'on puisse obtenir. Chez votre épicer.

"Le Pain de chez Nous"

RESTE LE VERITABLE PAIN DE CHEZ NOUS

Fait pour des Canadiens par des Canadiens, il reste canadien.

La Boulangerie I. CARON

ne fait pas partie du merger
2356, rue Saint-Hubert Téléphone Calumet 0186

ALFRED RACINE

ETABLISSEMENT EN 1904

Manufacturier de carrosses d'automobiles et voitures. Réparations générales. Peinture et vernissage. Dessin ou lissage en or, Rembourrage, top et rideaux. Mécanique et électrique. Batteries réparées ou chargées. Carrosseries, garde-boue, roues et ressorts faits sur commande ou réparés. Soudure acétylène ou oxygène. 1990 rue Saint-Dominique, près Laurier. Bâtiment 1708

PETIT CARNET

RETOUR DE MADAME J.-N. BAULNE

Madame Baulne, de la Broderie pratique et moderne, est de retour de son voyage d'Europe, et sera sous peu, au nouveau local, 1564, rue Saint-Denis, à proximité de l'église Saint-Jacques.

LETTRES DE FADETTE

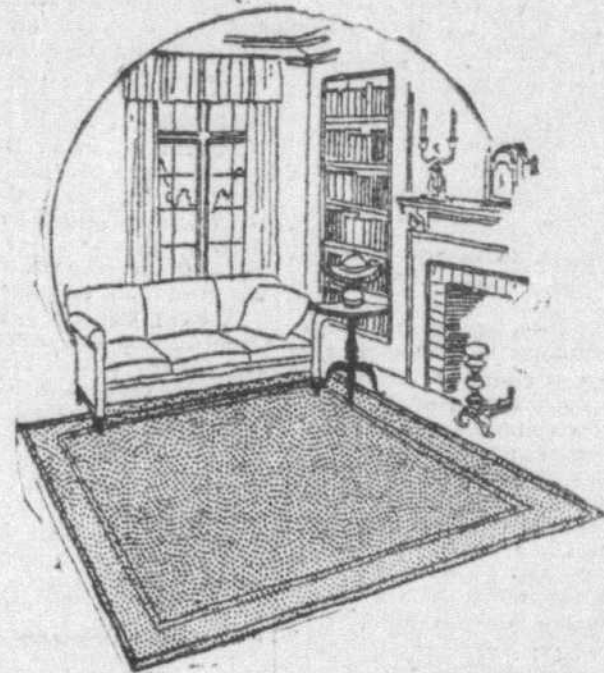
3ème et 4ème séries, 55c franco
5ème série 80c franco
Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

Le feu impose une taxe terrible sur les forêts du Canada.

THE T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

Nouvelles Moquettes Wilton A BAS PRIX

Etalées et offertes pour la première fois à Montréal. Dessins et couleurs s'harmonisant avec n'importe quelle décoration intérieure.



4 pieds 6 pouces x 6 pieds	15.50
4 pieds 6 pouces x 7 pieds 6 pouces	19.50
6 pieds 9 pouces x 7 pieds 6 pouces	28.50
6 pieds 9 pouces x 9 pieds	34.50
6 pieds 9 pouces x 10 pieds 6 pouces	39.50
9 pieds x 10 pieds 6 pouces	52.50
9 x 12 pieds	59.50

Au quatrième chez Eaton

Coupons de Tissus à Rideaux et Draperies

Lundi — Moitié prix

Longueurs utiles de cretonnes, tissus ombrés, reps, popelines, tulles, étamines, madras et rideaux variés.

Tulles Toscan et Filet .59 la verge

Bordés de dentelle pour la plupart et très jolis pour rideaux longs ou courts. En blanc, ivoire ou crème, 40 pouces de largeur.

Coupons de Velours à Draperies 1.49 la vg.

Coupons de 3 à 15 verges, 50 pouces de largeur. Vieux rose, taupe, noir, brun et vert.

Au quatrième, chez Eaton.

PRELART

Lundi, .39 la verge carrée

Il y en a de deuxième qualité, mais très légèrement imparfait. Venez faire votre choix dans ces dessins de cubes, tulles, fleurs et autres.

Au quatrième, chez Eaton

UN SPECIAL A 9 HEURES, LUNDI Coton à Draps Blanc

.29 la verge — 68 pouces de largeur.

Au deuxième chez Eaton.

A Notre Rayon des Papiers Peints

PAPIERS pour N'IMPORTE QUELLE PIECE

.15 le rouleau simple

Dessins de fleurs, rayures et tapisserie, teintes pâles et foncées de bleu, tan, brun et blanc.

PAPIER DE 30 POUCE DE LARGEUR

1.50 le rouleau simple

Papier américain chamais ou gris.

"LINCRUSTA", .50 la verge

Pour passages, salles de bain, etc., dessins de tulles et conventionnels, teinte chamais prête à recevoir la nuance désirée. 18 pouces de largeur.

CANEVAS PEINT CHAMOIS

.30 la verge carrée

36, 54 et 72 pouces de largeur.

PAPIER CANADIEN

.50 le rouleau simple

Papier soulevé en deux tons, teintes de tan et brun.

PAPIER SOULEVE UNI

.40 le rouleau simple

Nuances de bleu, brun, gris et chamais, bordure assortie. .08 la verge.

PAPIER POLYCHROME

.25 le rouleau simple

30 pouces de largeur. Gris, brun, bleu ou tan.

Au quatrième chez Eaton.



Ce journal est imprimé aux 336-337, rue Notre-Dame Est à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

LA VIE MUSICALE

Le Quatuor Dubois — La Société d'Opérette — Une salle où peut aller la musique — A propos de notation — Mme Marguerite d'Alvarez.

Le quatuor Dubois a terminé, jeudi, sa quinzième saison avec un programme qui comprenait le quatuor de Grieg et le quintette de Schumann, deux des œuvres les plus aimées de son répertoire. On ne saurait trop louer cette vaillante organisation du travail qu'elle fait depuis quinze ans, sans se lasser, pour nous faire connaître et aimer cette prodigieuse littérature de la musique de chambre. Ce n'est pas en effet un genre de musique qui attire la foule et quand on voit un quatuor comme le Flonzalety amener à ses auditions plusieurs centaines, des milliers même d'auditeurs, on peut être sûr que ce n'est pas la musique qu'ils jouent mais les interprètes seuls, qu'on va entendre. Les premières séances du quatuor Dubois furent données dans la très petite salle de l'ancienne Art Gallery, située au square Phillips. Quelques fidèles seuls les fréquentaient, puis leur nombre augmenta lentement mais graduellement. Aujourd'hui, c'est quelques centaines d'auditeurs qui ne manquent jamais une séance. Ce qu'on va y chercher, c'est la musique elle-même bien plus que ceux qui la jouent. Jamais le quatuor n'engage de ces artistes renommés dont le nom est, comme disent les Anglais, *a drawing card*. Il ne compte que sur ses propres forces et son personnel n'a guère varié depuis sa fondation, excepté une année où M. Dubois s'adjoignit trois nouveaux partenaires.

Le quatuor Dubois a, durant cette longue vie, joué presque toute la littérature courante de la musique de chambre: les classiques, les romantiques et les modernes, de toutes les écoles. Ce n'est pas sans avoir à un travail constant et souvent ardu qu'il est parvenu à nous donner d'intéressantes soirées, dans de belles conditions d'exécution. La musique de chambre demande, plus que tous les autres genres qu'on vise autant qu'il est possible, à la perfection. Aucune faute de justesse et d'ensemble n'est tolérée, car rien n'est la pour les masquer. On peut ne pas interpréter selon les idées reçues ou l'exemple, et cela n'est pas l'essentiel, puisqu'il faut bien accorder au chef du groupe la liberté de sa propre conception, pourvu qu'elle soit logique, mais il faut un ensemble qui se tienne, qui se fonde en un tout homogène, où la valeur relative de chaque partie soit bien à sa place. Le quatuor n'est pas une réunion de quatre individus c'est un instrument unique et on ne doit pas l'apprécier par ce qu'il fait tel ou tel de ses membres.

Quinze années pour un groupe musical, à Montréal, c'est un bel âge. Nous ne sommes pas habitués, règle générale, à la permanence des institutions artistiques. Autrefois, on vit bien des groupes vivre longtemps, mais le seul qui ait survécu, c'est le quatuor Dubois. Il mérite qu'on continue longtemps encore à suivre ses séances.

La Société d'opérette, qui donne la semaine prochaine une œuvre de Léo Fall, semble, malgré son jeune âge, avoir acquis une faveur telle qu'elle soit assurée de vivre longtemps. A toutes ses représentations la foule se presse toujours aussi nombreuse. La société a eu ce mérite de montrer qu'il y a chez nous, d'excellents éléments pour monter du théâtre lyrique.

De l'opérette à l'opéra-comique, il n'y a qu'un pas et la Société devrait, à la prochaine saison, le franchir quelques fois. Ainsi varierait-elle son répertoire et, comme sa clientèle est faite, elle ne risquerait pas d'être délaissée, tout en donnant à ceux qui le désirent, des œuvres plus solides.

Le Forum, restauré, ouvrira ses portes à la musique, le 22 avril, avec un concert de l'Elgar Choir. Je n'ai pas vu la nouvelle salle, mais tout porte à croire qu'elle sera, comme l'ancien Arena, adaptable à toutes sortes de fonctions. Ce sera, à défaut de salle de concert proprement dite, un vaisseau où le nombre des places permettra d'admettre les auditeurs à des prix raisonnables, et c'est déjà quelque chose de gagné. Il est vrai que son éloignement du centre l'empêchera d'être fréquentée par les habitants de l'est de la ville, à moins d'événements musicaux extraordinaires, mais enfin, cette pauvre musique exilée du Saint-Denis par les exigences des unions ouvrières, obligée de se réfugier dans des théâtres pas toujours disponibles ou dans des salles trop petites, aura quelques chances d'être à l'aise.

Le *Soleil* du 11 avril a publié une analyse très fouillée de la messe *Quem Sion Gaudens* de F. Raymond. L'auteur est signé P. de la Voie. L'auteur qui se cache sous ce pseudonyme est une personne fort au courant de la technique de la composition et il n'y a guère un passage de l'œuvre qui ait échappé à son investigation minutieuse. Il faut être musicien pour comprendre cette étude, mais en la suivant pas à pas, la partition en main, on ingéra combien celle-ci est le fruit non seulement de l'inspiration, mais aussi d'un travail raisonné. La composition musicale en effet, ne consiste pas simplement à jeter sur du papier les idées telles qu'elles viennent. Il faut que ces idées soient coordonnées et ceci devient encore plus strictement obligatoire,

lorsqu'une composition est fondée sur une idée maîtresse unique, sur un thème conducteur qui peut se fragmenter, se modifier, mais qui doit toujours être reconnaissable à travers tous les aspects qu'il revêt. L'auteur de cette analyse signale la façon dont ont été reproduits les passages grégoriens du Credo: signes neumatiques guidant la sur la portée de cinq lignes avec les nouvelles clefs de sol et fa et il ajoute que la lecture et l'interprétation en deviennent très faciles et en tout cas plus logiques qu'avec les croches et notes substituées à la notation grégorienne dans les éditions en notation moderne du Graduel et de l'Antiphonaire.

En ce qui a trait à la notation, ces éditions modernes ont pour but de faciliter la lecture des textes à ceux qui n'ont que l'habitude de la musique moderne. Mais ce qui précède met des difficultés dans leur chemin, ce n'est pas la notation neumatique mais les quatre lignes avec clef d'ut et de fa mobiles. Ce dont on a l'habitude, c'est la lecture avec la portée de cinq lignes et les clefs fixes de sol et de fa. On a voulu non seulement donner la portée moderne, mais on a cru bien faire en substituant la croche et la note aux multiples transformations du punctum grégorien. On n'a créé qu'une nouvelle façon d'embrouiller les choses. Les signes neumatiques ont une signification par groupe que ne peut avoir une enfilade de croches. Il y a, pour l'œil, des points de repère dans la notation grégorienne, il n'y en a pas dans une suite de croches. Un groupe de neumes non seulement se lit en bloc, mais comporte des divisions et des accentuations rythmiques. On trouverait-on ceci avec des tas de croches toutes semblables?

L'idéal serait, pour une édition modernisée du Graduel et de l'Antiphonaire, de se servir de la portée de cinq lignes avec la clef de sol ou de la clef de fa, selon la voix à laquelle on destine chaque passage et avec la transposition nécessaire pour se maintenir dans l'étendue des cinq lignes, avec tout au plus la ligne supplémentaire de l'ut en bas ou en haut selon la clef, sur laquelle portée on emploierait la notation guidonienne originale.

Rien ne serait plus facile pour les lecteurs de musique ordinaire que de lire une pareille édition.

Mme Marguerite d'Alvarez, un des mezzo-sopranos les plus éminents du Metropolitan, a passé une journée à Montréal, la semaine dernière; elle s'en allait dans l'Ouest, où elle donnera une série de concerts, mais son imprévisibilité ne lui a pas permis de chanter ici. Il a bien fait: nous l'aurions reçue devant des banquettes vides, comme nous l'avons fait cette saison-ci de tant d'autres artistes.

Mme d'Alvarez a eu la joie de retrouver ici une artiste qu'elle avait autrefois applaudie à la Monnaie, de Bruxelles, Mme Jeanne Maubourg, et l'éloge qu'elle en a fait n'avait rien de la louange commandée. "Mme Maubourg, nous disait-elle, faisait sa comédie à la Monnaie, chaque fois qu'elle chantait."

L'artiste a été et de femme à femme, cette constatation acquiert une valeur incontestable.

Mme d'Alvarez, Argentine, c'est-à-dire Espagnole, possède toute la flamme de sa race et il n'est pas surprenant que, Carmen ou Dalila, elle sache donner à ces personnages la vie intense qu'ils exigent, sans les exagérations par quoi tachent de se singulariser tant de chanteuses.

Si l'an prochain est meilleur pour la musique, nous l'entendrons probablement au concert.

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

Ces notes sont fournies par les impresarios. Nous leur en laissons toute la responsabilité.

Le récital Malo

Le dimanche 19 avril à 8 heures 30, aura lieu à la salle de l'Assistance Publique le récital de Mme E. John Malo soprano et de M. Simeon Malo ténor, avec les concours de M. Germain Lefebvre, basse et de M. Auguste Bourgeois violoncelliste.

Le grand concert de la Chorale Brasseur

C'est dans trois jours, mardi soir prochain, que la chorale Brasseur, avec ses 175 chanteurs et sous la direction de son dévoué fondateur M. A.-J. Brasseur, donnera son deuxième grand concert de la saison, dans la salle de l'Académie des Sciences, Outremont. Le succès que cette organisation a remporté avec "La Création" de Haydn, dernièrement, au Monument National, promet une autre audition très intéressante. Voici le programme:

- 1.—Les bateliers de la Volga, chœur à 4 voix mixtes.
- 2.—Duo de la rencontre, *Manon*, Massenet; Mlle Mousseau soprano; M. Langevin, ténor.
- 3.—Chanson hongroise, Brahms, chœur, à 4 voix mixtes.
- 4.—Le roi des aulnes, Schubert; Mlle L. Guernon, contralto.
- 5.—a) A la porte du cloître, Grieg; Mlle A. Hainault, soprano; Mlle L. Guernon, alto.
- b) Le rouet (d'après la fillette, op. 53 no. 1), Mendelssohn, chœur à 4 voix de femmes, piano solo par M. J.-E. Savaria.
- 6.—Air de Rodolphe, "La Bohème", Puccini; M. Albert Labelle, ténor.
- 7.—a) Quand mon mary vient de dehors, R. de Lassus.
- b) Fuyons tous d'amour le jeu, R. de Lassus.
- c) Il est bel et bon, Passereau;

choeurs à 4 voix mixtes.
8.—O ma lyre immortelle. "Sapho", Gounod; Mme G. Prévost-Vallée, mezzo-soprano.
9.—Nocturne, "Le Démon", Rubinstein; chœur à 4 voix d'hommes.
10.—Duo et chœur: "La Création", Haydn; chœur à 4 voix mixtes; Mlle Mousseau, soprano; M. L. Daunais, baryton.
11.—Rhapsodie, Brahms; chœur à 4 voix d'hommes, contralto, Mlle L. Guernon.
12.—Chantons, louons, rendons grâces, "La Création", Haydn; chœur à 4 voix mixtes. "O Canada".

Récital Paul Doyon

Au Ritz-Carlton, le 24 avril, voici quelques notes sur la carrière artistique de M. Paul Doyon, le jeune organiste aveugle de Notre-Dame-de-Grâce, qui donnera un récital de piano au Ritz-Carlton, le 24 avril, à 8 h. 30 du soir, avec le concours de Mlle Gertrude Doyon, soprano, et de M. I.-René Tourangeau, basse.

Monsieur Paul Doyon naquit à Montréal en 1903. Il manifesta de bonne heure de grandes aptitudes pour la musique; déjà à l'âge de trois ans, il jouait sur le piano de petites mélodies et les accompagnait d'une harmonie, qui, souvent étonnait son entourage.

A cinq ans, en 1908, il entra à l'Institut des Aveugles. Il y fit ses études classiques et musicales sous la direction des professeurs de l'établissement; il étudia le piano, le chant, l'orgue et le violon; mais ses instruments favoris sont le piano et l'orgue.

A quinze ans, l'ex-président des États-Unis, M. Taft, lui faisait donner un concert devant son personnel, à sa maison de campagne de la Malbaie; le dignitaire américain ainsi que Mme l'ex-présidente ne lui ménagèrent pas ni leur admiration ni leurs éloges.

Il continua de se développer rapidement dans l'art pianistique; parmi nos pianistes canadiens, il peut être considéré comme un des meilleurs; sa technique claire et souple, son expression chaude et vibrante, sa phrase toujours précise et bien déterminée, sa touche délicate et déliée, le classent parmi nos virtuoses.

A l'orgue, M. Doyon possède une rare élégance, il a l'art d'intéresser par la variété des timbres; au pédalier son jeu est facile et solide, et les paroissiens de Notre-Dame-de-Grâce où il est organiste depuis près de trois ans, ont souvent le plaisir de jouir de ses improvisations toujours pleines d'imprévu.

Nul doute que tous lui veulent un plein succès à son concert du 24 avril.

Il mérite les encouragements de ses concitoyens et de tous ses nombreux amis.

Une personne, à l'annonce du concert, nous écrivait que "des études en Europe seraient utiles non seulement à lui-même, mais à tout l'art musical canadien".

"Joyeux Paysan"

Les élèves du studio Marier, travaillant ferme à la préparation des deux concerts qu'ils donneront à leur festival de la fin de mai. Une des attractions, sera l'audition du 2ème acte de *Butterfly* de Puccini.

Madame J.-A. Larivière avantagéement connue comme chanteuse de concert, y fera son début de mise en scène, dans le rôle de la fille; le travail sérieux qu'elle s'impose en ce moment, sera très effectif et elle donnera ample satisfaction à son auditoire.

Les "plaideurs"

Le 29 avril prochain en la salle Ste-Brigide aura lieu une fête paroissiale donnée en l'honneur de Mgr Deschamps. A cette occasion Les Compagnons de la Petite Scène joueront "Les Plaideurs", comédie en trois actes, de Racine. Les rôles ont été confiés à Mlle Jeanne Deschamps et Albertine Martin, MM. Armand Lefebvre, L. Barbeau, Geo. J. Fortin, P. Desjardins, A. Daigault, et G.-A. Vallard. L'interprétation ne laissera donc pas à désirer, et pour ce qui est du décor il sera aussi dans la note, car les organisateurs ont à faire brasser les toiles nécessaires. Les billets pour ce spectacle sont actuellement en vente et on peut s'en procurer en s'adressant à M. l'abbé Bachand au presbytère Ste-Brigide.

"Joyeux Paysan"

Joyeux Paysan, opérette en trois actes de Léo Fall que représentera La Société Canadienne d'Opérette au Monument National mardi et jeudi les 21 et 23 avril, est une œuvre appelée à compter parmi les plus gros succès remportés par cette Société. L'intrigue très simple et poétique n'est pas nouvelle; elle est développée avec une adresse qui provoque le fou rire.

En quelques mots voici l'histoire du *Joyeux Paysan* Mathews (Honorable Vaillancourt) l'heureux père d'un fils nommé Stéphane (Paul Vallée) et d'une fille, Anna (Mlle Camille Bernard) n'a qu'un but dans la vie: "Il veut que son fils devienne un monsieur, une grosse légume". Mais malheureusement il n'a pas l'argent nécessaire pour parvenir à son but. Il lui faut recourir à la bourse de son ami Lindob (Honorable Lefebvre) qui ne peut pas toujours lui prêter de l'argent, car lui aussi a un fils, Vincent (Gaston St-Jacques) qui a recours de temps en temps à la bourse de son père.

Après bien des péripéties Stéphane est devenu "la grosse légume" que voulait son père. C'est alors que l'ami Lindob constatant le chagrin qu'a Mathews de ne plus voir son fils amène ce dernier et Anna à Venise pour voir Monsieur le Docteur Stephan et nos trois paysans tombent au milieu d'une fête parmi des gens ultra-riche, très colé monté, et l'on peut se figurer facilement les scènes d'un comique irrésistible qu'amène la rencontre de ces snobs avec nos paysans qui sortent de leur village pour la première fois.

Joyeux Paysan sera monté avec trois décors neufs, de jolis costumes, une chorale de quarante voix bien exercée et un orchestre de 33 musiciens qui a fait jusqu'à trois répétitions par semaine pour mettre au point la musique extrêmement difficile de Léo Fall.

Les feux de forêts détruisent notre héritage national.

Le français en Saskatchewan

Nous avons publié, mercredi de cette semaine, l'opinion du *Patriote de l'Ouest* sur le programme du français que vient de sanctionner le Conseil de l'Instruction Publique de la Saskatchewan, ses limites et son effet probable. Pour compléter cette documentation, nous donnons ci-dessous ce programme même: (Section 178, loi des écoles)

1ère ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré préparatoire, 1ère et 2ème parties. Epellation de mots faciles. Rédaction: Petites récitations.

2ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré inférieur, 1ère partie. Dictée tirée de la leçon de lecture. GRAMMAIRE: orale, le nom, le nombre, le genre, l'article. REDACTION: Compositions orales d'après image.

3ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré inférieur, 2ème et 3èmes parties. GRAMMAIRE: orale, l'adjectif, les conjonctions aux temps présent, passé indéfini et futur des verbes "avoir" et "être". Dictée: application de la leçon de grammaire. REDACTION: orale et écrite.

4ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré moyen, 1ère partie. LECTURE: raisonnée. GRAMMAIRE: Texte — leçons de langue française, cours élémentaire, par les frères des Ecoles chrétiennes. Cours élémentaires jusqu'au verbe; analyse grammaticale et logique; propositions simples. Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture. REDACTION: Lettre.

5ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré moyen, 2ème partie. LECTURE: raisonnée. GRAMMAIRE: Texte: leçons de langue française, cours élémentaire, par les frères des Ecoles chrétiennes. Cours moyen au complet; analyse grammaticale et logique; propositions complexes. Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture. REDACTION: Lettre.

6ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré supérieur, 1ère partie. GRAMMAIRE: Texte: leçons de langue française, cours moyen, par les frères des Ecoles chrétiennes. Cours moyen au complet; analyse grammaticale et logique; propositions complexes. Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture. REDACTION: Lettre.

7ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré supérieur, 2ème partie. GRAMMAIRE: Texte: leçons de langue française, cours moyen, par les frères des Ecoles chrétiennes. Cours moyen au complet; analyse grammaticale et logique; propositions complexes. Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture. REDACTION: Exercices de style; compositions.

8ème ANNÉE

LECTURE. — Texte — Cours français de lectures graduées, par "Roch Magnan". Degré supérieur, 3ème partie. Dictée: GRAMMAIRE: Texte: leçons de langue française, cours supérieur, par les frères des Ecoles chrétiennes. Cours supérieur au complet; analyse grammaticale et logique; propositions complexes. Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture. REDACTION: Exercices de style; compositions.

IL Y A QUINZE ANS

Le *Devoir* du 18 avril 1910
La ligue antialcoolique a tenu une grande assemblée au Monument National. Des orateurs distingués, dont S. G. Mgr Bruchési, ont parlé.

Un désastre à Saint-Eustache
Un terrible incendie détruit quinze maisons et un temple protestant.

Le feu a détruit samedi après-midi, l'Académie de Ville Saint-Paul. On évalue les dommages à \$40,000.

Violentes émeutes en Chine
La population, affolée par la disette du riz, met le feu à toutes les maisons occupées par des étrangers, mais, toutefois, respecte le consulat britannique.

Un ouragan aux Etats-Unis
Un ouragan d'une grande violence a détruit plusieurs maisons dans les Etats du nord-ouest américain. Plusieurs personnes ont perdu la vie.

On sait maintenant que quatre hommes ont été tués et que deux autres ont été blessés mortellement dans la catastrophe de Borgtville.

Le voyage de l'Union des municipalités

LE SÉNATEUR BELGE VINCK ET LE DOCTEUR PATKS DE NEW-YORK SERONT PRÉSENTS

Les directeurs de l'Union des municipalités de la province de Québec viennent de s'assurer de la présence, au congrès du mois de juin, du sénateur Emile Vinck, directeur de l'Union des villes et communes belges et secrétaire général de l'Union internationale des villes, dont le siège social est à Bruxelles, Belgique.

Le sénateur Vinck est une autorité en matière municipale. Il vient au Canada spécialement pour donner une série de conférences sur divers sujets d'actualité. Il s'embarquera à Liverpool, à bord du *Montcalm*, le 12 juin et sera à Montréal le 20, pour accompagner, à bord du *Richelieu*, les délégués municipaux et leurs amis qui feront le voyage à Charlottetown, du 22 au 28 du même mois.

Les directeurs de l'Union ont eu



MONSIEUR A. LETONDAL

LE PIANO PRATTE

L'ENTENDRE C'EST SE CONVAINCRE

Les amateurs de musique liront sans doute avec intérêt la lettre que vient de nous adresser notre éminent artiste, Monsieur Letondal, ce qui est un grand honneur pour le piano Pratte, et nous devons avouer que nous en sommes très orgueilleux comme d'ailleurs de tous les témoignages que nous recevons constamment d'artistes renommés qui font l'éloge du piano Pratte.

Qui doutera de la supériorité de cet instrument quand tous nos grands artistes s'accordent à le proclamer l'instrument artistique sans égal?

Le fait d'être signée par M. Letondal, cette lettre se passe de commentaires; il est sans contredit reconnu par tous comme une autorité musicale.

Montréal, le 20 mars, 1925.

M. J. Donat Langellier,
Montréal.
Cher monsieur,

Le piano droit Pratte, que j'ai acheté de vous il y a un an, me donne toujours la plus grande satisfaction. C'est un instrument d'une belle sonorité, d'un mécanisme agréable et d'une tenue d'accord irréprochable.

J'ai été autrefois, vous le savez, l'un des premiers à signaler les mérites du piano Pratte. Je me plais à reconnaître encore aujourd'hui à cet instrument les qualités qui ont établi sa réputation dans le passé et qui le maintiennent actuellement au rang des meilleures marques.

Recevez, cher M. Langellier, mes compliments très sincères.

(SIGNÉ) A. LETONDAL.

POURQUOI ACHETER UN PIANO SANS AVOIR VU LE PRATTE?

Demandez notre Catalogue

J. Donat Langellier
LIMITÉ

368 RUE STE-CATHERINE EST

Le plus grand magasin du genre au Canada.

la main non moins heureuse en invitant le docteur William H. Parks, chef des laboratoires du département de santé de New-York, qui fera aussi le voyage et participera au programme des conférences.

M. EDOUARD MONTPETIT CONFÉRENCIER COURRU

ON VEUT L'ENTENDRE PARLER DU CANADA UN PEU PARTOUT, EN FRANCE

Paris, 7 avril (Par courrier) — M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, est de retour de Bruxelles où il a donné, devant la société des Amis de la langue française une conférence sur le pays de Maria Chapdelaine. Il y a eu un succès marqué.

Le 16 avril, il fera à la Chambre de Commerce Britannique, à Paris, section canadienne, une causerie sur les relations commerciales franco-canadiennes. Le 25, sous la présidence de M. Jacques Bardoux, membre de l'Institut, M. Edouard Montpetit parlera, devant la Société d'Etudes et d'Informations Économiques, boulevard St-Germain, du développement économique du Canada français. Il est aussi invité à donner plusieurs autres conférences, dont les dates ne sont pas toutes fixées, dans différentes villes de France. Ses cours sur le Canada à l'Amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, ont eu jusqu'ici de nombreux auditeurs. Il doit en continuer la série le 21, après une interruption occasionnée par les vacances de Pâques, que M. et Mme Montpetit doivent passer avec des amis, au Mont-Saint-Michel. M. Montpetit se propose de rentrer à Montréal vers la fin de juin prochain.

Le Voyage de Perrichon

C'est lundi prochain, le 20 avril, qu'aura lieu à la salle académique du collège Ste-Marie la soirée dramatique et musicale organisée par les anciens élèves du collège.

On interprétera le "Voyage de Perrichon", la fine comédie en quatre actes de Labiche.

Ce sera la quatrième fois que cette comédie sera répétée cette année au collège Ste-Marie et l'on prévoit un autre succès.

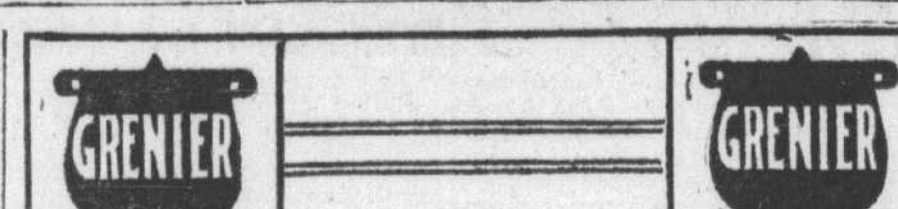
MM. Hector Charland et L.-P. Hébert, les deux comiques favoris de la scène du Gesù tiendront encore les principaux rôles et nous promettront bien de nous faire rire. En outre de ces excellents artistes, ai-nons MM. P. Prendergast, M. Lambert, R. Pinard, qui feront aussi partie de la distribution.

M. Chs.-E. Brodeur, le baryton si sympathique, nous donnera un intermède dont les fervents de la belle musique, se souviendront longtemps.

Il y aura aussi répétition pour enfants, samedi le 18, à 2 h. 15.

Les billets sont en vente au parloir du collège Ste-Marie, rue Bleury.

Le Canada demande votre aide pour protéger nos forêts du feu.



Les Modes Actuelles

Ont des exigences que toutes les femmes vraiment élégantes ne sauraient ignorer. Pour porter avec avantage les toilettes printanières, il importe d'avoir un de nos

NOUVEAUX CORSETS

Nous les avons pour toutes les tailles, dans tous les styles et à tous les prix.

CONSULTEZ NOS CORSETIÈRES

Spécialité: Grand choix de Brassières et de bandes abdominales.

C. J. Grenier & Cie

Manufacturière et Importatrice de Corsets.

401-403, rue Sainte-Catherine Est

Maison fondée en 1878 Angle St-Hubert

M. Montpetit à Bruxelles

Bruxelles, 6. — M. Montpetit a donné ici une grande conférence sur le Canada, sa géographie, son histoire et ses conditions présentes. Il a obtenu un très vif succès. A la fin de la séance, on lui a fait une longue ovation.

L'un des journaux les plus connus de Bruxelles disait à ce propos, le lendemain: "Ceux — et ils sont nombreux — qui ont entendu M. Montpetit, à l'Académie, le jour où il y fut reçu solennellement, n'ont pas oublié son éloquence, claire et élégante et la façon parfaite avec laquelle ce Canadien parle la langue française. Cette éloquence, cette perfection de langage, les auditeurs de M. Montpetit, au Trocadéro, les ont retrouvées et applaudies samedi, dans la causerie qu'il a faite sur le Canada, le pays de l'héroïne déjà fameuse de Louis Hémon."

Les employées de manufacture

L'Association professionnelle des employées de manufacture aura sa réunion mensuelle dimanche, le 19, à 4 heures précises, au Monument National.

Le R. P. Valiquet, O.M.I., aumônier de l'Association, donnera la conférence, et nous espérons que toutes nos membres se feront un devoir de venir l'entendre. En

plus, nous aurons un très intéressant programme musical et le tirage d'un prix d'assistance.

L. FREGHETTE, sec.

Une pièce de Labiche

Le Cercle dramatique qui a été fondé cette année chez les étudiants, monte une pièce: "Les petits oiseaux", de Labiche, qui sera jouée au Monument National le 27 avril prochain. Parmi les acteurs, citons, par exemple, M. Louis-Philippe Hébert, M. Louis-Charles Trempe et M. Uric-Gaston Laurencelle, bien connus du public. La direction artistique est sous les soins de M. Hector Charland.

Les billets se vendent chez Archambault, rue Ste-Catherine est.

Le capot de Monseigneur

C'est le 7 mai prochain, salle Saint-Pierre, angle des rues Paset et Sainte-Rose, qu'aura lieu le tirage du "Capot de Monseigneur". On sait qu'il s'agit de faire raffler, au profit des missions sauvages, un capot de mouton de Perse qui fut légué à Mgr Charlebois et que celui-ci ne veut point porter.

Le tirage sera accompagné d'une séance récréative.

On sait que les billets sont en vente à 358 rue Plessis et au presbytère de Saint-Pierre, rue Visitation.

NOTRE PAGE LITTERAIRE

Le retour aux champs

Enfin j'ai secoué la poussière des villes;
J'habite les champs parfumés.
Je me sens vivre ici, dans ces cantons tranquilles,
Sur ces bords que j'ai tant aimés.

L'ennui me consumait dans les vieilles murailles,
O noble cité de Champlain!
Je ne suis pas, vois-tu, l'enfant de tes entrailles,
Je ne suis pas né châtelain.

Je suis né dans les champs; je suis fils de la brise
Qui passe en caressant les fleurs;
Je souris à la digue où le torrent se brise
Avec d'impuissantes clameurs.

Mes premières amours, douces fleurs des vallées,
N'ont-elles pas été pour vous?
Pour vous, rocs au front nu, forêts échevelées,
Vagues des fleuves en courroux?

Pour vous, petits oiseaux qui semez, à l'aurore,
Les doux accords de votre voix?
Et pour vous, diamants qu'égrenent un vent sonore,
Après l'orage, sous les bois?

Je souffrais dans ces murs où s'entasse la foule,
Où l'herbe ne reverdit pas,
Où la fleur s'étiole, où la poussière roule
Comme pour effacer nos pas.

J'avais bien assez vu comme le fort repousse
Le faible à son boulet rivé,
Comme de son orqueil la sottise éclabousse
L'esprit qui monte du pavé.

Nul vent harmonieux ne passait sur ma lyre,
Et mes chants étaient suspendus.
Je ne retrouvais point le souffle qui m'inspire,
Et je pleurais les jours perdus.

Il me fallait revoir, au milieu de la plaine,
Où sur le penchant du coteau,
Le labourer qui rêve à la moisson prochaine
En ouvrant un sillon nouveau.

Il me fallait l'odeur du foin qui se dessèche
Sur le sol où passe la faux,
L'odeur du trèfle mûr que flairent dans la crèche
En hennissant, les fiers chevaux.

Il me fallait le jour, pour voir combien de voiles
Sourient blanches sur le flot bleu;
Il me fallait la nuit, pour voir combien d'étoiles
S'allument sous les pieds de Dieu.

Il me fallait encore entendre l'harmonie
Des nids que berce le rameau,
Il me fallait entendre encore la voix bénie
Des vieux clochers de mon hameau.

Pamphile LeMay

Une page d'histoire révolutionnaire

Vers l'échafaud, par la Comtesse de Courson.

Nous empruntons à la Croix de Paris cette émouvante page d'histoire à laquelle le rapprochement des dates redonne une si grande actualité.

Le 10 mai de la présente année, la petite ville de Bollène, située dans l'ancien Comtat, aujourd'hui département de Vaucluse, sera en liesse.

Assise au pied d'apais collines, que balaye le vent, elle possède comme un coin de verdure les magnifiques platanes de la petite place, comme attrait le charme un peu désuet des lieux qui, depuis plus d'un siècle, n'ont guère changé, comme illustration, 32 femmes, héroïques et charmantes, victimes de la Révolution.

C'est le 10 mai que la petite cité entrera dans la gloire: le Souverain Pontife proclamera alors, à la face de l'Eglise universelle, que les religieuses de Bollène ont pris place parmi les bienheureux qu'elle élève sur ses autels pour être les modèles et les protecteurs du peuple chrétien.

Destinée à peu près unique dans l'histoire des martyrs de la Révolution. Le couvent, où un grand nombre de ces religieuses furent formées, existe toujours, les Sacramentaires du XVI^e siècle y continuent une vie de prière, brusquement interrompue en 1793. Reliquaire vénérable, le monastère garde dans ses vieux murs un parfum d'héroïsme joyeux, et ceux qui ont pu y feuilleter certains précieux manuscrits s'y sont sentis très près des nobles femmes à qui leurs bourreaux reprochaient de "mourir en riant".

A la fin du XVIII^e siècle, Bollène était peuplée d'une société distinguée: les vieilles familles du pays, les Gaillard de Lavalade, d'Alauzier, de Rocher et autres, y avaient leurs hôtels; de plus, d'anciens officiers s'y étaient retirés et une grande dame, la marquise de la Fare, jadis attachée à la cour, y avait acheté un domaine appelé encore le Clos-la-Fare.

Un autre la Fare, "le chevalier", mérite qu'on le présente au lecteur: quand vinrent les jours mauvais et que les Sacramentaires, chassés de chez elles, souffraient de la faim, le vieux soldat vendait sa tabatière d'or pour leur procurer du pain.

Une fille de la marquise de la Fare gouvernait le couvent du Saint-Sacrement où s'étaient installées en 1725 des religieuses venues de Marseille. Leur maison de Bollène leur fut donnée par un officier de cavalerie converti, M. de Roquard, d'une ancienne famille du pays; ayant ainsi disposé de son hôtel de famille, il se fit prêtre et mourut amoné par le couvent où sa mère et sa sœur prirent la voile.

Non loin des Sacramentaires, vivaient les Ursulines; leur supérieure, à l'époque où commence ce récit, était Marie-Anastase de Roquard, dont la main forte et douce conduisit jusqu'au martyre les

âmes confiées à sa garde.

Ces deux couvents étaient très populaires dans la petite ville: les Soeurs appartenant pour la plupart au pays, on s'y sentait entre soi. On nous dit qu'à certains jours, le fêta, la chapelle des Sacramentaires devenait trop étroite pour contenir les fidèles avides d'entendre la Soeur Elisabeth Pellissier, encore une native de Bollène, dont la voix merveilleuse était célèbre. Nous retrouverons cette chanteuse sur un autre théâtre plus tragique et plus inattendu.

Sur la petite ville, dont certains Mémoires contemporains nous vantent la vie aimable et douce, se déchaîna, comme un désastre, la Révolution de 1789. Bollène, comme le reste du Comtat, fut annexé par la France, son impérialisme vain. Les tentatives de résistance des "dapistes", comme on appelait les adhérents du Saint-Siège, n'avaient aucune chance de succès, et le Comtat dut subir les lois néfastes rédigées contre les nobles et les prêtres par le gouvernement de Paris. Il y avait loin de cette tyrannie au régime très paternel des légats, représentants des Papes qui, depuis longtemps, étaient retournés à Rome.

Mises en demeure d'affirmer leurs convictions par les commissaires du gouvernement, Ursulines et Sacramentaires déclarèrent que tout leur désir était de persévérer dans la vie religieuse qu'elles avaient librement embrassée. On se garda bien de leur permettre et, après une période de souffrance obscure pendant laquelle, retirées dans des maisons louées, elles souffrirent du froid et de la faim, on décida, sur leur refus de prêter le serment d'adhésion, de les transporter à Orange.

Madeleine de la Fare, supérieure des Sacramentaires, particulièrement visée par les jacobins de la ville, avait dû la quitter. Son assistante, Aimée de Jésus, aussi douce, parait-il, que son nom, la remplaça quand, le 2 mai, les religieuses partirent pour Orange. Marie-Anastase de Roquard conduisit ses Ursulines, auxquelles s'étaient jointes quelques religieuses venues d'ailleurs; leurs communautés s'étant dispersées, elles avaient trouvé auprès de Mme de Roquard asile et protection et, sans qu'elles s'en doutassent peut-être, le martyre dans un avenir proche. Elles partirent au nombre de 29, à l'aube d'une radieuse journée de mai, presque jour pour jour, à cent trente et un ans de distance, de la date fixée par Rome pour leur apothéose. Leur sérénité impressionna les quelques amis qui assistaient au départ.

— Pauvres victimes, on vous mène à la boucherie! s'écria un brave homme, à qui ce cri de pitié faillit coûter la tête.

Arrêtée, emmenée à Orange, condamnée à mort, il n'y échappa que par une erreur de nom.

Le conventionnel Maignet, émule de Carrier, de Nantes, et de Lebon, d'Arras, avait organisé à Orange la "Commission populaire", qui, au cours de deux mois, envoya 320 victimes à la guillotine; la chute de Robespierre sauva la vie de centaines de prisonniers.

Parmi les victimes de l'atroce tribunal étaient des femmes en grand nombre: religieuses, châtelines et paysannes, des prêtres, des nobles, des ouvriers. On vit porter à l'échafaud, sur son fauteuil d'infirme, Mme Vidard de la Tour, âgée de 84 ans et tombée en enfance.

— Où allons-nous? dit-elle à son fils.

— Au ciel, ma mère.
— Où soupèrions-nous ce soir?
— Avec les anges.

C'est à la prison de la Cure, adossée à l'église Notre-Dame, que l'on mena les religieuses; à celles de Bollène vinrent s'ajouter d'autres, venues de différents points du Comtat. Il y avait là aussi environ 200 prisonniers laïques, et parmi elles les mères et les soeurs de plusieurs religieuses.

Celles-ci, dès leur entrée, organisèrent leur vie; cherchant à y mettre un élément conventuel, elles déclarèrent qu'elles ne formaient plus qu'une seule communauté et mirent en commun leur linge et leurs assignats. Puis elles rédigèrent un règlement dont, suivant les circonstances, elles modifièrent les détails. En juillet, quand commencèrent les exécutions des religieuses, leur vie de prière s'intensifia, et, grâce aux quelques Soeurs dont la chute de Robespierre sauva la vie, nous connaissons par le menu cette héroïque préparation. Les survivantes qui l'avaient partagée ne se lassèrent pas d'en raconter les détails, et les manuscrits conservés à Bollène en fournissent, sous une forme très simple, un admirable tableau.

A 5 heures du matin, les religieuses commençaient leur journée par une heure d'oraison, suivie de la récitation de l'office et des prières de la messe. A 7 heures, on leur apportait un peu de nourriture. A 8 heures, elles se remettaient en prière et récitaient les litanies des saints, la communion et l'Extrême-Onction, et ensuite elles renouvelaient leurs vœux de religion. A 9 heures, la porte s'ouvrait avec fracas, et Viot, l'accusateur public, assis de sang, un sabre nu à la main, appelait les victimes de la journée. Les élues y répondaient avec joie. Agnès de Romillon réclamait "son tour"; sa sœur Jeanne, se croyant oubliée, quand Agnès fut emmenée, fondait en larmes; deux jours après, elle secha ses pleurs et partit rayonnante. Puis la prière reprenait et continuait jusqu'à 5 heures du soir; on invoquait surtout le Saint-Esprit pour que les Soeurs qui comparaitaient alors devant le tribunal aient lumière et force. A 5 heures, les religieuses récitaient leur office; après quoi, le bruit de la foule dans la rue et les cris de: "Vive la nation!" leur apprenaient que l'heure de l'holocauste avait sonné. A genoux, elles récitaient les prières des agonisants et celles de la recommandation de l'âme, puis, toujours à genoux, elles restaient en silence jusqu'à ce que les rumeurs de la rue, les pas pressés de la foule qui revenait leur eussent appris que le sacrifice était consommé. Alors, d'un magnifique élan, elles se levaient, et, debout, elles chantaient le Te Deum et le Laudate; après quoi, c'était charmant, celles qui appartenaient au même Ordre que les sacrifiées de la journée recevaient "les félicitations" de leurs compagnes.

Et cette règle austère fut observée sans défaillance pendant des semaines par des femmes dont quelques-unes avaient plus de 70 ans, d'autres à peine 25; rien que l'entassement par les grandes chaires dans une maison très peu vaste était une supplice; il faut y ajouter l'attente tragique, l'angoisse nerveuse, quelquefois l'isolement quand on séparait une Soeur de ses compagnes espérant mieux vaincre son courage.

Il en fut ainsi pour celle qui donne son nom au groupe et qui marche en tête de l'héroïque phalange, Suzanne de Gaillard de Lavalade. Cette jeune femme, née à Bollène, élevée par les Sacramentaires, religieuse à 17 ans, n'en avait que 32 quand elle parut devant le tribunal. Les juges comptaient qu'une recluse, isolée de ses compagnes, ne pourrait pas résister à la sévérité de la prison; mais elle fut exécutée le jour même. On la vit, au coin de la rue de Tourne, incliner la tête et faire un grand signe de croix. Derrière le rideau d'un pauvre logis, deux prêtres admirables se relayèrent pendant la Terreur pour absoudre ceux qui allaient mourir.

Pendant tout ce tragique mois de juillet, la même voie douloureuse fut suivie par d'autres religieuses, toutes si vaillantes, si gaies, si généreuses qu'il est difficile de savoir auxquelles s'arrêter.

L'histoire de l'Ursuline Marguerite de Rocher, née à Bollène, religieuse à 16 ans, mérite d'être contée: quand fut dispersée sa communauté, Marguerite se retira, par ordre de sa supérieure, auprès de son père âgé de 80 ans, mais, en apprenant que les Soeurs étaient arrêtées et partaient pour Orange, elle eut un scrupule qu'elle lui soumit. Sa place n'était-elle pas avec les condamnées de demain? Le vieillard réfléchit.

— Ma fille, dit-il, il vous est facile de vous cacher, mais examinez bien devant Dieu si vous ne vous décartez pas de ses desseins adorables sur vous, dans le cas où il vous aurait destinée à être une des victimes qui doivent apaiser sa colère.

L'héroïsme du père trouva un écho dans l'âme de la religieuse, Marguerite rejoignit ses compagnes, fut enfermée avec elles à la Cure, et, comme nous l'a racontée une de

ses petites-nièces, "elle remercia avec transport les juges qui lui donnaient la vie éternelle". La même joie éclata chez Gertrude d'Alauzier; elle aussi, exécutée le 10 juillet, remercia ses juges et baisa la guillotine avant d'y monter.

Les condamnées du tribunal ne retournaient pas dans les prisons où ils avaient été détenus; ils se réunissaient dans l'ancien cirque romain; ils y attendaient que l'on vint, vers 6 heures, les mener au supplice. Les religieuses, nous disent les récits des survivantes, se dépensaient au service des condamnés, les consolant, les encourageant, leur prêchant le pardon. L'une d'elles fit mieux encore: les gardiens, curieux d'entendre la voix merveilleuse de la Soeur Pellissier, la prièrent de chanter en attendant l'heure du départ. Elle s'y prêta tout simplement, cette oeuvre de charité en valait bien une autre. Debout, elle chanta un cantique qu'elle avait composé:

A LA GUILLOTINE

Qui te crant, ô guillotine,
A mon avis a grand tort,
Si tu nous fais grise mine,
Tu nous conduis à bon port.
Si tu nous parais cruelle,
C'est pour notre vrai bonheur,
Une couronne éternelle.
Est le prix de ta rigueur, etc.

et du doigt, la chanteuse montrait l'endroit où s'élevait derrière les maisons la hideuse machine.

Parmi les victimes, notons quatre femmes, toutes nées à Bollène, appartenant à la noble famille de Justamond: une Ursuline de 70 ans et ses trois nièces, dont une Cléristienne et deux Ursulines. L'une d'elles montra une telle joie de mourir pour Dieu qu'un des gardes fondit en larmes et qu'un paysan, se penchant, toucha le bord de sa robe comme une relique: "Priez plutôt pour nous, dit-elle, dans un quart d'heure nous serons dans l'éternité." La tante ne montra pas moins d'allégresse; elle fut exécutée avec la dernière fureur.

Une seule fois, l'homme de fer, qui présidait le tribunal, se montra ému, ce fut quand parut devant lui, le 19 juillet, la benjamine du couvent du Saint-Sacrement, Henriette Taurie, âgée de 25 ans:

— Tu es si jeune, pourquoi veux-tu mourir? Un signe de tête, et demain tu retourneras près de ta mère.

— J'ai fait serment à Dieu, je n'en ferai pas d'autre, dit-elle.

Et à ses compagnes: — Courage, les portes du ciel vont s'ouvrir pour nous recevoir.

Elle alla au supplice avec six autres religieuses en chantant les litanies de la Sainte-Vierge.

(Suite à la page 8)

France et Italie

par M. l'abbé Huot

NOUVEAU TIRAGE — EDITION AUGMENTÉE

De nouvelles commandes, venues après épuisement de l'ouvrage de M. l'abbé Antonio Huot, "France et Italie. — Impressions de voyage", (avec préface de M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval) ont obligé l'auteur à faire un nouveau tirage de son livre. Cette deuxième édition de "France et Italie", déjà en partie vendue avant d'être publiée, sera augmentée de la conférence donnée à l'Université Laval le 20 janvier dernier par l'auteur, au profit de la Basilique de Québec, sur "la situation religieuse en France". Cette nouvelle édition contiendra aussi des lettres de S. E. le cardinal Bégin, archevêque de Québec, de M. l'abbé Emmanuel Barbier, dont les lettres catholiques pleurent la mort récente, de M. Jean Guiraud, rédacteur en chef de la Croix, de Paris, etc. Le prix de l'édition augmentée reste à \$0.50 l'exemplaire; franco, \$0.55.

Le Secrétariat des oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, et la librairie Gréneau, à Québec, mettront l'ouvrage en vente dès l'apparition de la deuxième édition, vers le 15 mai.

C'est "L'Action sociale Liée", qui sera chargée d'imprimer cette nouvelle édition de "France et Italie", comme elle a imprimé la première, dont elle a su faire un fort joli volume.

La deuxième édition arrivera en librairie à temps pour être donnée en prix dans nos couvents, nos académies et nos collèges.

Ce sera aussi un volume à emporter avec soi pour le pèlerinage de l'Année sainte, à Rome.

Toute demande de renseignements doit être adressée à M. l'abbé Antonio Huot, no 7, avenue Ste-Genevieve, Québec.



Délégation en Europe

de la Société des

ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

à l'occasion de l'Année Sainte.

DEPART

de Montréal, le 10 septembre, et de New York, le 11 septembre, par le "PATRIA" de la Compagnie l'Abre.

RETOUR

à Montréal, le 15 novembre par le "ACRONIA" de la Compagnie Cunard.

Prix du voyage: \$885.00 comprenant tous les frais.

Pour tous renseignements s'adresser aux organisateurs:

THOS. COOK & FILS

828, Ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

N. S. Valiquette

31^{ème}
ANNIVERSAIRE

Vente d'Economie

1894 — 1925

VISITEZ NOTRE MAGASIN EN PREMIER

ou

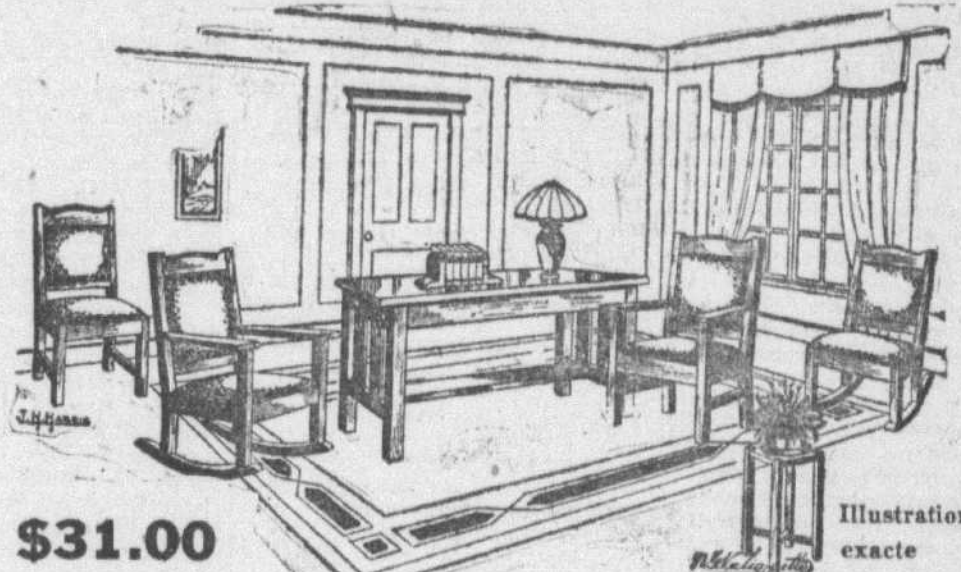
VISITEZ NOTRE MAGASIN EN DERNIER

CELA A PEU D'IMPORTANCE!

MAIS... AU NOM DE L'ECONOMIE, VOYEZ NOS BAS PRIX AVANT D'ACHETER

QUELQUES EXEMPLES de NOS BELLES VALEURS:

AMEUBLEMENT DE VIVROIR EN CHENE MASSIF FINI FUME



\$31.00

Illustration exacte

7 BEAUX MORCEAUX EN CHENE MASSIF FINI FUME \$31.00

Exactement tel qu'illustré, en CHENE MASSIF d'un beau fini fumé, 7 morceaux comme suit: 1 belle grande table 33 pouces de long, 24 pouces de large avec coins arrondis et étagère à livres en dessous; 1 fauteuil, 1 berceau, 1 petite berceuse et 1 petite chaise; 1 porte-jarrettière de 17 pouces de haut et 2 appuis-tête. Les chaises sont couvertes en imitation de cuir espagnol et de teinte brune correspondant avec le bois. Ressorts confortables dans tous les sièges. Les \$31.00 7 morceaux tels que décrits et illustrés.

AUTRES AMEUBLEMENTS SEMBLABLES AU CHOIX COMME SUIT:

Ameublement de vivroir 7 morceaux \$41.00
Ameublement de vivroir 6 morceaux \$59.00
Ameublement de vivroir très richement orné, 6 morceaux \$65.00

BONNE DIVANETTE de PLEINE GRANDEUR



\$31.00

Exacte illustration

OUVERTE

BONNE DIVANETTE \$31.00

Une des plus grosses valeurs de notre vente. Achetées en grande quantité pour obtenir le plus bas prix possible. 15 ressorts à spirale dans le siège. Couvert en cuirette sur une monture légère de chêne fumé. Très bon sommeil à matité. (Matelas \$5.00 extra). Prix d'anniversaire \$31.00



EXACTE ILLUSTRATION

DE NOTRE SPECIAL

POELE à GAZ

"Beach"

SEULEMENT \$31.00

Poêle à gaz, genre cabinet, 49" de largeur, 23" de profondeur, 49" de hauteur. Six clefs, contrôlent 4 brûleurs, 1 petit brûleur à thé et le brûleur du fourneau. Fourneau de 18" avec panneau de la porte émaillé blanc. Cabaret à déchets émaillé blanc. Prix spécial de vente d'économie

\$31.00

N. S. Valiquette

471-473 STE CATHERINE 632

LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

"Mens sana in corpore sano"

Aux Universités, Séminaires, Collèges, Couvents

A toutes les maisons d'enseignement

LA MAISON BANCROFT

EXCLUSIVEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

Spécialiste et fabricant d'articles de

TENNIS

Raquettes et Accessoires

—est en mesure d'offrir tous les articles faisant l'objet exclusif de son commerce à MEILLEUR COMPTE que les prix de fabrique.

INCONTESTABLEMENT

EXEMPLES :

La Raquette telle qu'illustrée et décrite ci-contre. Valant \$12.50 pour... **3.85**

La Raquette "Fleur de Lys". Valeur de 13.50 pour... **4.85**

Galons pour marquer le terrain — complet avec 200 crampes... **4.95**

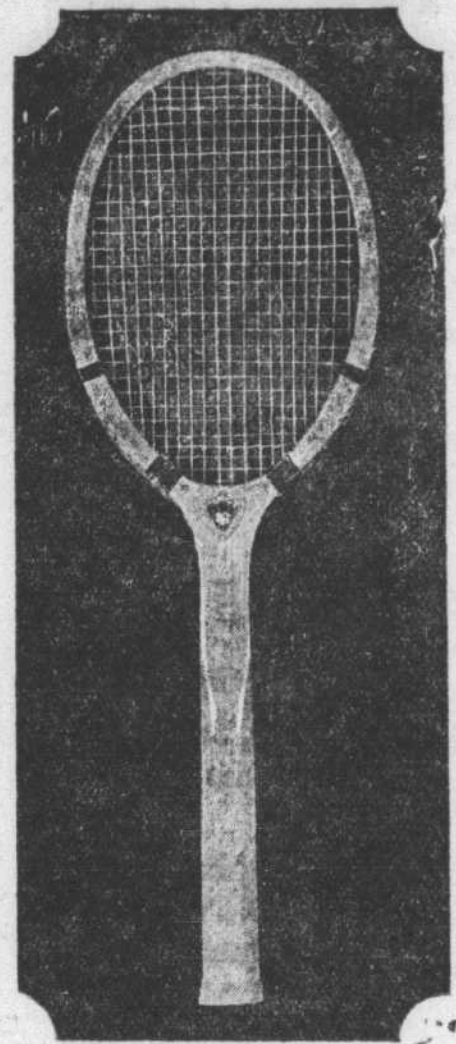
Cette offre et ces prix ne valent que pour les maisons d'enseignement, exclusivement, qui sont toujours les bienvenues à notre magasin, même sans intention d'achat. A leur demande et sans aucun frais, il nous fera plaisir de leur faire tenir, en sus de notre dépliant illustré, tous nos articles de tennis en approbation.

TENNIS Le sport royal, hautement recommandé par les autorités en hygiène — amusement sain et salubre par excellence.

LA MAISON BANCROFT

EXCLUSIVEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

1247 rue Bleury, près Ste-Catherine, Montréal



"MONOGRAM"

Cette superbe raquette de haute qualité est faite de frêne choisi et renforcée de fibre à l'intérieur et à l'extérieur de la gorge.

Le cadre est à gorge ronde laminée et d'une forme parfaite.

Scientifiquement balancée, cette raquette est devenue, dès son apparition sur le marché, très populaire chez les joueurs recherchant la beauté et la qualité. Lacage en boyau d'agneau de première qualité, couleur Orange ou en soie.

LE RADIO

PROPAGANDE CATHOLIQUE

LES PERES PAULISTES INSTALLENT UN GROS POSTE EMETTEUR AU CENTRE DE NEW-YORK. — COURS DE RELIGION PAR MICROPHONE A L'UNIVERSITE DE SAINT-LOUIS

Nous recueillons dans la "Sémaine religieuse de Montréal", du 16 avril courant les renseignements suivants signés C. A. "La radiotéléphonie commence à servir comme instrument de propagande catholique."

Ainsi la Faculté de théologie de l'Université catholique de Saint-Louis (Missouri) a inauguré l'an dernier un cours de religion par radio. Chaque dimanche des jeunes dévotement à 2 heures de l'après-midi un cours sur la doctrine catholique. Ces cours ont, paraît-il, un grand succès.

A Chicago et à Milwaukee, les Jésuites se livrent au même genre d'apostolat. A New-York les Pères Paulistes installent, à leur tour, une station radiotéléphonique puissante dans leur maison-mère attenante à leur grande église de la 59e rue. Cette station coûtera \$100,000.

L'appareil émetteur aura 5,000 watts et la longueur d'onde qui lui a été attribuée sera de 500 mètres environ. (Aux Etats-Unis, c'est le gouvernement qui régularise la longueur d'onde de chaque poste d'émission.) Autour du poste, deux grandes salles vont être aménagées pour les conférences ou les artistes désireux de donner des concerts, car les Paulistes comme bien

l'on pense, se proposent de faire appel à tous les talents et à toutes les ressources de l'art pour répandre à travers les Etats de l'Est l'influence catholique.

Je dis les Etats de l'Est, car une personne bien informée m'a laissé entendre qu'on projette l'érection, à bref délai, de trois autres postes d'émission du même genre, l'un au Canada, l'autre dans l'Ouest et le troisième dans un Etat du Sud. Toute l'Amérique septentrionale, du Mexique à l'Alaska, de New-York à San-Francisco, sera ainsi comprise dans le rayon d'action de ces quatre grands postes émetteurs.

A bord du paquebot France

Passagers de Montréal qui s'embarquent sur le France de la Compagnie Générale Transatlantique, partant de New-York à 1 h. cet après-midi :

MM. L. B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs de Québec; et Jules Desmarais, G.R.; Alfred Lambert, marchand, vice-président de la Chambre de Commerce de Montréal; M. et Mme J. Herbout et Mlle Reine Luff; M. J. U. Gauthier, président de la Compagnie Gauthier Electric; Mme H. B. Turgeon et Mlle Marcelle Turgeon; M. A. E. Pinson, importateur français; M. J. A. Paquet et M. Paul Caron, de Québec.

Euchre-concert

La chorale de Saint-Jean-Baptiste donnera, jeudi prochain le 23 avril, son euehre-concert annuel, à la salle paroissiale, au sous-sol de l'église, angle des rues Rachel et Drolet. La soirée est sous le patronage des marguilliers de la paroisse.

LA PASTEURISATION DU LAIT

L'OPINION DU DR HENRI PREVOST.

La valeur de la pasteurisation du lait pour réduire la mortalité infantile et pour combattre la tuberculose la fièvre typhoïde, la fièvre scarlatine et quelques autres maladies infectieuses, a été démontrée d'une manière absolument convaincante dans toutes les grandes villes où la pasteurisation du lait est obligatoire.

La ville de Montréal reçoit son approvisionnement de lait d'un très grand nombre de fermes. On peut affirmer sans crainte d'erreur qu'on rencontre 12 à 15 pour cent de vaches tuberculeuses dans les troupeaux où la sélection en vue d'éliminer cette maladie n'a pas été faite. Il est vrai que la proportion des vaches tuberculeuses qui sécrètent des bacilles dans leur lait n'est pas aussi élevée, mais celles qui présentent des lésions inflammatoires des glandes mammaires constituent un réel danger, sans compter que l'on trouve des bacilles de la tuberculose dans les déjections de la plupart des vaches qui ont cette maladie, et que les poussières provenant de ces déjections sont une cause importante de contamination.

En plus de l'infection provenant de la vache laitière, il faut ajouter la contamination par les personnes qui manipulent le lait; il y a eu déjà assez de maladies et de morts causées par ce mode de contagion, pour convaincre ceux qui pourraient en douter. Mentionnons aussi comme causes de contamination les saletés de toutes sortes, l'air poussiéreux des endroits où se fait la traite, vaisseaux malpropres ou lavés avec une eau de puits contaminée, etc., etc. En outre le lait qui est expédié à Montréal doit être dans un certain nombre de cas transporté à des distances considérables, et souvent sous un soleil ardent sans réfrigération. Il est déjà vieux de 12, 24 et même 36 heures lorsqu'il arrive à destination. Le lait reçu dans de telles conditions, ne peut être consommé sans danger.

Puisqu'il est impossible dans une grande ville de faire la distribution dans les 10 ou 12 heures qui suivent la traite, nous devons avoir recours à la pasteurisation; il vaudrait sans doute beaucoup mieux procéder à cette opération dans les premières heures qui suivent la traite, puis de conserver ensuite le lait à une température basse, uniforme jusqu'au moment de la distribution. Espérons que dans un avenir pas trop éloigné des facilités pour la pasteurisation, la conservation et le transport du lait pourront permettre d'arriver à ce but.

La pasteurisation, comme on la sait, répète, n'a pas l'effet de réduire un lait déjà vieux, mais il détruit les germes pathogènes qui peuvent exister, et aussi une partie des produits de la fermentation. Le lait pasteurisé demande à être conservé au moins aussi soigneusement que le lait cru, et il doit être consommé dans les 24 heures qui suivent cette opération. Le chauffage ne détermine pas complètement le lait comme l'ont prétendu quelques-uns. Il est admis aujourd'hui que le degré de chaleur requis pour pasteuriser le lait n'a que peu d'influence sur la plupart des vitamines, une seule étant plus affectée par la chaleur. On sait d'ailleurs comment remédier à cet inconvénient par l'usage du jus de certains fruits dans l'alimentation.

Lorsque de hautes autorités émettent l'opinion qu'il vaudrait peut-être mieux aussi pasteuriser le lait produit dans les conditions les plus sanitaires, provenant de troupeaux inspectés souvent et soumis à une tuberculisation répétée, parce que malgré les plus grands soins de propreté et de surveillance, le lait peut être contaminé par des germes infectieux; l'hésitation, il me semble, n'est plus permise lorsqu'il s'agit de l'appliquer à un lait suspect tel que celui qui nous est expédié.

Le lait est un véritable aliment, il contient tous les éléments nécessaires pour l'accroissement du corps, il est le seul aliment qui puisse convenir aux bébés privés de l'alimentation maternelle, c'est leur seule nourriture pendant les premiers mois de leur existence, et leur nourriture principale pendant l'enfance. Le lait a également une grande valeur nutritive pour les enfants d'un âge plus avancé, qui fréquentent nos écoles, et qui souffrent de dénutrition dans une proportion beaucoup trop élevée. Le lait a enfin une valeur inestimable pour les mères, souvent c'est leur principal aliment. Convient-il de leur fournir un lait contaminé?

La pasteurisation est en usage dans toutes les grandes villes américaines; elle a été trouvée efficace et a donné des résultats probants. Docteur Henri PREVOST, Médecin-Inspecteur, Division de l'Hygiène de l'Enfance.

Hôpital Sainte-Justine

Les dames du Service Social de l'hôpital Sainte-Justine sont priées d'assister à l'assemblée mensuelle, mercredi le 22 avril à 4 heures précises.

Le Service Social aurait grand besoin d'une chaise roulante, d'un lit et d'un matelas et fait appel aux amis et aux bienfaiteurs de l'hôpital. Si quelqu'un pouvait disposer de ces objets on voudrait bien communiquer avec le Service Social de l'hôpital Ste-Justine, Calumet 2080.

Institut Bruchési

Le Comité des dames patronnesses de l'Institut Bruchési invite toutes les dames et demoiselles qui ont déjà donné des preuves de sympathie et de dévouement à l'œuvre des tuberculeux, à se réunir au No 340, rue Saint-Hubert, mardi, 21 avril, à 8 h. de l'après-midi, pour jeter les bases d'une organisation en vue d'aider aux tuberculeux pauvres et à leurs enfants.

Une résolution

L'UNION DES MUNICIPALITÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC APPROUVE M. TASCHEAU QUI S'OPPOSE À LA CONSTRUCTION D'UN EMBRANCHEMENT DU T.N.O. DANS QUÉBEC

L'Union des municipalités de la province de Québec vient d'adopter la résolution suivante: "Considérant que le gouvernement de la province de Québec a dépensé, dans les régions du Témiscamingue et de l'Abitibi, pour la construction et l'amélioration de chemins, pour la construction et la réparation de ponts, pour la construction d'écoles, pour l'ensemencement de terrain et la distribution gratuite de grains de semence aux colons pauvres, une somme globale de quatre millions de dollars;

"Considérant que tous ces généreux octrois constituent un excellent placement pour la province de Québec, pourvu que ce soient les contribuables de cette province qui bénéficient du développement agricole et minier du Témiscamingue et de l'Abitibi;

"Considérant que la construction par le gouvernement de la province d'Ontario d'un embranchement de la ligne de chemin de fer de la province de Québec jusqu'aux mines de Rouyn, aurait pour effet de canaliser vers la province d'Ontario le trafic considérable que promet l'exploitation des riches gisements miniers de Rouyn, alors que c'est la province de Québec qui a droit aux bénéfices de ce trafic à raison des lourds sacrifices qu'elle a consentis;

"Considérant que les directeurs de nos chemins de fer nationaux se sont engagés à construire immédiatement un embranchement qui relierait Rouyn à leur ligne principale, et qui mettrait tout ce district minier en communication rapide et directe avec Montréal et Québec;

"Considérant que la province d'Ontario ne peut se formaliser du fait que la province de Québec veuille s'assurer le bénéfice du colosse placement qu'elle a fait dans le Témiscamingue et l'Abitibi, au lieu d'alléger ce bénéfice en faveur d'une province-sœur envers laquelle elle donne depuis longtemps d'ailleurs des preuves d'altruisme commercial et industriel, et avec laquelle elle s'efforce d'entretenir des relations cordiales;

"Pour ce motif il est résolu que l'Union des municipalités de la province de Québec approuve hautement et unanimement la courageuse attitude prise par M. Tascheau, lorsqu'il s'est opposé au nom de son gouvernement à la construction d'un embranchement du T.N.O. aux mines de Rouyn, et qu'elle le félicite de s'être montré chef de gouvernement avisé en ne permettant pas à la province d'Ontario de venir récolter ce que la province de Québec a semé."

Les pertes occasionnées par les feux de forêts sont partagées par tous les Canadiens.

Le projet de règlement du lait

Le lait doit être pasteurisé avant sa distribution dans une grande ville. Il est assez curieux de voir qu'on prend toutes les précautions nécessaires pour éviter la contagion de l'eau et des aliments, mais quand il s'agit du lait on fait toutes sortes de réticences, cachant les uns et les autres des sophismes dangereux pour la santé publique. C'est que des intérêts particuliers sont en jeu, ne comprenant pas que l'intérêt commun prime tout autre. Qu'un citoyen de Montréal s'empoisonne par hasard avec un aliment avarié ou avec des conserves toxiques, immédiatement il se croira lésé dans ses droits et réclamera des dommages au marchand ou à la compagnie en cause. Mais que deux à trois mille bébés soient empoisonnés par un lait corrompu, qu'ils deviennent tuberculeux pour avoir bu du lait contaminé, voilà qui est bien égal au peuple, qui ne s'imaginerait pas que ce fauchage de jeunes vies et que ces épidémies de maladies infantiles grèvent son budget plus que toutes les maladies des adultes.

Puisque jusqu'à maintenant on n'a pu réussir à trouver un moyen plus pratique que la pasteurisation pour mettre les citoyens d'une grande ville à l'abri de la contamination par le lait (l'exemple de toutes les villes européennes et américaines nous le prouvent suffisamment), PASTEURISONS donc le lait de notre ville sans égard aux cris égoïstes des ignares.

Docteur J.-E. GARCEAU, 1141, rue Saint-Hubert.

Les Anciens de St-Jacques

Les préparatifs du dîner-causette des Anciens de Saint-Jacques, qui aura lieu lundi prochain, le 20 courant, à l'hôtel Mont-Royal, salon B, à 7 heures p.m., sont maintenant terminés. Il y aura chant, musique et monologues. Ce sera une excellente occasion de revoir les anciens camarades et de causer des choses du passé, tout en dégustant un excellent dîner. Tous les jours, la poste apporte de nouvelles réponses aux invitations, et l'organisation est déjà assurée d'une assistance très nombreuse. Ceux qui n'ont pas encore répondu feraient bien de mettre leur carte à la poste immédiatement, pour qu'on retienne leur place; car le nombre des couverts est limité. Pour tout renseignement, on peut s'adresser à M. C.-H. d'A-mour, Main 3490.

Guérin-Lajoie

Le livre de M. Léon Guérin sur Antoine Guérin-Lajoie est très en demande. On sait qu'il contient, outre d'importantes études inédites de M. Guérin, le sermon et les discours prononcés, ainsi que les vers aux fêtes du centenaire de Guérin-Lajoie, par MM. les abbés Roy, Antonio Camirand et Camille Roy, MM. Nérée Beauchemin, V.-J. Roy, Edouard Montpetit et C.-J. Magnan. Cela fait un volume de plus de trois cents pages illustré de quatre hors-

Des Faits et des Chiffres

TROIS millions de machines UNDERWOOD sont en usage.

Et chaque jour, MILLE Underwoods s'ajoutent à ce nombre.

Il y a plus d'UNDERWOODS au Canada que le total de toutes les autres marques réunies.

ET CELA, MALGRE LE FAIT que l'UNDERWOOD se vend plus cher.

N. B. Une meilleure marchandise doit coûter plus.

United Typewriter Co. Ltd
109, Notre-Dame Ouest,
Montréal.



titres.
Prix \$1.00, plus 10 sous pour le port, au Service de Librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone, Main 7460).

Les anciens de l'école Saint-Joseph

Les anciens élèves de l'école St-Joseph tiendront une réunion dans la grande salle de l'école des Frères, 141, rue St-Martin, à 2 heures, demain.

M. Théo. De La Madeleine, vice-président de l'association et maître de poste de la station "P", parlera de l'évolution de la poste à travers les âges, comparée avec les temps modernes. Cette causerie sera illustrée de projections lumineuses. Tous les anciens élèves ainsi que les membres de l'association sont convoqués à cette réunion.

Coupons à détacher 3ème série

No 6 RADIO

Ce coupon et 5 autres numérotés consécutivement de 1 à 6 donnent droit sur paiement de \$2.00 à un RADIO suivant l'annonce publiée dans le DEVOIR.

Présenter ou adresser à RADIO-LE DEVOIR
336 Notre-Dame est Montréal

Nom

Adresse

Ville

Chronique de l'A.C.J.C.

Organe du comité régional de Montréal

Directeur: U.-G. LAURENCELLE

Casier Postal 40

Notre conseil régional

A Saint-Viateur d'Outremont — Le 10 du mois prochain — Travaux élaborés — L'intérêt qu'ils soulèvent — Amusons nos amis.

C'est un conseil que notre union régionale de Montréal tiendra, à Saint-Viateur d'Outremont, le 10 du mois prochain. On voit par là qu'il va s'agir d'élections, celles des membres de notre comité, pour les deux prochaines années. Il importe que nous nous y préparions, parce que l'importance de nos comités l'exige. Il faut, pour nous diriger, des jeunes gens consciencieux, dévoués, prêts à la besogne, capables de réaliser toutes les entreprises. Songez aussi que les comités exigent des sacrifices de temps, de loisirs, de plaisirs et de douceurs. En acceptant d'en faire partie, on en accepte toutes les conséquences. Elles sont sérieuses.

Nous choisirons les membres de notre comité sous les auspices du cercle Saint-Viateur, à Outremont. Ce sera la première fois que nos "comités" se réuniront dans la jolie ville de notre Nord-Ouest. Nous sommes assurés d'avance d'un généreux accueil. Nos amis de Saint-Viateur ne font jamais les choses à demi.

Saint-Viateur est un cercle jeune. Il ne date que de quelques mois. Mais, après l'avoir observé, dans ses réunions, et l'avoir entendu, par ses travaux, nous concluons bien vite que c'est un groupe sérieux. Il lui a fallu l'être beaucoup pour se fonder. Il se trouvait placé dans des circonstances particulières.

On n'ignore pas, en effet, que les jeunes gens d'Outremont, favorisés de la fortune, pourraient très bien trouver ailleurs que dans un cercle d'études l'emploi de leurs loisirs. Ils ont préféré l'austérité du travail à tous les inattendus des plaisirs. C'est leur mérite; il est très grand. Une fois encore, ces jeunes gens donnent à la jeunesse une leçon pratique, et à tous nos mécontents une réfutation importante.

La leçon est pratique, parce que tous peuvent se rendre compte que les riches comme les pauvres ont besoin de conserver leur piété, leur étude et leur action.

La réfutation est importante, parce qu'elle renverse bien des calculs. On ne pourra plus dire que nous sommes des rats, des désenchantés, des infortunés, qui vont trouver dans des cercles fermés les consolations refusées ailleurs. Saint-Viateur prouve bien que la faveur du Ciel dans le domaine des biens terrestres n'est pas un obstacle à notre expansion. On vient à nous, même quand la fortune nous invite et nous assure des succès ailleurs.

Le 10 mai est la date fixée pour nos constations. En nous rendant à Outremont, ce jour-là, nous observerons sur place les résultats remportés là où on doutait que nous réussissions. Cette date est avantageuse. De bonne heure en mai, on n'est pas encore pris par tous les tracas de la belle saison. Il reste encore au cœur et à l'esprit tout l'enthousiasme printanier. Accourons donc en foule.

Les travaux sont déjà connus. Notre ami Evariste Forest, du comité régional, représentant d'une compagnie d'assurance, nous causera d'un sujet se rapportant à sa profession: "Nos sociétés de secours mutuel". Comme nous le disions, il n'y a pas très longtemps, cette question est vaste en apparence. La solution qu'on y apportera sera, à n'en pas douter, très pratique.

Comme autre sujet, "L'apostolat laïque" sera offert à notre réflexion par un jeune économiste que la question intéresse, notre ami Rodolphe Laplante, de Saint-Viateur. Les conclusions de cet intéressant travail devront, elles aussi, avoir leur portée utile. Les proportions en seront celles que nous aurons préparées, en mûrissant, dans nos esprits, les considérations de l'apostolat qui nous attend.

Il va sans dire que ces travaux, tout en ayant un grand intérêt pour nous, ne désintéressent aucunement la jeunesse tout entière, et même d'autres hommes, plus mûrs que nous encore. Il faudra donc les couvrir tous à nos assises. Ils nous aideront de leurs avis, de leur expérience, de leur observation. Il ne faut rien négliger pour que les résultats de nos deux enquêtes soient précieux.

Notre conseil régional se terminera, le soir, par une séance, dont les membres de Saint-Viateur feront les frais.

On nous annonce que Sa Grandeur Mgr Alphonse Deschamps, nouveau vicaire général de notre diocèse, sera invité à la présider. Notre association catholique de la jeunesse en profitera pour lui offrir publiquement ses hommages de filiale soumission.

Que tous nos membres soient donc présents, afin de dire à Monseigneur combien ils désirent lui être attachés, puisqu'il représentera, lui aussi, auprès de nous, la grande Eglise catholique romaine, à laquelle, tout d'abord, nous devons notre respect.

Utric LAURENCELLE.

A TOUS NOS CERCLES

Voici quelques notes que nous adressons au président de chacun de nos cercles.

Notre cher président.

"Nous attirons à votre attention quelques sujets de haute importance."

"Vous n'ignorez pas, tout d'abord, que notre région aura, du 23 au 27 courant, sa retraite fermée annuelle, à la ville Saint-Martin. Comme vous appréciez les avantages spirituels de la retraite fermée, nous avons confiance que vous aiderez de tout votre cœur à faire un succès de cette cérémonie religieuse."

"Le 1er jour de mai, en l'église de Saint-Eusèbe de Veil, le cercle Landry de cette paroisse vous invite à une seconde cérémonie religieuse, qui tiendra lieu de réunion inter-cercles pour le mois d'avril. Un sermon, approprié à notre jeunesse, sur le caractère, y sera donné par M. le chanoine Couhé, grâce aux instances de M. le curé Joseph Dupuis, de la paroisse que vous êtes invité à visiter avec tous vos membres et tous vos anciens."

"Un autre point de très grand intérêt pour vous sera sans doute la retraite congrég de mai. Il se tiendra à Saint-Viateur d'Outremont, le 10 du mois prochain. Les sujets au programme seront: "Nos sociétés de secours mutuel", par notre ami Evariste Forest, et "L'apostolat laïque", par Rodolphe Laplante."

"Nos congrès étant un de nos moyens de propagande les plus efficaces, il importe de faire un succès de celui-ci."

"Le déjeuner à la réunion du matin, à ce conseil régional, sera préparé par le cercle Saint-Viateur, et à charge des membres qui y participeront."

"Vous serez également appelé à vous choisir, en cette occasion, un comité pour les deux prochaines années. A cela, vous apporterez toute votre attention."

"A cette fin, nous vous incluons une formule pour les deux délégués auxquels a droit chacun des cercles en règle avec notre comité. Vous voudrez bien les remplir et nous les faire parvenir avant le congrès."

"Le dix mai prochain, à Sainte-Anne-de-Beaupré, le comité régional de Québec vous invite à un pèlerinage national. La fête devant revêtir une grande solennité et constituer une manifestation exceptionnelle de notre jeunesse, nous avons cru que quelques-uns de vos membres désireraient y participer. Dans ce but, nous vous prions de bien vouloir nous communiquer vos adhésions, afin de former une délégation qui saura faire honneur à notre propre région, après de nos amis de Québec."

"Egalement, cher ami, nous rappelons à votre attention que nos constitutions régionales vous demandent chaque année une contribution particulière à notre comité. Cette contribution est de un dollar pour chacun de vos membres. Nous comprenons que vous tiendrez à vous acquitter de votre devoir et

nous permettre en même temps de constituer les fonds que requiert la formation de votre secrétariat régional tant désiré et surtout que les besoins pressants de la propagande et de l'expansion demandent avec instance.

"Enfin, le 23 mai, nous célébrerons, par une fête de fleurs et une veillée d'armes, la journée de Dollard. La fête des fleurs se fera par une vente à travers nos rues, comme par le passé. La veillée d'armes sera sous le patronage du cercle Charlebois de Saint-Edouard de Montréal. Vous voudrez bien, nous n'en doutons pas, encourager par tous les moyens, ces deux modes de célébration."

"Enfin, nous croirons, bien à vous dans l'A. C. J. C."

LE COMITE REGIONAL DE MONTREAL

NOTES BREVES

Les cercles qui ont fait rapport au comité régional à date sont les suivants. Comme nous l'avons signalé, Jeanne d'Arc a été le premier à envoyer le sien. Suivent, par ordre: Sainte-Catherine, Pie X, Colin, La Haye, Des Ormeaux, de la Mennais, la Salle (collégiale).

Landry organise une soirée religieuse, le vendredi 1er mai, à laquelle il invite tous les membres de la région, tous les anciens de l'association, les anciens présidents, et tous les amis de la jeunesse. M. le chanoine Couhé parlera du "Caractère".

Des Ormeaux nous envoie aussi ses activités pour le dernier mois. Il est le premier à le faire. Il répond à une demande que nous avons faite, afin de rédiger une chronique mensuelle de cercles.

Pareille bonne volonté mérite des remerciements et des félicitations.

Suivant....

C'est jeudi soir le 23 que la retraite fermée commencera à la ville Saint-Martin.

Tous ceux qui se sont inscrits pour y prendre part voudront bien se rendre pour le premier exercice.

Nous leur souhaitons à tous une paix salutaire. Qu'ils nous reviennent tous le cœur content, et peut-être après avoir reçu l'appel d'en haut. Qui sait?

LE CHRONIQUEUR

Condolances

Le groupe Barthélemy-Vimont de l'A.C.J.C., offre ses plus sincères condoléances à son dévoué président M. L.-A. Ferland, ainsi qu'à ses membres de sa famille, pour la perte qu'ils ont à subir dans la personne de M. Edouard-Henri Ferland.

Protégez la forêt chaque semaine de l'année.

Dossier de Casson de l'A.C.J.C.

Le 20 avril, au salon de St-Sulpice, qu'ils ont jadis aimé, rue Saint-Denis, réunion des anciens. Le secrétaire-correspondant a fait parvenir des invitations. On l'obligerait en lui faisant parvenir ses noms et adresse, en téléphonant Est 5184, ou au président Alphonse Coulombe, Est 6263W, au cas où l'on aurait été oublié ou que l'invitation ne serait pas parvenue à destination.

Au feu!... Au feu!

Lorsque ce cri retentit dans le silence de la nuit, au sein d'un petit village bien tranquille, peu d'instants se passent avant que le gros de la population soit sur le lieu du sinistre. Les hommes, rapidement, s'organisent sous le commandement du maire, improvisé chef de pompiers, et voilà les saux qui circulent sans interruption; pendant ce temps, les femmes, qui n'en peuvent mais, ont recours à l'antidote sur-naturel "qui est utile à tout": tous rivalisent d'ardeur, car il s'agit de sauver le bien commun. Il faut voir alors les habitants, inquiets et transportés, user d'expédients pour arrêter l'élément destructeur qui menace leur sécurité.

Dans notre société canadienne, il y a quelque vingt ans, le même cri a été jeté. Mais il n'avait pas la même signification, ce qui ne veut point dire qu'il n'exigeait pas une intervention aussi prompte, du contraire!

Ce cri de feu! au feu! n'appelait pas la population à combattre un incendie, mais à en allumer un... dans le poêle — "Avec quoi?" Avec le "papier"... jaune. — "Pourquoi?" — Pour purifier l'atmosphère et désinfecter les foyers catholiques et canadiens.

La situation était grave: l'appel fait par des hommes clercs et prudents, était pressé. Quelle réponse lui a-t-on faite? Quel enregistrement la population a-t-elle mis à se ranger sous la bannière des chefs de l'heure. Le péril était menaçant. Qu'on fait nos gens pour l'enrayer?

Hélas! Bien peu, trop peu ont jugé à propos de se déranter pour mettre au feu ce qui est pire que le feu: la presse vénale, la presse tartufe.

On a pu juger combien il est difficile (sauf pour certaines gens) de brûler aujourd'hui ce qu'on adorait hier.

A ce cri d'alerte, le peuple endormi, émettait vingt ans, ses couvertes, s'est soulevé sur son oreiller de grosses... Presses, et, ne voyant ni flamme, ni fumée, le pauvre croyant à l'incartade de quelques "hallucinés", s'est laissé retomber sur sa paillasse pour se redormir bientôt... Il dort encore!

Pendant ce temps, le gaz asphyxiant de la presse corrompue affaiblit son cerveau et l'empoisonne lentement mais sûrement. Il se réveille peut-être un jour, mais dans quel état!...

Cependant le coup de clairon jeté vers 1907 par quelques âmes vaillantes et soucieuses de l'avenir a-t-il été un cri dans le désert? Non, pour notre bonheur, et Dieu en soit loué! L'avertissement et le mot d'ordre ont eu un écho et un écho qui s'est répété un peu partout. Les initiateurs ont eu des imitateurs et la flamme jetée en terre a produit des fruits et d'admirables fruits! Nous en avons des preuves concrètes. L'Action Catholique, Le Devoir, Le Droit, Le Patriote de l'Ouest, etc., sont des monuments impérissables de cette pensée d'apostolat par la bonne presse qui est appelée à sauver le monde!

Ces journaux, champions du droit et irrévocablement dévoués aux intérêts catholiques et canadiens-français (sincèrement eux, et non à la tartufe), ont vaillamment combattu et ont fait tout ce qu'ils pouvaient. Ils ont peut-être sauvé notre race du naufrage où l'achèverait l'esprit de parti et l'insouciance!

Mais le mouvement a-t-il eu toute l'ampleur voulue? Les cercles ont-ils été tous ce qu'ils devraient être? La presse catholique a-t-elle pénétré la masse de la population pour contrebalancer l'influence abâtissante des journaux paillardons?

Hélas! Il faut l'avouer, les efforts de nos vrais journalistes ne se sont épuisés que sur l'éclat (ce qui n'est pas peu, certes, mais ce qui n'est pas tout); ils se sont butés contre un mur d'indifférence quasi universelle chez le peuple, et ont été à peu près vain contre ce mal terrible, ce mal maudit, qui s'appelle l'apathie.

La presse jaune n'a presque pas lâché de son emprise sur la masse: elle continue de l'intoxiquer de ses odeurs délétères et de l'emplir par ses tartuferies que les gogos prennent pour des certificats d'orthodoxie et auxquelles ils croient d'autant plus que les pauvres gens, ils sont plus ignorants que mal intentionnés, mais ils n'en sont pas moins des victimes.

Victimes, qu'il faut absolument sauver et mettre à l'abri de maux plus grands. — "Et le remède?" — Le remède? toujours le même: la Bonne Presse, la Bonne Presse!

Développer le pouvoir d'action des journaux catholiques, étendre leur influence, les soutenir, et surtout, surtout les mettre à la portée du peuple: les lui rendre attrayants, intéressants, de sorte qu'il se distraira en s'instruisant. A mon humble avis, c'est une condition essentielle pour le succès de la presse catholique: flatter les passions du peuple, mais flatter ses bonnes passions, et par des moyens légitimes, c'est-à-dire, juste le contraire de ce que font nos grrands journaux.

En somme, le journal qui aura le plus de succès sera toujours, d'après la constitution du genre humain, le journal le mieux fait pour

UNE FEMME D'ONTARIO RECOUVRE SA SANTE

Désire que les autres connaissent le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Mount Forest, Ont. — "Avant de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, j'étais faible et malade. Je demeurais alors à Alisa Craig, et un jour une amie vint et me raconta son expérience avec le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et me conseilla d'en prendre une bouteille, ce que j'ai fait. Je devins plus forte et les douleurs cessèrent. Je suis contente d'avoir connu ce remède, et je pense qu'il est sans égal pour les femmes qui ont des maux de ce genre. Je ne puis trop hautement louer le Composé Végétal pour le bien qu'il m'a fait. Dès que je connais une femme qui souffre, je suis contente de lui en parler." — Mme Wm. Riddale, R.R. No. 1, Mount Forest, Ontario.

Les femmes de tout le Dominion trouvent la santé dans le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Nous n'employons dans sa préparation aucune drogue nuisible — des racines et herbes seulement — et on peut le prendre en toute sûreté, même la mère qui allaitait. Tous les pharmaciens le vendent.

Il est petit... mais il y en a dedans.

Radio Donne Gratuitement

DESCRIPTION DE L'APPAREIL

— L'appareil, disposé dans une boîte métallique, est très solide tout en étant minuscule.

— Sa toilette plaît à l'oeil: la boîte est peinte en vert tacheté et les pièces externes sont finies nickel et métal blanc.

— Tous les fils qui font l'âme du radio sont hermétiquement renfermés à l'abri des mains inexpertes: un enfant peut le manipuler sans risque.

— Des instructions accompagnent chaque radio.

COMMENT SE LE PROCURER

— Découper six coupons numérotés de 1 à 6, qui paraîtront dans le Devoir de jour en jour.

— Adresser ensuite les six coupons à RADIO — LE DEVOIR, 336, rue Notre-Dame Est, Montréal.

en incluant \$2.00 en mandat-poste ou chèque au pair accepté.

Chaque appareil porte un numéro. Si le vôtre est marqué 10 ou 20 ou 30 ou 40, etc., le \$2.00 vous sera remboursé au complet.

Adressez: Radio Le Devoir

336, rue Notre-Dame Est, Montréal

LA TROISIEME SERIE DE COUPONS, EST EN COURS DE PUBLICATION

Vous pouvez vous procurer 100 pieds de fils pour antennes extérieures et 35 pieds pour antennes intérieures, isolateurs et commutateurs, prises de terre, le tout à \$3.00

Téléphones "Starco" à \$2.69

chez Dupuis Frères

A ROME

LE SERVICE REGulier de la compagnie Cunard entre Montréal et Cherbourg fait du voyage océanique une véritable croisière de plaisir en ce qu'elle offre un parcours de deux ou trois jours sur le pittoresque Saint-Laurent, suivi de plusieurs journées agréables sur l'océan. Chaque navire est comme un superbe hôtel moderne avec personnel habile mais non obséquieux, et l'on vit à bord dans une atmosphère familiale de confort et de luxe.

NOUS ATTIRONS votre attention spéciale sur les traversées que voici:

9 mai, Antonia, à Plymouth, à Cherbourg et à Londres

23 mai, Antonia, " " " " " "

7 ju, 30, pour le crocier organisé par la conférence juvénile de Saint-Vincent de Paul, sous les auspices du groupe de la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Jeune d'Arc: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Langrén: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Le Moyne: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Pie X: Réunion spéciale d'études, à 8 h. du soir. "Les tribunaux du régime militaire", sujet d'histoire.

Sainte-Catherine: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Sainte-Marie: Réunion d'études à 5 heures du soir.

Saint-Stanislas: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Viateur: Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "Il faut être apôtre".

Saint-Victor: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Mardi: — Barthélemy-Vimont: Réunion dans la crypte de l'église Saint-Charles, le soir, à 8 h. 30, pour le crocier organisé par la conférence juvénile de Saint-Vincent de Paul, sous les auspices du groupe de la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Mercredi: — Charlebois: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 45 du soir. Rapport du comité de la retraite fermée, pour le 22. Programme du conseil régional. Revision des travaux. Fête de Dollard: les fleurs et la veillée d'armes. Publiée, Rapports des cercles.

Landry: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Taché: Réunion d'études à 8 h. 45 du soir.

Union régionale: Retraite fermée de la région, à la ville Saint-Martin. Se rendre très tôt. Ne pas oublier son nécessaire. Souger à l'acte qu'on accomplit. Oublier le monde jusqu'au lundi 27.

Colin: Dernière réunion de l'année universitaire, à 7 h. du soir, maison des Etudiants, salle verte.

Pie X: Soirée récréative, à 8 h. du soir. Les membres anciens sont priés d'y assister.

Vendredi: — Comité régional: Réunion régulière à

Hâtez-vous! La distribution touche à sa fin

Des RADIOS pour tout le monde

LE DEVOIR offre à ses lecteurs UN RADIO PARFAIT

pouvant capter les émissions dans un rayon de 25 milles

— et souvent plus, moyennant

SIX COUPONS à découper dans le DEVOIR et le montant dérisoire de \$2.00

Mais tout dixième achat sera remboursé intégralement et le

Radio Donne Gratuitement

DESCRIPTION DE L'APPAREIL

— L'appareil, disposé dans une boîte métallique, est très solide tout en étant minuscule.

— Sa toilette plaît à l'oeil: la boîte est peinte en vert tacheté et les pièces externes sont finies nickel et métal blanc.

— Tous les fils qui font l'âme du radio sont hermétiquement renfermés à l'abri des mains inexpertes: un enfant peut le manipuler sans risque.

— Des instructions accompagnent chaque radio.

COMMENT SE LE PROCURER

— Découper six coupons numérotés de 1 à 6, qui paraîtront dans le Devoir de jour en jour.

— Adresser ensuite les six coupons à RADIO — LE DEVOIR, 336, rue Notre-Dame Est, Montréal.

en incluant \$2.00 en mandat-poste ou chèque au pair accepté.

Chaque appareil porte un numéro. Si le vôtre est marqué 10 ou 20 ou 30 ou 40, etc., le \$2.00 vous sera remboursé au complet.

Adressez: Radio Le Devoir

336, rue Notre-Dame Est, Montréal

LA TROISIEME SERIE DE COUPONS, EST EN COURS DE PUBLICATION

Vous pouvez vous procurer 100 pieds de fils pour antennes extérieures et 35 pieds pour antennes intérieures, isolateurs et commutateurs, prises de terre, le tout à \$3.00

Téléphones "Starco" à \$2.69

chez Dupuis Frères

A ROME

LE SERVICE REGulier de la compagnie Cunard entre Montréal et Cherbourg fait du voyage océanique une véritable croisière de plaisir en ce qu'elle offre un parcours de deux ou trois jours sur le pittoresque Saint-Laurent, suivi de plusieurs journées agréables sur l'océan. Chaque navire est comme un superbe hôtel moderne avec personnel habile mais non obséquieux, et l'on vit à bord dans une atmosphère familiale de confort et de luxe.

NOUS ATTIRONS votre attention spéciale sur les traversées que voici:

9 mai, Antonia, à Plymouth, à Cherbourg et à Londres

23 mai, Antonia, " " " " " "

7 ju, 30, pour le crocier organisé par la conférence juvénile de Saint-Vincent de Paul, sous les auspices du groupe de la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Jeune d'Arc: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Langrén: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Le Moyne: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Pie X: Réunion spéciale d'études, à 8 h. du soir. "Les tribunaux du régime militaire", sujet d'histoire.

Sainte-Catherine: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Sainte-Marie: Réunion d'études à 5 heures du soir.

Saint-Stanislas: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Viateur: Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "Il faut être apôtre".

Saint-Victor: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Mardi: — Barthélemy-Vimont: Réunion dans la crypte de l'église Saint-Charles, le soir, à 8 h. 30, pour le crocier organisé par la conférence juvénile de Saint-Vincent de Paul, sous les auspices du groupe de la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Mercredi: — Charlebois: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 45 du soir. Rapport du comité de la retraite fermée, pour le 22. Programme du conseil régional. Revision des travaux. Fête de Dollard: les fleurs et la veillée d'armes. Publiée, Rapports des cercles.

Landry: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Taché: Réunion d'études à 8 h. 45 du soir.

Union régionale: Retraite fermée de la région, à la ville Saint-Martin. Se rendre très tôt. Ne pas oublier son nécessaire. Souger à l'acte qu'on accomplit. Oublier le monde jusqu'au lundi 27.

Colin: Dernière réunion de l'année universitaire, à 7 h. du soir, maison des Etudiants, salle verte.

Pie X: Soirée récréative, à 8 h. du soir. Les membres anciens sont priés d'y assister.

Vendredi: — Comité régional: Réunion régulière à

ADRESSES

PAGE D'INFORMATIONS DIVERSES

Tél. Est 3409

COMPTOIR VILLE-MARIE

— ADMINISTRATION — de propriétés et de successions
— ASSURANCE — de tous genres sans exception
— IMMEUBLE — dans toute l'acceptation du terme
— PERCEPTION — de loyers, de comptes de toutes sortes

ALME TOUGAS, J.D., c.c.s. Dir.-gérant.

502, rue Sainte-Catherine Est — Montréal

Electric Supply Cie

161, CRAIG O. MONTREAL
L. C. Barbeau, gérant

CLOCHES D'EGLISES

EN MAGASIN

55 cloches neuves et d'occasion de différentes tonalités et de différents poids, à partir de 25 livres jusqu'à 5000 livres.

Ces cloches sont à être expédiées à 15 jours d'avis.

Z. O. TOURANGEAU

315, Ave Mont-Royal Est, Montréal.

TELEPHONE: BELAIR 1971

C. EMILE MORISSETTE,
238, rue Latourville - Québec

La Pâtisserie Parisienne

— TEA ROOM —

Spécialités françaises, Bonbons, Chocolats, Gâteaux, Fruits, Glaces Fantaisies, etc.

Table d'hôte fixe et à la carte

JOS. RONDEAU

328, rue Sainte-Catherine Est, TELEPHONE: EST 7676

BISCUITERIE

Exigez les biscuits VILLAGE, VIN et MADELON. Ils sont délicieux.

DAVID & FRERE, Fabricants

530, RUE CHAMPLAIN
Tél. Est 0601

ASSURANCE-VIE

"La Sauvegarde"

MONTREAL

BANQUE D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

La grande banque des travailleurs. Bureau principal et seize succursales.

176, SAINT-JACQUES. TEL. MAIN 5734

ASSURANCE-FEU

Système mutuel

CIE ASS. MUTUELLE DE MONTREAL

CONTRE LE FEU

(J.-N. Calhoun, gérant)

91, RUE NOTRE-DAME EST. — Ch. 35

Crédit Canadien Incorporée

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Achat et vente d'obligations — Prêts sur hypothèques et aux titres.

G. BRENTA

Décoration française d'intérieurs, Ameublements exclusifs sur commande

106, ST-DENIS — TEL. EST 1866

MAURICE PELLETIER

Entrepreneur Electricien

123, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL

Telephone: BELAIR 5332w

Nos dents sont très belles, blanches, naturelles et incassables. Nos prix sont 50% plus bas que partout ailleurs, sans exception.

Tous nos travaux sont garantis par écrit — Plus de 26 années d'expérience

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Inc.

LABORATOIRES LES PLUS PERFECTIONNES

102, RUE SAINT-DENIS MONTREAL

L'art populaire

SPECIMENS D'ARCHITECTURE

Fulcran, le chroniqueur artistique de la Croix écrit dans un récent numéro de notre confrère français:

Historiquement, et bien que les manuels d'histoire de l'art, contrairement aux livres d'archéologie, le passent sous silence, il y a un art populaire, avec son architecture, sa sculpture, sa peinture.

L'architecture populaire est l'architecture rurale de nos campagnes. Elle a produit, en France la balade de Provence, la métairie normande, la ferme flamande, la grange de Picardie, la chaumière de Champagne, l'étable lorraine, c'est-à-dire d'un mot commun à toutes: la maison, logement universel de nos villageois. Cette architecture, née du sol dont elle reflète la race, ne doit rien aux architectes. Elle est l'œuvre de maçons locaux, travaillant d'après une tradition ancestrale, en dehors de tous les courants de style et des influences d'école. L'emploi de la pierre de taille n'y est qu'exceptionnel, pour les claveaux des arcs, par exemple. En dehors de la maçonnerie courante, ses matériaux varient d'une province à l'autre.

En Flandre, le mur est constitué par un muret en briques, surmonté d'une paroi en torchis. En Picardie, le soubassement maçonné sur des cadres de bois. Alors que l'Île-de-France emploie la pierre de l'Oise et que la Lorraine bâtit ses murs en moellons, la Champagne établit d'abord un soubassement de craie, au-dessus duquel se dresse un mur en torchis sur pans de bois crépis, et la toiture est en chaume. Mais partout les matériaux nouveaux renouvellent les habitudes: les linteaux en ciment armé remplacent peu à peu les arcs en pierre ou en briques, comme la poutre de fer a remplacé la poutre en bois et la tuile de Marseille le chaume ou la paille de blé. Ce régionalisme architectural, même modernisé, et dont on a fait des expositions, demeure populaire par son dédain ou son insouciance des formules scolaires. Elle fait ce qui est utile et ce qui est commode, nous donnant ainsi deux excellentes leçons à méditer. Viollet-le-Duc en a parlé dans son Dictionnaire d'architecture (VI, maison).

La sculpture populaire d'autrefois se résume dans les calvaires bretons en granit du XVIIe siècle, où sont juchés de multiples personnages témoins attristés du grand drame qui occupe le centre du monument. Ceux de Guimiliau, de Saint-Pol-de-Léon, de Saint-Thégonnet, de Comfort, de Pleyben, de Ploegast sont les plus réputés: et celui de l'un d'eux, contemporain de ces anonymes qui ne vérifient jamais leurs proportions sur le canon de Praxitèle.

La peinture populaire a produit son chef-d'œuvre avec l'imagerie d'Epinal en couleurs vives.

Les victimes des animaux sauvages aux Indes

La Revue d'histoire des missions (juin 1924) donne la statistique des personnes tuées pendant l'année 1923 par des bêtes sauvages dans les Indes anglaises. Le total dépasse 23,000 morts, et il est à craindre que beaucoup de cas restent ignorés.

Les victimes se répartissent ainsi:

20,000 tuées par des serpents;
603 par des tigres;
370 par des léopards;
460 par des loups;
225 par des crocodiles;
105 par des ours;
90 par des sangliers;
55 par des éléphants;
9 par des hyènes.

Par contre, on a détruit, au cours de la même année:
58,370 serpents;
6,108 léopards;
3,188 ours;
1,229 loups;
1,766 tigres.

LIBRAIRIE DEOM

Quartier général du Livre Français

251, RUE STE-CATHERINE EST MONTREAL

BRODERIE — PATRONS

Coton à Broder M. F. A.

RAOUL VENNAT

340, Ste-Catherine E. Est 5051 (coin Notre-Dame-de-Loire)

LANGVIN ET FOREST

BOIS DE CONSTRUCTION

Moulures, Papier à couverture, Beaver Board, Linobestos (asbestos)

411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0703

Succursale: 15, RUE CLARKE TEL. PLAT. 2500

LAVAGES DE FENETRES

(N. Y. Window Cleaning Co., Ltd.)

214, RUE SAINT-JACQUES, MAIN 1399

Le soir: BELAIR 9113w

N. BLAIN, LIMITEE

Carrosserie, Peinture, Capots d'auto, etc.

88, RUE CASGRAIN, MONTREAL

Telephone: BELAIR 1464

Laboratoire NADEAU Ltée

Maison de Produits Pharmaceutiques

17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL

Telephone: MAIN 0395

PRELARTS

Pourquoi payer cher!

500 Rouleaux, .39

Spécial à

Carpettes de choix dans toutes les grandeurs.

Prélat de passage et d'escalier

Service et bas prix.

L. P. Fontaine

2 magasins:

1023 ONTARIO EST,
34 MT-ROYAL EST.

La Pharmacie Populaire

PHARMACIE

J. H. ROBERT

1185, RUE ST-DENIS (angle Mont-Royal)

Exigez la marque ALLIGATOR

TRADE MARK

MADE IN CANADA

HARNAIS, VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC.

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

BICYCLES

Nous vendons les fameux bicyclettes C. C. M. Red Bird

\$7.50 COMPTANT

McBRIDE

2051, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

FOURRURES

de qualité

CONFECTION ET REPARATIONS

Bleau & Rousseau

3852 rue St-Denis

Entre Roy et Duluth

Tél. Est 6334 - Montréal

SERRURIER

REPARATIONS GENERALES

E. TELLIER

268 Dorchester Est - ST-DENIS

TEL. EST 9356

LE BUREAU COMPTABLE

Lortie, Gauthier & Dufresne

294, RUE SAINT-CATHERINE EST

Telephone: Est 4078

GRAINES DE SEMENCES

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Telephone: Main 3038

LIBRAIRIE DEOM

Quartier général du Livre Français

251, RUE STE-CATHERINE EST MONTREAL

BRODERIE — PATRONS

Coton à Broder M. F. A.

RAOUL VENNAT

340, Ste-Catherine E. Est 5051 (coin Notre-Dame-de-Loire)

LANGVIN ET FOREST

BOIS DE CONSTRUCTION

Moulures, Papier à couverture, Beaver Board, Linobestos (asbestos)

411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0703

Succursale: 15, RUE CLARKE TEL. PLAT. 2500

LAVAGES DE FENETRES

(N. Y. Window Cleaning Co., Ltd.)

214, RUE SAINT-JACQUES, MAIN 1399

Le soir: BELAIR 9113w

N. BLAIN, LIMITEE

Carrosserie, Peinture, Capots d'auto, etc.

88, RUE CASGRAIN, MONTREAL

Telephone: BELAIR 1464

Laboratoire NADEAU Ltée

Maison de Produits Pharmaceutiques

17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL

Telephone: MAIN 0395

RÉPERTOIRE DU "DEVOIR"

Illustration d'un homme travaillant à un bureau.

Notre chapeau de l'an dernier sera aussi bon qu'un neuf si vous laissez nos spécialistes le

NETTOYER et REMODELER

et cela vous économisera le prix d'un neuf.

Service rapide

ED. MICHAUD

IMPORTATEUR ET FABRICANT

911 Bleury Plateau 3048

Est 5624 - 183 St-Laurent

Nouveau dirigeable anglais

On construit actuellement en Angleterre un dirigeable de 140,000 mètres cubes, commandé par le ministre de l'Air, d'après les directives de l'Aeronautical Research Committee. Son originalité consistera en ce que les salons de passagers, les chambres de direction et d'observation se trouveront à l'intérieur de la coque et non plus suspendus au-dessous. Il en sera de même pour les compartiments à moteur. Les plans du dirigeable ont été établis en même temps que les plans de nouveaux mâts d'amarrage. Au lieu d'être simplement accroché par un point de son extrémité, le dirigeable sera attaché au mât au moyen de deux bras étendus horizontalement à son extrémité, de manière à pouvoir recevoir le dirigeable de quelque direction qu'il vienne. Le bâtiment sera armé aux deux bras en deux points de sa coque. Ces dispositions augmenteront la sécurité des passagers au moment de leur embarquement et de leur débarquement, ainsi que la résistance de l'extrémité, et permettront de la réserver aux cellules d'observation et de direction. Les Compagnies de dirigeables américaines et allemandes se sont entendues au sujet d'un nouveau type de mât d'amarrage et l'ont adopté comme modèle standardisé.

Les vingt-cinq ans de M. Counil à la Croix de l'Ain

Le 19 mars 1900, M. Joseph Counil était chargé de la direction comme rédacteur en chef de la Croix de l'Ain. Ce fut de longues années de dévouement et d'apostolat. Mgr Manier, dans la lettre touchante où il lui apporte les félicitations du chef de son diocèse, le remercie de son "apostolat fécond" et le félicite d'apporter à la prospérité de l'œuvre une "si louable persévérance". M. Counil a fêté ses nocces d'argent, et au moment de son jubilé, à l'honneur et la joie d'assister à la prise d'habit de sa fille aînée. En ce jour mémorable, les parents étaient entourés de leurs huit enfants.

Découverte en Bulgarie

A l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, récemment, on a annoncé de la part de M. Protich, directeur du Musée national de Sofia, une importante découverte récemment faite en Bulgarie: un trésor trouvé à Valtchi-Trin et composé d'objets, tous en or, dont le poids total dépasse 12 kilos.

Il y a là des vases de différentes formes, des couvercles à incrustations d'argent d'une technique fort habile, où l'on constate une influence certainement orientale.

Il est difficile d'en fixer la date, et ces pièces paraissent d'ailleurs d'époques assez différentes, mais plusieurs d'entre elles portent la marque de l'art persan.

La foire de Paris et le matériel allemand

Le Conseil d'administration du comité de la Foire de Paris a décidé à l'unanimité, au cours de sa dernière séance, de refuser l'admission de tout matériel allemand à la Foire de Paris 1925.

En outre, il a décidé que toute machinerie appartenant à un industriel dont le nom ne figure pas au catalogue pourra être enlevée par les soins de l'administration.

Hommage à M. Branly

Le Conseil municipal d'Amiens a décidé de donner le nom d'Edouard Branly, illustre physicien, à l'Esplanade de Beauvais. M. Branly est né à Amiens.

Pour cicatriser les bronches et les poumons rien n'égale le

SIROP PULMONAIRE

du Docteur MONTET

Recommandé contre les rhumes, toux, bronchites, etc., etc.

Prix: 1.25

Dépôtaires:

Pharmacies Modèles GOYER

184 et 700, rue Sainte-Catherine Est. Deux Pharmacies

AU ROYAUME DU TAPIS

— C'est l'endroit tout indiqué pour embellir votre foyer avec goût.

MAISON FILIATRAULT

TAPIS, PRELARTS, RUDEAUX

429 Blvd St-Laurent, Montréal

Exigez la marque ALLIGATOR

TRADE MARK

MADE IN CANADA

Malle garde-robe à pignon, accessoires d'auto, selles pour dames et messieurs

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

ARTICLES DE SPORTS

Motocyclettes, Bicyclettes à pédales, Sports d'hiver, Pattes, Skis, etc.

Nous vendons à terme

McBRIDE

2051, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

IMMEUBLE

Nous achetons propriétés de tous genres et payons COMPTANT

PETIT & PETIT

LIMITEE

743, rue Mont-Royal Est, TELEPHONE: BELAIR 5968

Fondée en 1910

MAISON MONTESANO

Doreur et Argenteur

Reparations d'ornements d'églises

Notre personnel comprend: MM. B. Cavallieri, B. Limoges et B. Montesano

117, RUE AMHERST
Tél. Est 0471

Hurtubise, Pelletier et Gravel

Licenciés en comptabilité

90, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Telephone: Main 7618

PLANTES, ETC., ETC.

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Telephone: Main 3038

LIVRES CANADIENS L'ACTION FRANÇAISE

Demandez nos catalogues

365, RUE ST-DENIS. TEL. EST 1369

REVUE MUSICALE MENSUELLE

52, St-Denis, Montréal

207, rue Saint-Denis - Montréal

J. ONESIME GUIMONT

EXPERT EN CHAUFFAGE

Plan, devis et surveillance

Propriétaire du "Réchauffeur Idéal"

62, SAINT-CATHERINE EST, CHAMBRE 106. Tél. Est 9316

BEIQUE LIMITEE

Lavages et Balayages Electriques

618, MONT-ROYAL EST, MONTREAL

Tél. BELAIR 7032-7034

E. MAGNAN

Manufacturier de Portes et Châssis, Tournage, Etc.

271 CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL

Telephone: BELAIR 1454

Le Bulletin des Agriculteurs

L'organe des cultivateurs du Québec. Rédigé en grande partie par les cultivateurs eux-mêmes, par leurs femmes, leurs filles et leurs fils. Abonnements à la campagne, \$1.00; Montréal, \$1.50.

2, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

TAIT-FAVREAU-Les

SERVICE D'OPTIQUE PRO-FRESSIONNEL GRATIS

197 RUE SAINT-CATHERINE Est

VERRES ET LUNETTES DE TOUS GENRES A PRIX MODERES

La flotte rouge

M. Joseph Mollet énumère dans la Croix, d'après les journaux polonais, les bâtiments qui restent à la disposition des Soviétiques, et qui se répartiraient ainsi:

FLOTTE DE LA BALTIQUE

Dans la flotte de la Baltique sont compris: 2 vaisseaux de ligne, 2 croiseurs légers, 12 contre-torpilleurs, 4 torpilleurs, 9 sous-marins, 2 canonnières, 2 poscours de mines, 32 trolleurs, 6 transports et 32 bâtiments auxiliaires. En outre, l'effectif de la flotte comprend les bâtiments suivants, ayant besoin de réparations et n'étant point actuellement en état de prendre la mer: 2 bâtiments de ligne, 1 croiseur, 27 contre-torpilleurs, 11 torpilleurs, 4 sous-marins, 2 porteurs de mines, 25 trolleurs et 10 bâtiments auxiliaires. Les bolcheviks consacrent tous leurs efforts à rendre à cette partie de la flotte toute sa valeur militaire.

Kronstadt est le port principal et la base de la flotte de la Baltique. Le commandant soviétique de cette flotte, qu'on ne désigne plus sous le vocable trop réactionnaire d'amiral, est en même temps le chef de toutes les forces navales soviétiques. Il s'appelle: Zoff.

FLOTTE DE LA MER NOIRE

Dans la flotte de la mer Noire sont compris: 1 croiseur léger, 3 contre-torpilleurs, 2 torpilleurs, 2 sous-marins, 1 canonnière, 15 trolleurs, 16 porteurs de mines, 19 grands canots à moteurs, 9 bateaux auxiliaires et 3 batteries flottantes. En outre, on voit figurer, mais ayant besoin de réparations, mais comptant quand même dans la flotte de la mer Noire, les catégories suivantes: 1 croiseur léger, 6 contre-torpilleurs, 5 sous-marins, 3 canonnières et 5 trolleurs. Le port d'attache de cette flotte est Sébastopol.

FLOTTE DE LA MER CASPIENNE

L'effectif de cette flotte consiste en: 4 torpilleurs, 3 canonnières, 6 bâtiments auxiliaires, avec Bakou, comme port d'attache.

FLOTTE DE LA MER BLANCHE

Cette flotte compte les unités suivantes: 5 torpilleurs, 2 yachts armés, 6 grands canots à moteurs, 1 brise-glace et quelques bâtiments auxiliaires. La base de cette flotte est Arkhangel.

Sur la flotte d'Extrême-Orient, l'auteur de cette étude ne possède aucun renseignement.

Le chef de la flotte de la mer Noire est Pankrjevsky, ancien adjoint de Zoff dans la Baltique. Il apparaît ainsi que 250 unités navales de types divers en activité entrent dans la composition de la flotte militaire des Soviétiques. Ce chiffre peut être renforcé de 200 unités ayant actuellement besoin de réparations et partiellement désarmées.

FLOTTILLES FLUVIALES

Outre la flotte maritime, la Russie des Soviets possède aussi des flottilles fluviales, comprenant des canonnières, des quai flottants, des canots à moteurs et des porteurs de mines. Au point de vue de la technique et des opérations, les flottilles fluviales relèvent du haut commandement de la marine de guerre de la République des Soviets, et, au point de vue disciplinaire, de l'ordonnement militaire sur le territoire duquel se trouve la flottille.

L'AVIATION NAVALE

L'aviation de la marine de guerre est, dans la flotte rouge, à la hauteur de ses attributions, mais les hydroplanes, italiens, qu'elle comprend sont d'un type un peu vieilli. Toutefois, en ces derniers temps, le gouvernement soviétique a fait un certain nombre de commandes dans les usines italiennes afin de renforcer sensiblement la puissance de son aviation navale. Les pilotes, appartenant presque entièrement à l'aviation maritime militaire d'avant la guerre. Il a été très difficile de compléter les effectifs avec des candidats communis qui sont d'une qualité inférieure.

L'aviation navale de guerre, sous le rapport de la technique et des opérations, relève directement du commandement maritime qui dirige en chef la flotte aérienne des Soviétiques.

ENCADREMENT & DORURE

Tableaux, gravures, miroirs, cadres et objets d'art

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE STE-CATHERINE EST, Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Le succès en affaires dépend de votre mise soignée

154, RUE RACHIE, EST, MONTREAL

Telephone: BELAIR 0495

Grafonolas "COLUMBIA"

et autres marques. Disques "Columbia" et "Star Gennett". Termes faciles. Canadian Grapho & Piano Co., Ltd. A. A. Gagnier, gérant

245, RUE SAINT-CATHERINE EST

Tél. Est 3339

ESTAMPES

En couteau. Tous genres

A. DEROSE & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes

Bâts, Matras, Vadrouilles, Spécialité: tous les usages du ménage

ATELIER DES AVEUGLES, NAZARETH

23, Rue Jeanne Mance, 23, Rue Jeanne Mance, MONTREAL, P. Q.

Encouragez nos industries canadiennes

CONFITURES

Aut. MARQUE

FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHES

En vente chez tous les épiceries

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants des produits marque DIAMANT

Pourquoi La Sauvegarde?

Renseignements fournis gratuitement à votre domicile, par

L'Agence Spéciale J. O. DUCHARME

Représentants:

J. H. LANGEVIN, 245, rue Marie-Anne, Tél. BELAIR 3754-7321w

J. OSCAR DUCHARME, 1075, rue Derr, Tél. MAIN 7670, BELAIR 4301j

RIEN N'EST SUPERIEUR AU BACON à déjeuner JAMBON "Triomphe" BEURRE "Triomphe" Marque Contant

S. L. CONTANT

565, rue Marquette, Montréal

MUSIQUE Spécialité: MUSIQUE FRANÇAISE

RAOUL VENNAT

642, Saint-Denis - - - Est 3065

340 Ste-Catherine Est - Est 5051 (coin Notre-Dame-de-Loire)

JONES DE MARIAGE

— Economisez en achetant chez Emund

10k.: 84 à 87
15k.: 85 à 87
18k.: 85 à 87
20k.: 85 à 87

Aussi or

J. A. EMOND

245, Ste-Catherine E., Montréal

PARFUMERIE

Demandez nos nouveautés en "PARFAIT BOHEME" de J. Jutra

Adressez à: La Parfumerie J. Jutra, MONTREAL

ENCADREMENT & DORURE

Tableaux, gravures, miroirs, cadres et objets d'art

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE STE-CATHERINE EST, Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Le succès en affaires dépend de votre mise soignée

154, RUE RACHIE, EST, MONTREAL

Telephone: BELAIR 0495

Grafonolas "COLUMBIA"

et autres marques. Disques "Columbia" et "Star Gennett". Termes faciles. Canadian Grapho & Piano Co., Ltd. A. A. Gagnier, gérant

245, RUE SAINT-CATHERINE EST

Tél. Est 3339

ESTAMPES

En couteau. Tous genres

A. DEROSE & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes

Bâts, Matras, Vadrouilles, Spécialité: tous les usages du ménage

ATELIER DES AVEUGLES, NAZARETH

23, Rue Jeanne Mance, 23, Rue Jeanne Mance, MONTREAL, P. Q.

Encouragez nos industries canadiennes

CONFITURES

Aut. MARQUE

FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHES

En vente chez tous les épiceries

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants des produits marque DIAMANT

AUX ANANAS

Un dessert toujours prêt et des plus hygiéniques. En pots de 4 litres, 12 et 16 onces et en chaudrons de 30 litres.

111, SAINT-TIMOTHEE

Tél. Est 1075 - Montréal

CHOCOLATS FRANÇAIS SURFINS 60 SOUS LA LIVRE

Korhulu & Celiu LIMITEE

184 Saint-Denis COIN SAINT-CATHERINE

GÔTEZ ET COMPAREZ

COMMERCE ET FINANCE

Une étude à entreprendre

En marge d'une suggestion faite par M. Adélar Fortier à la Chambre de commerce — Pour protéger le commerce moins grand et sauvegarder la vie des quartiers.

Nous sommes forcés d'interrompre pour une semaine la série des enquêtes économiques. Nous profiterons de ce délai pour signaler certaines remarques faites par M. Adélar Fortier, à la dernière réunion de la Chambre de Commerce. Ces remarques nous ont paru singulièrement opportunes et il serait dommage qu'elles restassent lettre morte.

M. Fortier a suggéré que la Chambre invite un conférencier qui puisse parler en connaissance de cause de la fermeture de bonne heure des établissements de commerce. C'est indirectement une invitation qu'il faisait à ses collègues du conseil d'entreprendre eux-mêmes l'étude de la question car en motivant sa demande M. Fortier a laissé entendre que deux conférenciers ne seraient pas de trop, l'un pour exposer le point de vue des employés et l'autre le point de vue des patrons: après cela, la Chambre pourrait juger et faire au besoin des recommandations aux autorités compétentes, municipales ou provinciales.

Sans vouloir porter un jugement définitif beaucoup de gens se demandent si l'on n'a pas exagéré jusqu'ici dans le sens de la fermeture de bonne heure des établissements commerciaux, si cette mesure, apparemment favorable aux employés, n'est pas de nature à favoriser surtout le grand commerce, le très grand commerce au détriment des petits ou des moins grands, surtout des commerces de quartier? si elle n'aura pas ou même si elle n'a pas déjà comme conséquence directe de desservir ceux-là mêmes qu'elle voulait protéger, en leur enlevant tout esprit d'initiative, en leur faisant définitivement des salariés?

Il est facile de comprendre que l'apparition du grand commerce, qui facilitait le groupement en syndicats de ses salariés, ait suscité le désir chez ceux-ci d'améliorer leur sort. Mais l'esprit d'initiative a voulu que tous les petits établissements soient forcés, par un bon texte de loi, de faire exactement comme les grands, de respecter le même horaire, d'ouvrir le matin à telle heure et pas avant, de fermer le soir à telle heure et pas après.

Les salariés ont atteint ainsi une médiocrité dorée mais pour laquelle ils sacrifient, à trop bon marché peut-être, les chances qu'ils pourraient avoir d'atteindre plus haut. La disparition du petit commerce ou simplement son affaiblissement jusqu'à en faire une chose insignifiante, cela ne tarit-il pas une des sources où le groupe canadien-français, par exemple, a puisé le capital dont il jouit présentement, et à laquelle il devrait continuer de puiser?

Autrefois, disait M. Fortier, l'autre jour, la Chambre de Commerce, nous jeunes gens ne craignaient pas de travailler pendant de longues heures chaque jour. Employés ils prenaient intérêt à l'entreprise de leur patron et surtout ils apprenaient à travailler, à travailler dur. Le travail fait naître l'ambition. C'était le rêve de tout jeune homme, alors, de devenir un jour patron à son tour de façon à ce que son travail lui rapporte directement. Et l'on a pu voir un grand nombre des nôtres commencer ainsi sans autre capital que leur énergie et leur merveilleusement dans le commerce et l'industrie. Les conditions sont changées. Le salarié a tellement amélioré son sort, apparemment, qu'il ne désire plus le changer. Il accepte de rester salarié c'est-à-dire à l'emploi d'un autre ou presque toujours d'une collectivité représentée par du capital et pour qui il travaille tout juste un certain nombre d'heures par jour, ni plus, ni moins. Dans la masse des travailleurs, les plus intelligents, les plus habiles atteignent à des postes plus élevés mais ils resteront des salariés la plupart du temps. D'ailleurs comment en serait-il autrement? Le grand commerce nécessite la mise en oeuvre

de capitaux considérables et le petit commerce ne peut soutenir sa concurrence s'il est tenu de se plier aux mêmes conditions. Ce n'est pourtant que par le petit commerce, la petite entreprise que le salarié peut espérer de changer son rôle. En examinant la situation telle qu'elle est ne devons-nous pas nous demander si la génération prochaine vaudra celle qui nous a précédée?

Nous traduisons à larges traits la pensée de M. Fortier qui n'a fait qu'indiquer quelques aspects de la question. Il en est bien d'autres.

Au simple point de vue de l'avenir économique du groupe canadien-français, par exemple, nous avons tout intérêt à soutenir le petit commerce, à lui permettre de survivre. C'est la petite entreprise surtout qui peut nous fournir des chefs d'industrie et c'est elle qui les munira du capital indispensable. Qu'on examine l'histoire des entreprises dont nous sommes fiers, aujourd'hui, comme groupe. On verra que toutes — il ne faut même pas les cinq doigts de la main pour compter les exceptions — ont débuté très modestement, très pauvrement, sans pour ainsi dire de capital-argent. Celui-ci s'est accumulé peu à peu à force de travail et de volonté soutenue. Le capital d'ailleurs n'est pas autre chose que du travail accumulé, dont le salaire a pas été consommé. Pour créer du capital il faut travailler plus qu'il est nécessaire pour gagner strictement sa vie. C'est une vérité qui semblerait de La Palisse.

L'amoindrissement du petit commerce, son assimilation complète au grand, sous prétexte d'uniformité mal comprise, c'est porter atteinte à la vie des quartiers, en faire disparaître les pittoresques. Le quartier ou, si l'on veut, la paroisse urbaine devrait avoir, comme c'était le cas autrefois, sa vie propre et distincte dans l'agglomération d'une grande ville. Les tenants de l'urbanisme préchent justement la décentralisation dans le gouvernement municipal parce qu'ils constatent qu'il ne peut y avoir autrement un sentiment collectif vers le mieux, une opinion publique intelligente et tendant à se manifester. La vie de quartier, l'attachement des différents groupes de la population à tel coin de la grande ville plutôt qu'à tel autre, est indispensable au bon gouvernement. Le commerce est l'un des principaux agents qui entretiennent justement cette vie de quartier, qui puisse la développer. Au point de vue social comme au point de vue économique, le petit commerce ou plutôt le commerce de quartier — car celui-ci peut prendre des proportions respectables — est à encourager de toute façon.

Dans l'intérêt de notre groupe, les petites entreprises doivent subsister. L'industrie canadienne-française, le commerce de gros canadien-français dépendent d'elles pour une large part. Ce sont elles qui les maintiennent après les avoir aidés à s'établir. Les abandonner à concurrence ruineuse de rivaux trop forts serait une injustice. Ne sera-ce pas aussi une grave erreur? Les sportsmen ont inventé, pour les cas identiques dans le domaine des performances athlétiques, le handicap.

Nous ne faisons que jeter pêle-mêle quelques-unes des idées que nous a suscitées la suggestion de M. Fortier. Il ne peut s'agir évidemment d'un retour complet sur le passé et du rétablissement des conditions de travail existant il y a vingt ans et plus, avant qu'il ne fut question de fermeture de bonne heure. Des réglementations excellentes, les mesures qui paraissent les meilleures ne vont pas cependant sans quelques désavantages. Ne convient-il pas de chercher à les faire disparaître? La Chambre de Commerce fera donc oeuvre utile en entreprenant l'étude de cette question dans le sens indiqué par M. Fortier.

Emile BENOIST.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

LE 18 AVRIL

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 36 édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hutton et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendant aux épiciers.

Prix de gros:

FARINE-TYPE

Au baril, 2 sacs:

Première patente, Manitoba... \$9.40

Deuxième patente, Manitoba... \$8.90

Forté à boulanger, le baril... \$8.70

Seconde, forte à boulanger... \$8.30

Farine mélange, Ontario-Manitoba, le baril... \$8.55

Farine à pâtisserie, le baril... \$8.25

Farine entière, le baril... \$8.90

Farine commune... \$8.00

Farine alimentaire... \$1.60

Gru blanc, la tonne... \$34.25

Gru, la tonne	\$28.25
Son, la tonne	\$26.25
Avoine roulée, 90 livres	\$3.30
Avoine roulée, 80 livres	\$3.00
Farine de blé d'Inde blanc	\$7.60
le baril	\$7.60
CEREALES ET FOURRAGES	
La maison Quintal et Cooney cote, prix vendant à Montréal:	
BLE	
No 1, Northern	\$1.65
No 2, Northern	\$1.59
No 3, Northern	\$1.54
AVOINE	
No 3, Canada ouest	\$4.45
No 2, Canada ouest	\$4.15
No 1, d'alimentation	\$2.95
No 2, d'alimentation	\$2.95
Mais jaune, no 2	\$1.30
Mais jaune, no 3	\$1.27
Blé à volaille, qualité moyen	\$2.50 à \$3.00
par 100 livres	
FOURRAGE	
Nous cotons, prix vendant à Montréal:	
Mil no 1	\$15.00 à \$15.50
Mil no 2	\$14.50 à \$15.00
Mil no 3	\$13.50 à \$14.00
OEUFs	
Oeufs Chanteclerc	\$3.75
Extra frais	\$3.50
Premiers frais	\$3.35
Seconds	\$3.15
BEURRE	
Crémierie no 1	\$3.50
Crémierie no 2	\$3.45
Crémierie no 3	\$3.40
Crémierie no 4	\$3.35
FROMAGE	
Fromage d'Oka, la livre	\$4.05
Fort, au morceau	\$3.95
A la meule	\$3.85
Doux, au morceau	\$3.75
A la meule	\$3.65

SAINDOUX	
En tinette	20s.
Enseau	20 1/2s.
En bloc d'une livre	22s.
Saindoux composé:	
Enseau	16 1/2s.
En tinette	16s.
En bloc	17 1/2s.

FEVES ET POIS	
Fèves blanches, le minot	\$3.60
Pois, le minot	\$3.60

MIEL	
Blanc, canistre de 5 lbs, la lb.	15s.
Canistre de 2 lbs 1-2, la lb.	15s. 1-2
livre	10s.
Brun,seau de 5 lbs, la lb.	11s.
Brun,seau de 5 lbs, la lb.	10s.

PRODUITS DE L'ERABLE	
Sirup, légal	\$2.50 et \$2.75
POMMES DE TERRE	

Les pommes de terre du bas de Québec se vendent 60 s. les 90 lbs au wagon, livrées à Montréal. Elles se revendent 80s. les 80 livres, celles du Nouveau-Brunswick se vendent 65s. les 90 livres, livrées à Montréal. Le prix de revende est de 80s. par 80 livres à Montréal.

Les pommes de terre de l'Île du Prince-Edouard se vendent 85 et 90s. les 90 livres au wagon et elles se revendent \$1.00 et \$1.10 les 80 livres au détail.

VOLAILLES	
Dindons frais	40s. à 42s.
Poulets:	
3 à 3 1-2 lbs	32s.
4 à 4 1-2 lbs	37s.
5 et 6 lbs	40s.
Poulets:	
3 à 3 1-2 lbs	25s.
4 à 4 1-2 lbs	30s.
5 livres et plus	32s.
Poulets du printemps:	
La paire	\$1.50 et \$1.75
Oies du printemps	25s.
Canards du lac de Brome	38s.
la livre	35s.
Cochon de lait, la lb.	35s.
Faisan anglais, chacun	\$2.50 et \$3.
Perdrix, Sud-Américain, paire	\$2.50
Canards ordinaires, la lb.	33s.
Canetons	35s.
Pigeonneaux	75s.
Pigeons, la paire	60s.
Lapin, la livre	22s.

Ce sont là, les prix du détail.

La maison Poulin offre des oeufs aux prix suivants: premiers, 37s. extras, 42s. Le sirup d'érable nouveau se vend \$1.65 par bidon de 8 livres.

Le beurre Regat, en bloc d'une livre, au détail 37s. de crémierie 35s. Beurre de cuisine 31s. Beurre doux 39s.

FRUITS	
Oranges Sunkist:	
la caisse	\$5.75 à \$7.00
Citrons de Messine:	
la caisse	\$3.50
Bananes, le régime	\$5.50 à \$6.00
Dattes nouvelles, lb	\$4.
Noix, la livre	17 à 50s.
Pamplemousses, la caisse	\$5.75
Atocas, la boîte	\$10.00
Fraises, 24 chopines à la caisse, la caisse	\$7.50

POMMES	
D'Ontario:	
Ben Davis, No 1	\$7.00
Ben Davis, No 2	\$6.00
Ben Davis, No 3	\$4.50
A la boîte:	
Newtons Pippins	\$4.50
Winesap	\$4.50

LEGUMES	
Oignons rouges, le sac	\$2.00
Oignons jaunes, le sac	\$1.80
Céleri de Floride:	
4 douz. à la caisse	\$3.75
Laitue iceberg, de fantaisie,	
3, 4, 5 douz. à la caisse, la cais.	\$4.50
Radis, douz.	\$1.00
Piment vert, douz.	\$3.00
caisse	\$3.00
Echalottes, douz.	\$1.00
Aubergines, douz.	\$3.50
Persil, douz.	\$1.00
Concombres, douz.	\$3.00
Rhubarbe, douz.	\$1.50
Epinards, boisseau	\$1.75
Carottes, boisseau	\$2.50
Betteraves, bseau	\$2.50
Pois verts, boisseau	\$6.00
Fèves vertes, boisseau	\$7.00
Patates sucrées, bseau	\$6.00
Romaine, 3 douz.	\$5.00
Asperges, 12 boîtes	\$7.00
Choux nouveaux, la caisse	\$3.50

VIANDES	
Roshit:	
Sirloin	45s.
Tenderloin	35s.
Epaula	14s.
Côte	37s.
Steak:	
Ronde	25s.
Sirloin	37s.
Flanc	25s.
Côtelettes	37s.
Point du sirloin	32s.
Filet	75 et 92s.
Porter house	45s.
Hamburger	27s.
Veau:	
Demi-fesse	31s.
Fesse entière	26s.
Tranche dans la fesse	38s.
Devant	11s.
Quartier de derrière	25s.
Bout-rond	36s.
Bout du jarret	26s.
Longue	27s.
Côtelette	28s.
Ris	80s.
Carré	15s.
Agneau du printemps:	
Quartier de derrière	\$4.25
Quartier de devant	\$2.50
Demi-agneau, la lb.	\$2.50
Côte entier	25s.
Longe	35s.
Fesse	35s.
Côtelettes	40s.
Rognons	deux pour 25s.
Porc:	
Filet	55s.
Jambon en tranches	40s.
Fesse	50s.
Longe	35s.
Epaula	25s.
Lard salé	25s.
Lard gras	30s.
Côtelettes	36s.
Tête	8s.
Jambon, 10 à 13 livres	35s.
Jambon entier	35s.

Les obligations 7% 1ère hypothèque

Cie DE CIMENT NATIONALE

— sont gagées dans la proportion de 200% sur une fabrique en voie de se construire et s'aménager d'après les dernières données de la science, pour un marché qui attend avec impatience sa fabrication;

— sont payables capital et intérêt EN FONDS CANADIENS OU EN FONDS AMERICAINS;

— donnent droit à une prime de 20% en actions ordinaires;

— sont du montant nominal de \$100, de \$500 et de \$1,000.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

Versailles Vidricaire Boulais

MONTREAL TROIS-RIVIERES QUEBEC

BUREAU-CHIEF: Imm. Versailles, MONTREAL. Tél: M. 7080

Emission \$115,000

CAP DE LA MADELEINE

Municipalité Scolaire

Obligations 5% — Séries de 1 à 30 ans

Prix sur demande

Crédit Canadien

Incorporé

99, rue St-Jacques Casier Postal 1180

Téléphones: MAIN 2926-2927-5397

Aux porteurs des obligations

ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL

5 1/2% — échéant le 1er mai 1925

ou de toute autre valeur échéant le 1er mai.

Nous offrons le privilège suivant:

Nous acceptons dès maintenant ces titres, au pair (100) et les intérêts courus jusqu'au 1er de mai, en échange pour n'importe quelle valeur se trouvant sur nos listes.

RENSEIGNEMENTS COMPLETS SUR DEMANDE

LEOPOLD-A. RENAUD

COURTIER EN OBLIGATIONS

136, rue St-Jacques, Montréal — Main 4098

Jambon Pique-nique	20s.
Foie	28s.
Demi jambon, jarret	33s.
Bacon tranché	40s.
Saucisse au boeuf	14s.
Saucisse au porc frais	24s.
Saucisse Belle Fermière	30s.
Langue, la lb	32s.
Filet de boeuf gelé	70s.
Poitrine	10s.
Filet de boeuf frais	90s.
Bout rond	32s.

LE MARCHÉ DU POISSON	
Haddock fumé	13s.
Haddock frais	7s.
Morue fraîche, lb.	8s.
Filet de haddock frais	17s.

Emprunt de Remboursement

Cité de Montréal

Commission Scolaire Catholique

Obligations 5%—20 ans

Date d'émission: 1er mai 1925 Date d'échéance: 1er mai 1945

Capital et coupons d'intérêts (novembre et mai) payables aux guichets de la Banque Canadienne Nationale, à Montréal.

Titres de \$100, \$500 et \$1,000 — au porteur ou enregistrés

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal étend son activité sur tout le territoire de la Ville de Montréal. Les obligations de la Commission sont virtuellement garanties, capital et intérêts, par la Cité de Montréal. Celle-ci prêche elle-même les impôts scolaires et devra assurer la constitution d'un fonds d'amortissement suffisant pour rembourser l'émission à l'échéance.

Ces titres, créés sous ce régime spécial, bénéficient donc d'une double sécurité. Ceci explique et justifie l'estime toute particulière des capitalistes envers les valeurs émises par la Commission.

Le présent emprunt n'augmentera, en aucune façon, la dette obligataire actuelle, puisque le produit sera affecté au remboursement d'un emprunt temporaire à échoir le 1er mai prochain.

Prix: le pair (100) et l'intérêt cours

Disponibilité des titres le ou vers le 10 mai

RENÉ-T. LECLERC

INCORPORÉE

MONTREAL 160, rue Saint-Jacques QUEBEC 74, rue Saint-Pierre

(Dépôt fondé en 1907)

GEOFFRION & CIE

Membres de la Bourse de Montréal

101, rue Notre-Dame (ouest)

Téléphone: *MA in 3268

DES FAITS ESSENTIELS

POUR VOS PLACEMENTS

sont contenus dans le

"Manuel des Valeurs Canadiennes"

Exemplaire sur demande

BRUNEAU & RAINVILLE

Membres de la Bourse de Montréal

101 Rue Saint Jacques

Pour le remploi de votre capital

Souscrivez à l'émission de la

Buffalo & Erie Railway Co.

Cette compagnie de traction électrique offre au plaçant des avantages exceptionnels.

Coupons de \$500 et \$1000

Intérêt 6 1/4% Echéance 1954

Prix: \$3.75 et l'intérêt couru

Rendement 7%

GEO. BEAUSOLEIL & CIE

112, rue St-Jacques — Téléphone: MA in 1400 — Montréal

PRENEZ GARDE AUX VOLEURS

Vous pouvez protéger vos objets de valeur dans un compartiment réservé dans les VOÛTES DE SURETE de

La Société d'Administration Générale

35, rue Saint-Jacques, Montréal. — Tél. Main 2557

Homards vivants la lb	45s.
Truite des lacs	20s.
Maquereau	12s.
Filet frais, livre	22s.
Filet	10s.
Brochet gelé, lb.	12s.
Crevettes	50s.
Hareng	6s.
Huitres, gallon	\$2.50
Poisson salé:	
Hareng, caque, 100 lbs	\$6.00
Hareng, caque, 200 lbs	\$10.50
Saumon du Labrador, baril, 200 lbs	\$21.00
Turbot, baril 200 lbs	\$17.00

DE NEW-YORK	
26 avril, Laconia, à Queenstown, Liverpool	
25 avril, Cameronia, à Londonderry, Glasg.	
25 avril, Aquitania, à Cher., Southampton	
2 mai, Tuscania, à Londonderry, Glasgow	
2 mai, Garmania, à Queenstown, Liverpool	
6 mai, Berengaria, à Cher., Southampton	
9 mai, Assyria, à Londonderry, Glasgow	
9 mai, Samaria, à Queenstown, Liverpool	
13 mai, Mauretania, à Ply., Cher., Southampton	
16 mai, Caronia, à Queenstown, Liverpool	
16 mai, Columbia, à Londonderry, Glasgow	

DE BOSTON	
20 mai, Agutania, à Cher., Southampton	
21 mai, Scythia, à Queenstown, Liverpool	
23 mai, Andania, à Ply., Cher., Hambourg	
23 mai, Laconia, à Queenstown, Liverpool	
23 mai, Cameronia, à Londonderry, Glasg.	
27 mai, Berengaria, à Cher., Southampton	
* Ecalle à Boston le 3 mai.	
* Arrivée le 10 mai.	
Départ de Boston.	

VOYAGES EN CABINES DE TROISIEME

\$330.00

36 jours—Grande-Bretagne, France,

Hollande et Belgique.

*12 juin *3 juillet *27 juin

Athenia Leitlia Assensia

*Guy Tombs, Ltd. *W. H. Henry, Ltd.

Montréal.

VOYAGES DE L'ANNÉE SAINT

36 jours, \$330.00 — 42 jours, \$4

Assensia, de Montréal, 27 juin

W. H. Henry Limited, Montréal

VOYAGES DE L'ANNEE SAINTE	
39 jours, \$330.00 — 49 jours, \$420.00	
Anania, de Montréal, 27 juin.	
W. H. Henry Limited, Montréal.	

Brochures illustrées, listes de départs, etc., sur demande.

THE ROBERT & FORD CO. LTD.

Montréal (téléphone Main 5652)

ou des agents locaux.

\$15,000 EN PRIX

1er prix, l'auto d'un millionnaire, \$11,500.00.

2ème prix, \$2,000.00 en argent.

3ème prix, \$1,000.00 en argent.

4ème prix, \$500.00 en argent.

5ème prix, \$100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 500 pour \$25.00; 1,000 pour \$100.00 et 25,000 pour \$500.00.

Ecrivez l'abbé Philpott, pape, directeur, ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION

Etablis en 1892

344, RUE UNIVERSITE, MONTREAL



A RECITER

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles,
Nous grandissons dans un doux nid.
Impatients d'avoir des ailes
Pour voltiger vers l'infini...
Les méchants ingrats que nous sommes
Semeurs de terribles tourments,
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans!

Joyeux bambins, chers petits anges,
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais, comme nous faisons naître,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Ça fait trembler les mamans!

Lorsque vous serez dans la vie,
Libres à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie,
Luttez pour vivre à votre tour.
Et, si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans!

Puis, redoublez de gentillesse,
Lorsque leurs cheveux seront blancs,
Pour mieux égayer leur vieillesse,
Redevenez petits enfants.
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants,
Ne ménagez pas vos caresses,
Ça fait tant plaisir aux mamans!

Théodore BOTREL

COURRIER

REV. F. B. — Merci pour l'intérêt que vous portez à notre "page des jeunes". Les énigmes seront proposées aux neveux et nièces de l'année, sauf quelques-unes qui présenteront probablement des difficultés trop grandes. Au revoir.

PATRIOTE. — Merci bien sincère, chère petite amie. Oui, tante a confiance que vos souhaits affectueux se réalisent. Au revoir prochain.

ROSE-FLEUR. — Tante ne vous a pas crue oublieuse, mais elle se réjouit de votre retour au "coin" où vous riez et souriez souvent.

PARTY VIOLA. — Grâce aux ferventes prières de ma gentille Viola, ses vœux sincères se réaliseront. L'en suis persuadée. Merci cordial.

YVONNE DES LAURENTIDES. — Je suis heureuse de votre bonheur, chère petite, et votre reconnaissance fait grand plaisir à Tante qui vous envoie son meilleur bonjour.

FLEUR DE LYS. — Pour toutes vos délicates attentions, comment vous remercier, vous et les sœurs? ... Que la certitude d'avoir semé du soleil "chez nous" vous soit une première récompense de votre si cordiale amitié. Merci bien affectueux!

WILLIE DES L. — Je vous souhaite de trouver chaque jour, dans le devoir bien rempli, un trésor infiniment plus précieux que celui recueilli par vos petits compagnons. Au revoir, gentil neveu.

LILAS BLANC. — Votre lettre a été accueillie avec grand bonheur. Merci pour tout ce qu'elle contient de bon, chère petite amie. Vos prières ferventes seront, je n'en doute pas, exaucées. Que pour vous et toutes les personnes chères se réalisent aussi les souhaits de Tante qui vous aime bien toujours!

MARGOTTON. — Il ne faut pas que les échecs vous rebutent, nière Margot; il n'est rien comme la persévérance pour triompher des difficultés. Au revoir prochain donc.

GAZELLE. — Comme votre mot gentil m'a fait plaisir! Merci de tout coeur. Il faudra revenir, dites. Les félicitations sont bien méritées et Tante vous souhaite de nouveaux succès. Nous n'oublions pas certaine gentille "diseuse" que nous avons hâte d'entendre... et d'applaudir. Affections et bons souvenirs de qui vous aime.

GONDOLIERE DE VENISE. — Votre gracieux envoi a apporté du bonheur à Tante. Les souhaits les meilleurs en échange des vôtres et un au revoir prochain, chère petite amie.

MAGALI. — Tante vous souhaite succès "là-bas" et vous envoie, à vous et au frère, de bien affectueux remerciements. A bientôt, n'est-ce pas?

FEU-FOLLET. — Les affections de Tante et le bon souvenir de GAZELLE à ma chère petite nièce.

TOUS LES NEVEUX ET NIECES seront heureux d'apprendre que leur cousin Jean-André, de son séjour à l'École Apostolique des Missionnaires du Sacré-Coeur, se souvient toujours du "coin"; à l'occasion de la grande fête de Pâques, il a prié Tante d'offrir à tous ses "meilleurs vœux". Il vous intéressera de lire, la semaine prochaine, une page de ce "cousin" — notre collaborateur assidu autrefois — écrite pour les Annales de Notre-Dame du Sacré-Coeur (1), revue à laquelle Tante engage ceux de ses jeunes lecteurs et lectrices qui le peuvent facilement à s'abonner. Outre les intéressantes pages que ces Annales nous apportent chaque mois, on participe, en s'abonnant, aux prières et bonnes oeuvres des dévoués missionnaires du Sacré-Coeur et on se fait un peu leurs aides dans leur apostolat auprès des peuplades infidèles de l'Océanie...

Tout cela pour la minime somme de (1) On peut adresser le montant de son abonnement à Rév. Père directeur des Annales, 71 rue Sainte-Ursule, Québec.

Les prix du concours devinettes-questions de mars ont été gagnés par Onysée Rivière, Saint-Gérard des Laurentides et Lise Côté, Québec. Félicitations de Tante.

T. A.

L'UTILE ET L'AGREABLE

SOLUTIONS DES DEVINETTES

1-Pâques (Pas-que).

2-Les oiseaux.

3-"Il n'y a nul mérite à obtenir du succès quand il n'y a pas d'obstacles à surmonter."

Ont répondu aux dernières questions: Fernande Bérubé, Marguerite Bérubé, Rivière-de-Loup; Jeanne De Blois, Québec; Wilfrid Dziel, Saint-Gérard des Laurentides.

PENSÉE

Il est des âmes privilégiées pour qui la seule manière de donner, c'est de donner tout, car Dieu leur demande tout: Il veut le renoncement total, afin de pouvoir les montrer au monde et dire: "Voyez ce qu'avec ma grâce, ils ont été capables d'accomplir, ceux-ci qui sont vos frères et que je vous propose pour modèles. (Abbé Paravy.)

CONSEIL

Le blanc d'un oeuf et de l'eau suffisent à nourrir un malade incapable de digérer d'autre nourriture.

DE TOUT UN PEU

Julien et Louise sont à dire leur chapelet: la petite surtout est recueillie et attentive, on dirait qu'elle implorait des faveurs extraordinaires, pourtant Louise n'a que quatre ans. Soudain, elle se lève et, s'approchant de sa maman: "Tu sais, maman, je n'ai pas en enfer, j'ai dit mon chapelet jusqu'à... la croix." Comprend-elle déjà, la bambine que c'est la dévotion qui

Marie à Jésus qui nous donne la meilleure certitude du ciel?...

J'ATTENDS QU'IL ME REPONDE

Un vénérable prêtre aperçut, le lendemain de Noël, agenouillé devant la crèche, un petit garçon de quatre à cinq ans.

Ses yeux ravis ne quittaient pas l'Enfant Jésus, tandis que ses lèvres innocentes s'ouvraient comme une belle fleur pour murmurer une prière.

La prière terminée, le petit garçon tendait l'oreille comme pour recevoir une réponse ardemment souhaitée.

Frappé de ce pieux manège, l'ecclésiastique s'approche de l'enfant: — Que fais-tu là, cher petit?

— Ce que je fais, Monsieur l'Abbé? je parle à l'Enfant Jésus...

— Et tout naturellement, tu attends...

— Oui, j'attends qu'il me réponde... mais il dort sans doute, car voilà plus d'une heure que je parle tout seul et qu'il garde le silence.

— Si Jésus de la crèche ne te répond pas, cher enfant, c'est uniquement parce qu'il est en cire, et que ce n'est qu'une image bien imparfaite du divin Sauveur, mais, si tu le veux, je puis te présenter au petit Jésus même... Je connais sa maison... Viens avec moi, je vais te conduire jusqu'à sa porte.

Et le prêtre conduisit l'enfant au pied du tabernacle.

— Regarde, lui dit-il alors, regarde cette petite porte dorée... Elle dérobe Jésus à tes yeux, mais lui te voit quand même, il te tend ses petits bras; mets-toi donc à genoux et demande-lui une fois de plus ce qui te tient au coeur...

— O Jésus, s'écria l'enfant avec un fervent angélisme, j'ai un grand frère qui fait pleurer maman qui est si bonne... si bonne! "Si tu passes devant l'église, me disait-elle ce matin, ne manque pas d'y entrer, mon petit Julien, pour demander à l'Enfant de la crèche de convertir ton frère qui se laisse guider par de mauvais camarades." C'est pour obéir à maman que je suis ici à tes pieds, et puisque tu me vois, puisque tu m'entends et que tu peux tout, oh! je t'en supplie, ramène mon frère dans les bras de maman. Elle sera si contente, et je l'embrasserai tant... tu verras!

— Demain, cher enfant, s'écria le prêtre ému jusqu'aux larmes, demain tu auras la réponse du petit Jésus.

Le lendemain, en effet, on ramenait à la maison l'enfant prodigue, dangereusement blessé dans une rixe de cabaret.

Obligé de garder le lit pendant plusieurs semaines et aidé des conseils du bon prêtre qui avait révélé la présence réelle au petit Julien, il promit à sa mère de ne plus lui faire verser que des larmes de joie, et cette promesse fut scellée dans une communion fervente.

Jésus avait exaucé les prières de l'innocence.

QUELQUES SAINTS DE L'EUCARISTIE

La vénérable Marguerite du Saint-Sacrement (+1648), Carmélite de Beaume, venait de supporter avec un courage admirable, mais sans succès, une triple application du fer rouge sur la tête puis l'opération du trépan lorsque ses Soeurs décidèrent de la transporter au pied de l'autel, mais elle leur échappa durant le trajet et courut s'agenouiller devant le Saint Sacrement; un autre jour, devant un autre témoin, Notre-Seigneur vint lui donner la communion.

Saint Vincent de Paul (+1660), l'incomparable apôtre de la charité, passait des heures entières devant le Saint Sacrement, qu'il appelait le Maître de la maison. Telle était sa foi en la présence réelle qu'il venait lui aux pieds de Notre-Seigneur les lettres présumées de grande importance. Il recommandait la communion fréquente, peu en honneur dans un temps où les prêtres mêmes ne célébraient pas la sainte Messe tous les jours, et prescrivait des marques de respect profondes, blâmant en particulier les genuflexions qui ressemblaient à des réverences de marionnettes sans foi ni esprit.

EN CLASSE

Line fait avec gravité sa page d'écriture. Tout à coup, elle s'arrête. "Maman — Que veux-tu? — Pourquoi donc écrit-on voler avec un l: les oiseaux en ont deux?..."

POUR LES FILLETES

CHARLOTTE RUSSE

CANADIENNE

Prenez douze oeufs; battez les jaunes avec quatre cuillerées à table de sucre blanc, ajoutez du lait pour faire une bonne custard, faites cuire, ensuite prenez du gâteau ou biscuit, mettez des confitures dessus, et placez-les sur la custard; on bat les blancs d'oeufs en neige; et on ajoute autant de cuillerées de sucre blanc qu'on a de blancs d'oeufs, brassez légèrement et ajoutez par cuillerée sur la custard, mettez dans le fourneau pour faire jaunir; ce mets porte sa sauce.

(Suite à la page 8)

La forêt donne plus d'ouvrage que toute autre industrie du Canada.

Coupon bon jusqu'au 25 Avril 1925.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

TELEPHONE EST 8000

57^{ME} ANNIVERSAIRE Dupuis Frères

Une aubaine des plus rares vous est offerte
lundi au rayon des

Tissus Lavables
juste au début de la saison

Le plus beau choix de tissus pour la saison chaude.

VENEZ DE BONNE HEURE

FLANELLE UNIE de fabrication anglaise; toutes les nouvelles nuances: beige, nouveau bleu, henné, vert, cardinal, brun pâle; régulier .90 la verge pour .59

TOILE IRLANDAISE importée, pour costumes d'été; toutes les nouvelles teintes; régulier 1.00 la verge pour .59

VOILE NORMANDIE; tous les nouveaux dessins de la saison 1925; régulier .90 la verge pour .69

VOILE BEADORA de fabrication anglaise; dessins de pois sur fond noir, blanc et autres nuances; régulier .75 la verge pour .45

TANT QUE LES LOTS DURERONT

NANSOUK BLANC garanti sans apprêt; lundi, la verge .15

GUINGAN ANDERSON; 32 pouces de largeur; dessins quadrillés ou rayés; teintes durables; pour robes de rue ou de maison; la verge .29

COTON OUATE non blanchi pour couches de bébé; 27 pouces de largeur; régulier .25 la verge pour .19

TISSU JUVENILE; 31 pouces; un tissu rayé bleu et blanc pour "rompers" de garçonnets; régulier .40 la verge pour .29

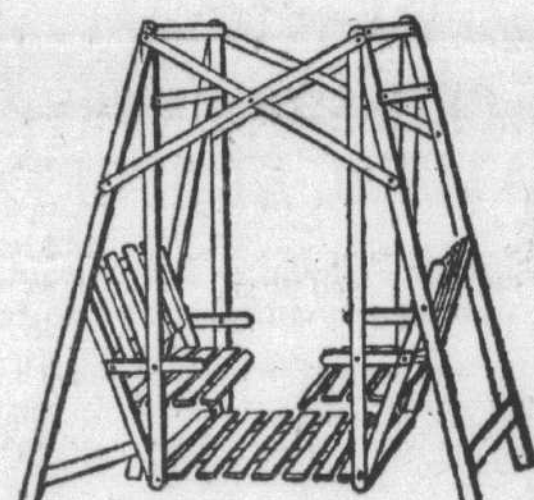
Dupuis Frères — Rayon des tissus lavables — Au premier.

Balançoires pour Jardin

ou véranda; 2 sièges en bois fini naturel et montant peint en rouge; fortes et confortables

7.50

Dupuis Frères — Rayon des articles de sport — Au deuxième.



SPECIAL

Pour la 1ère Communion et la Confirmation

COMPLETS POUR GARÇONS; nouveau modèle avec plis et ceinture; serge noire ou bleu marine de qualité supérieure tout laine 10.00

Un cadeau sera donné avec chaque complet.

Dupuis Frères — Rayon de la confection pour garçons — Au premier.

Brosses à Dents

de haute qualité; manche en celluloid de couleur; régulier .35 chacune — spécial, 2 .35 pour .35

Quantité limitée.
Dupuis Frères — Rayon des articles de toilette — Au rez-de-chaussée.

La Hoover

Elle Bat... tout en balayant - tout en nettoyant

Une aide parfaite pour le nettoyage de votre maison

Avez-vous l'intention de continuer à faire votre nettoyage de maison à l'ancienne façon? Vous n'enlèvez qu'une partie de la poussière et vous vous fatiguez. Pourquoi ne pas vous servir d'une Hoover? Elle bat, balaie et nettoie carreaux et tapis, rapidement, complètement et sans soulever de poussière. Aussi avec ses nouveaux accessoires (attachés ensemble) vous pouvez nettoyer matelas, rideaux, meubles, etc., enfin tout ce que vous avez dans la maison.

Pourquoi retarder, il n'y a qu'un moyen bien simple de remédier à cette corvée, c'est de profiter de notre offre spéciale d'avril:

SEULEMENT 4.50 COMPTANT

et vous serez en possession de la balayeuse électrique la plus efficace du monde entier.

Il ne reste que quelques jours, ne tardez pas, téléphonez à notre rayon aujourd'hui.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

Rues Ste-Catherine, Demontigny St-André et St-Christophe.
J.-N. Dupuis, Président Albert Dupuis, Vice-Président A.-J. Dugal, Dir.-Gérant

CAUSERIE
DE LA TANTE

QUELQUES ECHOS DU CIEL

Si le titre de cette causerie est un peu osé, vous n'aurez pas de peine à le trouver exact, lorsque vous aurez lu les gracieuses pages suivantes, écrites, la première par notre gentille cousine Gondolier, et l'autre, transmise par une grande amie de notre coin.

... Je poursuivais le cours de mes réflexions lorsque... nous arrivons à destination. Cette paisible retraite (la maison-mère des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception) jouit du site le plus charmant que l'on puisse rêver. Bâtie sur une éminence et blottie au pied du Mont-Royal dont la ramure sombre la couronne superbement, elle semble un nid gracieux perdu dans la frondaison d'un bel arbre.

Une splendide statue de Marie Immaculée, érigée au milieu de la terrasse, frappa mes regards. Elle est vraiment la reine de ce couvent qu'elle protège de son ombre blanche et pure.

Mais il faut avoir vu la chapelle, pour en sortir complètement édifié... sinon sanctifié. Chère Tante, ne se sent-on pas pousser des ailes quand on prie dans l'enceinte de ce sanctuaire si blanc, si lilial? Et la paix, cette paix si souveraine et si céleste qui y règne, ne lui donne-t-elle pas un air de portique du ciel?

Jamais je n'ai eu l'âme imprégnée d'une telle suavité. Il semble que la prière sort du coeur et des lèvres avec plus de ferveur, tellement l'âme est en communion intime avec le Dieu du Tabernacle blanc et or! Petite chapelle mystique et virgine, si tu savais les nobles émotions que m'a inspirées l'effluence de ton silence par l'ordonnée muette des cierges et des lampes qui se consument en pleurant des larmes de cire! (Extrait des Chroniques du Noviciat) (1) des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

"Pour quelques-unes de nos Soeurs, ce jour du 11 mars restera le plus beau de leur vie, puisqu'il verra se consumer leur union perpétuelle avec l'Epoux des vierges. Aussi, comme elles paraissent radieuses. Cet après-midi, quand elles se rendaient processionnellement à la chapelle, notre bonne Mère leur dit avec émotion: "C'est

la dernière fois qu'ici-bas vous prenez vos rangs pour aller au-devant de l'Epoux... la prochaine fois, vous les prendrez au ciel dans le cortège de l'Agneau." A cette pensée, chacune sourit délicieusement et se recueillit plus profondément comme pour mieux savourer le sort enviable qu'est le sien.

Quant à nous qui n'avons encore goûté qu'un prélude du bonheur qui inonde nos chères aînées, nous savons bien qu'il serait téméraire de notre part d'essayer de le décrire, nous lui enlèverions son plus beau cachet; nous resterons donc dans le rôle qui nous convient aujourd'hui: contempler dans la silence et désirer d'un ardent désir qu'un jour l'heureux partage de nos Soeurs soit le nôtre.

Trois de nos Soeurs novices sont aussi conviées, en ce jour, à l'union divine, par l'émission des premiers vœux. Ce sont: Soeur du Saint-Coeur de Marie, née Agnès Lavallée, de Headingley, Manitoba; Soeur Saint-Joseph de Bethléem, née Yvonne Routhier, de East-Broughton, Beauce; Soeur Marie d'Éphèse, née Jeannette Luneau, de Saint-Norbert, Nicolet.

Celles qui reçoivent l'anneau de la fidélité sont: Soeur Marie de la Reconnaissance, née Florina Gaudet, de Saint-Gabriel de Brandon; Sr Marie des Victoires, née Joséphine Bolduc, de Saint-Victor de Tring; Soeur Marie du Bon-Conseil, née Marie Cloutier, de Champlain; Sr Marie de la Présentation, née Berthe Surprenant, de Grand-Mère, Champlain; Soeur Marie de la Paix, née Germaine Grou, de Saint-Laurent, près Montréal.

Monseigneur Eustache Dugas, curé de Saint-Lin, P.A., V.G., du diocèse de Joliette et doyen du chapitre, nous fait l'honneur de présider la cérémonie. Le R. P. A. Grou, c.s.c., frère de l'une des heureuses professes, donne en termes émus l'allocution de circonstance. On remarquait au chœur: M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions Étrangères; M. l'abbé Lapierre, M.E., aumônier de notre communauté; MM. les abbés Lacasse, de Sainte-Madeleine d'Outremont, Benoît, de Saint-Nicolas d'Antony, Roberge, M.E., et Berthelot, M.E., le R. P. Fortin, c.s.v.

(1) Comme on le sait, le noviciat des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est à Pont-Viau, depuis bientôt une année.

TANTE ANNETTE

Des diamants et des saphirs symétriques ornent cet élégant bracelet flexible.

La collection de riches bijoux de Birks intéressera vivement les fiancés qui cherchent des cadeaux de mariage distingués.